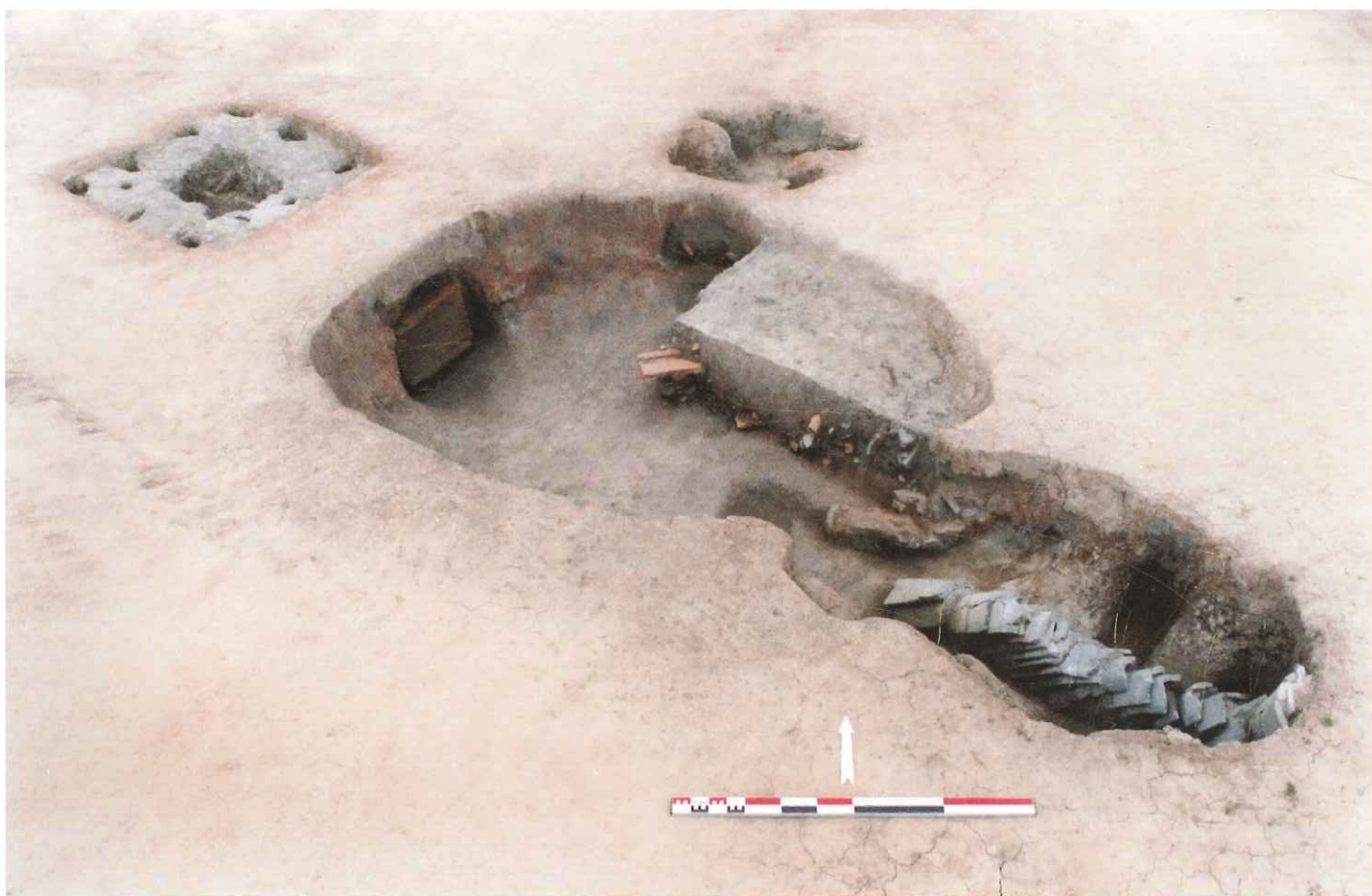


DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 4



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
ALSACE**

2004

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
2010**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
Palais du Rhin
2, place de la République
67082 STRASBOURG cedex
Tél. : 03 88 15 57 00 / Fax : 03 88 75 60 95

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

*Le bilan scientifique vise
à diffuser rapidement les résultats
des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse aux archéologues, aux aménageurs,
aux élus et à toute personne concernée par les
recherches archéologiques menées dans la région.
Il permet en outre aux membres des instances
chargées du contrôle scientifique des opérations,
comme à l'administration centrale, d'être tenus
informés des opérations réalisées en région,
dans le cadre de la déconcentration.*

*Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Illustration de couverture :
Dambach-la-Ville : lieudit Wilmstein :
batterie de trois fours
(Auteur : Kuhnle Gertrud)*

*Le bilan scientifique régional 2004
du service régional de l'archéologie d'Alsace
a été réalisé de façon expérimentale
en langage XML sur la plate-forme SDX
du ministère de la Culture et de la Communication
pour sa version électronique
et traduit en L^AT_EX pour sa version papier.*

*Coordination, cartographie : Marie STAHL
Relecture : Olivier KAYSER et Marie-Dominique WATON
Impression : Imprimerie VALBLOR, Illkirch-Graffenstaden*

ISSN 1262-6015
ISBN 978-2-11-099353-3 © 2010

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 4

Résultats scientifiques significatifs

7

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

9

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN

11

Tableau des opérations autorisées	11
Carte des opérations autorisées	14
ALTORF , Prospection	15
BENFELD , Parc d'activités des Nations Tranche 3	16
BISCHOFFSHEIM , 28, rue des Moutons	16
BOURGHEIM , Rue des Potiers	18
BOURGHEIM , 13, rue des Potiers	18
DAMBACH-LA-VILLE , Lieudit Wilmstein, plateforme départementale ZA	18
ECKBOLSHEIM , Zénith	21
ELSENHEIM , Lieudit Bruehli	21
ERNOLSHEIM-SUR-BRUCHE , Lieudit Breitenweg	21
ERSTEIN , 2, rue du Vieux Marché	21
GEISPOLSHEIM , Carrière Oesch	22
GERSTHEIM , Domaine de Bancalis	22
HAGUENAU , Espace des Gares	22
HAGUENAU , Rue du Tournoi	22
KUTTOLSHEIM , Rue de Nordheim	22
LEUTENHEIM , Hexenberg	24
LORENTZEN , Lieudit Wadmatt	25
MOLSHEIM , Lieudit Trankloch	25
MUTZIG , Boulevard Clémenceau	25
NIEDERBRONN-LES-BAINS , Casino, 10, place des Thermes	26
NIEDERSTEINBACH , Château de Vieux-Wasigenstein	26
ORSCHWILLER-SÉLESTAT , Lieudit Wannerhof	26
OSTHOUSE , Lotissement Zorn de Bulach	27
OTTROTT , Mont Sainte-Odile, Mur païen, Porte d'Ottrott	29
REICHSTETT , 6, rue Courbée	30
ROSHEIM , Rue du Lion, Parking Hubster	30
SARRE-UNION , Place de la République, Rue de Bitche	31
SAVERNE , Église de la Nativité-de-la-Vierge	31
SAVERNE , Fossé des Pandours	32
SAVERNE , Grotte Saint-Vit	33
SCHERWILLER , Château de l'Ortenbourg	33
SCHWEIGHOUSE-SUR-MODER , Prospection	34

SÉLESTAT , Arsenal Saint-Hilaire, 20, rue des Chevaliers	34
SELTZ , 25, rue de la Gare	34
STRASBOURG , 1, rue Mentelin	34
STRASBOURG , 155, route des Romains	35
STRASBOURG , 70, rue du Faubourg national	35
STRASBOURG , Ancien Glacis	35
STRASBOURG , 1, boulevard de Metz	36
STRASBOURG , IUFM, 141, avenue de Colmar	36
STRASBOURG , Lycée Jean Rostand	36
STRASBOURG , Route d'Oberhausbergen	38
STRASBOURG , Route d'Oberhausbergen, rue du Zielbaum	38
STRASBOURG , Rue Cerf Berr, rue Henri Loux	38
STRASBOURG , Rue Cerf Berr	38
STRASBOURG , Rue de l'Église rouge	39
STRASBOURG , Rue Henri Loux	39
STRASBOURG , Rue Henri Loux	39
TRUCHTERSHEIM , Lieudit Rothenacker	39
WASSELONNE , Lotissement Osterfeld Tranche 10	39

HAUT-RHIN

41

Tableau des opérations autorisées	41
Carte des opérations autorisées	43
BERGHEIM , Gravière Bruhly	44
LE BONHOMME , Lotissement Le Cerisier	44
BOURBACH-LE-BAS , Prospection	45
CERNAY , Rempart	45
COLMAR , Zone industrielle nord, rue Curie	45
DIETWILLER , RD 201	45
ENSISHEIM , Rue du Moulin	45
ESCHENTZWILLER , Rue des Peupliers	47
GRUSSENHEIM , Villa de la Nachtweid-Seirath	47
HABSHEIM , Rue de Landser	47
HAUT-RHIN , Prospection	48
HAUT-RHIN , Forêt de la Hardt	48
HÉGENHEIM , 45, rue de Hésingue	50
HÉGENHEIM , 45, rue de Hésingue	50
HEITEREN , Prospection	52
HORBOURG-WIHR , Cours de la Sapinière	52
HORBOURG-WIHR , Grand'Rue, derrière l'église catholique	52
HORBOURG-WIHR , 31, Grand'Rue	54
HORBOURG-WIHR , 5, rue de la Synagogue	54
HORBOURG-WIHR , Rue des Écoles, rue de l'III	54
HORBOURG-WIHR , 6, rue des Écoles	55
ILLFURTH , Britzgyberg	56
ILLFURTH , Lieudit Naegelberg	56
ISSENHEIM , Lieudit Ostein	59
KINGERSHEIM , Prospection	61
MEYENHEIM , Rue des Gravières	61
MEYENHEIM , Rue du Vignoble	61
OBERHERGHEIM , Lieudits Mittlere Elben et Niedere Elben	63
RIXHEIM , 64, avenue du Général de Gaulle	63
SAINTE-CROIX-AUX-MINES , Samson, Vallon de Saint-Pierremont	63
SAINTE-CROIX-AUX-MINES , Tunnel Maurice Lemaire	64
SAINTE-MARIE-AUX-MINES , Massif du Neuenberg et propriété Obliger	65
SAINTE-MARIE-AUX-MINES , Mine Saint-Louis Eisenthur	65
SIERENTZ , Lieudit Monenberg	68
THANN , Place Joffre	69
UNGERSHEIM , Lieudit Lehle	70
UNGERSHEIM , Lieudit Lehlematten, Bioscope	70
WETTOLSHEIM , RD 1, RN 83	72
WINTZENHEIM , Château du Hohlandsbourg	72
WINTZENHEIM , Lieudit Saint-Gilles, Lycée agricole du Pflixbourg	73
WITTELSHEIM , Lieudit Uffholzerrain	73

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES 77

Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace
(XI^e-XV^e s.) 77

Atlas-inventaire des sites miniers du massif vosgien, phase VII 78

Index 79

Bibliographie régionale 81

Liste des abréviations 85

Liste des programmes de recherche nationaux 87

Personnel du service régional de l'Archéologie 89

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 4

L'aménagement d'une voirie au lieu-dit *Monenberg* à Sierentz a permis une série d'observations concernant le Pléistocène. La chronologie des hautes terrasses a pu ainsi être révisée sur une coupe faisant désormais figure de référence régionale.

À Altorf, un site connu pour son utilisation funéraire au haut Moyen Âge s'est révélé plus complexe à la suite de prospections répétées effectuées par l'équipe du musée de la Chartreuse de Molsheim : en effet un important habitat rubané y a précédé une occupation quasiment ininterrompue de l'âge du Bronze au début du Moyen Âge.

Un autre habitat rubané, avec une dizaine de maisons appartenant au stade final, a également été étudié à l'occasion des fouilles réalisées sur l'assiette du projet de réalisation du *Bioscope*, au lieu-dit *Lehlematten* à Ungersheim.

À l'occasion de la fouille d'une nécropole mérovingienne rue de Hésingue à Hégenheim, une inhumation accompagnée d'un gobelet décoré s'est révélée être une sépulture campaniforme, la première découverte depuis une quarantaine d'années en Alsace.

Au *Hexenberg*, sur la commune de Leutenheim, la suite de la fouille programmée a concerné l'intérieur de la zone palissadée de cet important établissement du Bronze final IIIb. On remarquera la mise en évidence d'une fosse, unique sur le site, attribuable au Hallstatt D2.

Abandonné après le Néolithique ancien, le site de *Lehlematten* à Ungersheim est de nouveau colonisé de la fin de l'âge du Bronze au Hallstatt ancien, période pendant laquelle il est utilisé comme nécropole. Une cinquantaine de dépôts de crémation, en urne ou en pleine terre, a ainsi pu être analysée.

Situé en contrebas de la fortification hallstattienne du *Britzgyberg*, le site de *Naegelberg* à Illfurth est scindé en deux zones distinctes : une zone de fosses-silos en forme de cloche, une zone d'habitat. Plusieurs types d'activités ont été identifiés : agricoles, textiles, métallurgiques (avec des parois de fours). Avec celui de *Flaxlanden–Steinberg*, le site de *Naegelberg* est le second habitat daté de La Tène moyenne connu en Alsace, ce qui constitue un des principaux intérêts de cette fouille préventive.

La suite de la fouille de l'*oppidum* du Fossé des Pandours à Saverne a porté sur l'étude d'une aire empierrée dans le secteur du *Baerenkupfel*, interprétée comme une place et datée de La Tène D1b. La façade du rempart sud du même secteur a également été dégagée, les observations venant confirmer l'appartenance de la fortification au type *Pfosten-schlitzmauer*. L'absence d'éléments postérieurs à La Tène finale dans cette zone indiquerait une phase de rétractation de l'espace occupé de l'*oppidum*. Par ailleurs deux tranchées ouvertes dans le secteur du *Barbarakopf* ont livré une série de structures dont deux sont interprétées comme des puits. Le mobilier relativement abondant indique une période d'occupation plus longue que dans le secteur précédent.

La fouille du site de *Wilmstein* à Dambach-la-Ville a mis en évidence un important centre de production de céramique. Les quarante deux fours étudiés montrent une période de production en six phases à partir de la fin de l'époque gauloise et s'étendant sur deux siècles et demi. À ces fours de potier (39) et de tuilier (3) sont associés des aménagements annexes : fosses d'installation de tours de potier, puits, fosses, fossés, bâtiments en bois sur cave. L'organisation d'une tuilerie ayant fonctionné entre 30 apr. J.-C. et le début du II^es. a en outre pu être analysée. Ce site s'avère dès lors être un ensemble majeur pour le nord-est de la Gaule.

Un autre site de production de céramique a également été mis en évidence rue Mentelin, dans le quartier de *Koenigshofen* à Strasbourg. Établi auprès d'un axe perpendiculaire au *decumanus*, cet ensemble, riche de six fours, d'un dépotoir et d'un hangar sur poteaux, a fonctionné du milieu du II^es. aux premières décennies du III^es.

Le site de *Lehlematten*, déjà évoqué par deux fois, a été occupé une dernière fois à l'époque antique. Traversé par une voie, celui-ci a révélé un réseau de fossés délimitant de petites parcelles, certaines comportant un puits, qui ont été interprétées comme des installations maraîchères utilisées du dernier tiers du I^{er} au début du II^{es}.

À Horbourg-Wihr, la reprise de la fouille d'un bâtiment central au sein du vicus, interprété comme temple et déjà dégagé en 1884-1885 par A. E. Herrensneider, a permis d'en établir la chronologie avec une construction à la charnière des II^e- III^{es}., des travaux de réaménagement au cours de l'Antiquité et une réoccupation à l'époque mérovingienne, avant sa destruction au Moyen Âge.

Une nécropole riche de quarante et une sépultures sur la surface fouillée a été mise en évidence à Hégenheim. Cinq d'entre elles prennent place au centre de grands monuments circulaires recouverts d'une levée de terre délimitée par des fossés. Une partie des autres tombes s'organise en regroupements à proximité immédiates des monuments, tandis qu'un autre groupe s'ordonne en rangées dans la partie orientale de la nécropole. Une bipartition spatiale entre tombes aristocratiques et cimetière communautaire est ainsi perceptible. Cet ensemble, qui s'apparente à l'aire culturelle germanique d'Outre-Rhin, a été utilisé entre le dernier tiers du VI^e et la fin du VII^{es}.

Deux cabanes excavées et un four attribuables aux deux derniers tiers du VII^{es}. ont été étudiés sur une parcelle où avaient été découvertes trois sépultures mérovingiennes à la veille de la seconde guerre mondiale sur la commune de Kuttolsheim.

La fouille effectuée sur l'assiette du lotissement *Zorn de Bulach* à Osthouse a apporté son lot d'informations quant à la thématique de l'émergence du village à l'époque médiévale. Succédant à des occupations de faible ampleur lors du début des âges du Fer, puis de l'Antiquité tardive, un ensemble de cabanes excavées, d'un grand bâtiment sur poteaux, de fosses et de silos (soit un total de soixante-dix sept structures), prend place au IX^{es}. pour se densifier au cours des XI^e et XII^{es}. Une modification de l'habitat intervient du XIII^e au XVI^{es}. au cours desquels quarante deux structures sont disséminées sur l'ensemble de la surface du site. Les dernières traces d'occupation, peu denses, remontent à la période moderne, dans un secteur marqué par l'environnement proche d'un château construit au XIV^e ou au XV^{es}., sans qu'aucun de ces vestiges ne puisse être mis en relation directe.

Un autre habitat rural médiéval a été identifié rue des Moutons à Bischoffsheim. Trois cabanes excavées et une fosse oblongue sont attribuées aux VIII^e-XII^{es}., tandis que deux murs et des fosses correspondent aux XIV^e-XV^{es}. La faible surface fouillée n'a pas permis de certifier une continuité de l'occupation, toutefois suggérée par la présence de tessons de céramique.

Les travaux de restructuration du lycée Jean Rostand à Strasbourg ont permis l'étude d'un mur d'escarpe et d'un fossé bordé par un mur de contrescarpe faisant partie des fortifications de Strasbourg édifiées entre 1404 et 1441 selon les sources écrites, ce qui est confirmé par le datage de pieux prélevés à la base des murs, qui place leur abattage autour de 1410-1411. Ces fortifications ont été détruites à la fin du XVII^{es}. pour laisser place à des casernes construites en 1784, dont une écurie a pu également être explorée lors de l'opération.

Au lieu-dit *Le Cerisier* sur la commune de Le Bonhomme, un diagnostic a mis en évidence un établissement lié à la métallurgie de l'argent et du plomb qui a été actif au XVI^{es}. Des éléments de réseaux miniers ont également été approchés au *Schnakenthal* et sur la propriété Obliger à Sainte-Marie-aux-Mines. Dans cette commune c'est principalement le *Puits Jade* de la mine *Saint-Louis Eisenthur* qui a fait l'objet d'importants travaux dans le cadre d'une recherche programmée, avec notamment la découverte exceptionnelle d'un cuveau de mine, le premier trouvé intact et *in situ* dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. De nombreux artefacts ont également été découverts : limandes, planches, pointerolles, ciseau à bois, restes de chaussures de cuir. Le fond du puits, pressenti mais non atteint, devrait faire l'objet d'une nouvelle campagne.

SRA Alsace

ALSACE**BILAN
SCIENTIFIQUE****Tableau de présentation générale
des opérations autorisées****2 0 0 4**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTALE (67/68)	TOTAL
Diagnostic évaluation (EV, OPD)	29	17	/	46
Sauvetage (SP, MH)	9	5	/	14
Fouilles programmées (FP)	2	4	/	6
Projet collectif de recherche (PC)	/	/	1	1
Sondage (SD)	6	9	/	15
Prospections (PI, PA, PR, PT)	4	7	1	12
TOTAL	50	42	2	94

**Dossiers «PLU et SCOT»
traités par le service régional de l'archéologie**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)
PLU	44	42
SCOT	2	/
TOTAL	46	42

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 4

N° de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
	ALTORF - Prospection	OSWALD G. (MUS)	PRD		NEO - BRO - FER - GAL - HMA	1
	BENFELD - Parc d'activités des Nations Tranche 3	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	12/15	NEO - FE2	2
67 045 0006 67 045 0014	BISCHOFFSHEIM - Rue des Moutons 28	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	20	MA	3
67 060 0002 67 060 0028	BOURGHEIM - Rue des Potiers	KUHNLE G. (IRP)	OPD	15/20	FE2 - GAL	4
67 060 0002 67 060 0028	BOURGHEIM - Rue des Potiers 13	NILLES R. (IRP)	SP	15/20	FE2 - GAL	5
67 084 0042	DAMBACH-LA-VILLE - Lieudit Wilmstein, plateforme départementale ZA	KUHNLE G. (IRP)	SP	20	FE2 - GAL	6
67 118 0020	ECKBOLSHEIM - Zénith	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	12	NEO	7
67 187 0013	ELSENHEIM - Lieudit Bruehli	LÉONARD J.-Chr. (AUT)	PRM	16	FE1	8
67 128 0005 67 128 0006	ERNOLSHEIM-SUR-BRUCHE - AFUA du Breitenweg	BOËS É. (IRP)	OPD	15/20	PRO - HMA - MOD	9
67 130 0063	ERSTEIN - Rue du Vieux Marché 2	HAMM É. (AUT)	SD		GAL - MA	10
67 152 0041	GEISPOLSHHEIM - Carrière Oesch	FORT B. (IRP)	OPD	15	FE2	11
67 154 0017	GERSTHEIM - Domaine de Bancalis Tranche 2	GANARD V. (IRP)	OPD	15	BRO	12
67 180 0059	HAGUENAU - Espace des Gares	NILLES R. (IRP)	OPD	19	MOD	13
67 180	HAGUENAU - Rue du Tournoi	NILLES R. (IRP)	OPD		Négatif	14
67 253 0007	KUTTOLSHEIM - Rue de Nordheim	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	20	HMA	15
67 264 0001	LEUTENHEIM - Hexenberg	LASSERRE M. (SDA)	FP	15	BRF	16
67 274 0007	LORENTZEN - Lieudit Wadmatt	NUSSLEIN P. (AUT)	SD	20	GAL	17
67 300 0027	MOLSHEIM - Lieudit Trankloch	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD		IND	18
67 313 0014	MUTZIG - Boulevard Clémenceau	CONNET N. (IRP)	OPD	9	PAL	19
67 324	NIEDERBRONN-LES-BAINS - Casino, place des Thermes 10	KUHNLE G. (IRP)	OPD		Négatif	20
67 334 0002	NIEDERSTEINBACH - Château du Vieux-Wasigenstein	KILL R. (AUT)	SD	24	MA	21
67 362 0009	ORSCHWILLER / SÉLESTAT - Lieudit Wannenhof	KLINGER J.-Cl. (AUT)	PRD	10/12/ 15	MES - NEO - BRO - FER	22

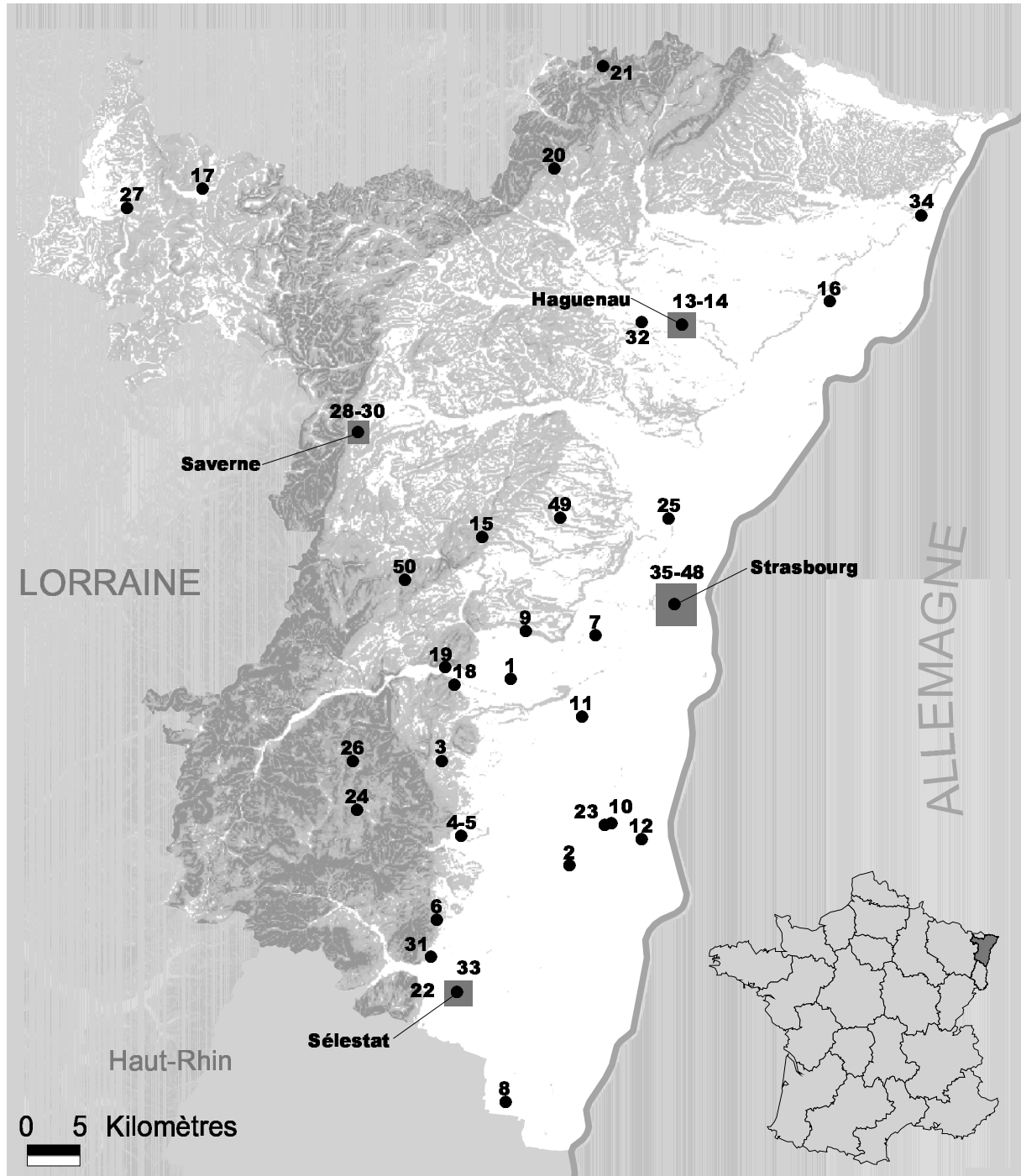
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 364 0015 67 364 0016 67 364 0017 67 364 0018	OSTHOUSE - Lotissement Zorn de Bulach	HENIGFELD Y. (IRP)	SP	15/20	FE1 - FE2 - BAS - HMA - MA - BMA - MOD - CON	23
67 368 0003 67 368 0016	OTTROTT - Mur païen, porte d'Ottrott	KOCH J. (IRP)	MH	22/23	BAS - HMA - CON	24
67 389	REICHSTETT - Rue Courbée 6	KUHN J.-Cl. (ASS)	SD	19	BMA - MOD	25
67 411 0052	ROSHEIM - Parking Hubster	WERLÉ M. (IRP)	SP	19	MA	26
67 434	SARRE-UNION - Rue de Bitche et place de la République	THOMANN E. (COL)	OPD		Négatif	27
67 437 0049	SAVERNE - Église de-la-Nativité-de-la-Vierge	WERLÉ M. (IRP)	SP	23	MOD	28
67 437 0036	SAVERNE - Fossé des Pandours	FICHTL S. (SUP)	FP	15	FE2	29
67 437 0054	SAVERNE - Grotte de Saint-Vit	HELBOURG S. (AUT)	SD	23	MOD	30
67 445 0001	SCHERWILLER - Château de l'Ortenbourg	KOCH J. (IRP)	OPD	24	MA	31
67 458	SCHWEIGHOUSE-SUR-MODER - Prospection	LÉONARD J.-Chr. (AUT)	PRM		BRF	32
67 462	SÉLESTAT - Arsenal Saint-Hilaire, Rue des Chevaliers 20	WERLÉ M. (IRP)	SP	19	MOD - CON	33
67 463	SELTZ - Rue de la Gare 25	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		Négatif	34
67 482	STRASBOURG - Rue Mentelin 1	NILLES R. (IRP)	SP	19	GAL - HAU - BAS - MOD	35
67 482	STRASBOURG - Route des Romains 155	WERLÉ M. (IRP)	OPD		Négatif	36
67 482	STRASBOURG - Rue du Faubourg national 70	WERLÉ M. (IRP)	OPD	19	MOD	37
67 482	STRASBOURG - Ancien Glacis	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	12/19	NEO - MOD - CON	38
67 482 0132	STRASBOURG - Boulevard de Metz 1	BAUDOUX J. (IRP)	OPD	19	BMA	39
67 482	STRASBOURG - IUFM, Avenue de Colmar 141	WERLÉ M. (IRP)	SP	19	CON	40
67 482	STRASBOURG - Lycée Jean Rostand	HENIGFELD Y. (IRP)	OPD	19	BMA - MOD	41
67 482	STRASBOURG - Route d'Oberhausbergen	FORT B. (IRP)	OPD		Négatif	42
67 482	STRASBOURG - Route d'Oberhausbergen, Rue du Zielbaum	FORT B. (IRP)	OPD	19	MOD	43
67 482	STRASBOURG - Rue Cerf Berr, Rue Henri Loux	FORT B. (IRP)	OPD		Négatif	44
67 482	STRASBOURG - Rue Cerf Berr, Parc des Poteries, ZA 9	HENIGFELD Y. (IRP)	OPD		Négatif	45
67 482	STRASBOURG - Rue de l'Église rouge	KUHNLE G. (IRP)	OPD		Négatif	46
67 482	STRASBOURG - Rue Henri Loux	FORT B. (IRP)	OPD		Négatif	47
67 482	STRASBOURG - Rue Henri Loux	HENIGFELD Y. (IRP)	OPD		Négatif	48

N° de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 495	TRUCHTERSHEIM - Lieudit Rothenacker	KOCH J. (IRP)	SD		Négatif	49
67 520 0020	WASSELONNE - Lotissement communal, lieudit Osterfeld	WERLÉ M. (IRP)	OPD	20	MA - MOD	50

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

2 0 0 4



Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 4

**ALTORF
Prospection**

Néolithique - Âge du Bronze -
Âge du Fer - Gallo-romain -
Haut Moyen Âge

La perspective des travaux du contournement routier de Molsheim a entraîné un regain d'intérêt pour les zones inondables situées à l'est de cette commune. C'est la raison pour laquelle nous avons sollicité une autorisation de prospection pour les deux communes directement concernées par ces grands travaux (Dorlisheim et Molsheim) mais aussi pour les localités limitrophes (Altorf, Avolsheim, Dachstein).

En définitive, les prospections de surface menées sur le tracé même du contournement (5700 m de long) ont été assez décevantes avec quelques tessons indéterminés qui ne permettent pas d'attester une occupation ancienne dans ce secteur. Un petit lot de poterie gallo-romaine (céramique commune, sigillée, amphore) a également été repéré sur les déblais de la future D 422, sans que l'on puisse en déterminer la localisation originelle.

Les berges de la Bruche et de ses bras secondaires (*Dachsteinerbach*, *Altbreusch*) étant bordées de nombreuses prairies inaccessibles, nous avons poursuivi nos prospections sur d'autres terres labourables, en particulier du côté du village d'Altorf, à environ 4 km au sud-est de Molsheim. C'est finalement entre Altorf et Duttlenheim, au lieu-dit *Winkel*, que les découvertes ont été les plus riches et les plus abondantes.

Repéré en 1997-1998 par l'équipe du CRAMS, le site avait alors livré quatre sépultures du haut Moyen Âge (une tombe à dalles et trois inhumations en pleine terre) accompagnées de plusieurs lots de céramique datés entre la fin du IV^e et le début du VIII^e s. Entre 2000 et 2004, Chr. Kirmann ramassa également dans la même zone un abondant matériel archéologique (du Néolithique à l'époque gallo-romaine), déposé entre temps au Musée de la Chartreuse, à Molsheim.

Le site fut «redécouvert» en 2004 par F. Reymann à l'occasion de nouvelles recherches qui se poursuivent depuis, sans discontinuité, sous la responsabilité de G. Oswald, conservateur du Musée de Molsheim. Ce travail en équipe a permis de se rendre compte de l'importance de ce site inédit qui occupe le rebord d'une terrasse lœssique sur plus de 800 m de long, pour à peine 100 m de large.

Huit zones successives y ont été reconnues d'est en ouest, délimitées en fonction du parcellaire actuel avec,

pour chacune d'elle, plusieurs phases d'occupation ancienne, à savoir :

- Néolithique : céramique fine (Rubané ancien, récent et final) ; céramique grossière (Rubané) ; matériel lithique : pierre taillée (lames, lamelles, racloirs, éléments de faucille, armatures, pièces esquillées), pierre polie (haches, herminettes, masses perforées, hachemarteau) ; mouture (meules, molettes, broyons) ; matériel osseux (pioche en bois de cervidé) ; élément de parure (bracelet en terre cuite du Rubané).
- Protohistoire : céramique fine (Bronze final, Hallstatt ancien, LT ancienne) ; céramique grossière (Bronze ancien, moyen et final, LT finale) ; matériel métallique (paire de bracelets à tampons du Hallstatt D1) ; tissage (peson en terre cuite).
- Gallo-romain : céramique fine (sigillée de la Gaule de l'Est et de l'Argonne, céramique gallo-belge et à revêtement argileux) ; céramique commune (claire, sombre, rugueuse, dégraissant coquillier, engobe rouge) ; amphores de Brumath ; matériel métallique (monnaies du Bas-Empire, fibule à charnière, pièce de harnachement) ; éléments de construction (tuiles à rebord).
- Haut Moyen Âge : céramique fine (mérovingienne et carolingienne) ; céramique commune (indéterminé) ; élément de parure (peigne décoré en os).

En guise de conclusion, on retiendra surtout l'extraordinaire richesse archéologique de cette bande de terre qui fut occupée dès le Néolithique ancien (Rubané récent, en particulier) puis, sans discontinuité, de l'âge du Bronze au début du Moyen Âge. La quantité et la qualité des objets rejetés par les labours sont particulièrement spectaculaires pour des prospections de surface, laissant à penser que les travaux agricoles font actuellement disparaître les structures sous-jacentes.

En outre, les passages répétés de l'équipe du Musée de Molsheim – sur les mêmes parcelles et durant plusieurs années consécutives – semblent relativiser les connaissances que nous pensions avoir sur certaines zones prospectées. Ainsi, nous avons pu constater que les différents objets ramassés au même endroit pouvaient, d'une année sur l'autre, ne plus être représentatifs des mêmes

BENFELD

Néolithique - Deuxième âge du Fer

Parc d'activités des Nations Tranche 3

L'aménagement de la troisième tranche du Parc d'activités des Nations, le long de la RN 83, a conduit à la réalisation de sondages archéologiques en amont des travaux d'aménagement.

Ce diagnostic a permis de révéler 15 structures disséminées, dont une bonne partie semble naturelle.

Deux périodes culturelles sont attestées sur ce site : le Néolithique avec 2 «fentes» et La Tène finale, voire augustéenne, avec un puits à eau.

Le puits, profond de 2 m, a un plan subcirculaire d'environ 2,20 m de diamètre qui se réduit progressivement jusqu'au niveau du cuvelage où le conduit adopte un plan carré d'environ 60 cm de côtés. Le fond du puits est matérialisé par l'aménagement d'un lit de galets dont le module de 5 à 10 cm se détache nettement des graviers encaissant plus petits.

Contrairement aux puits de La Tène finale connus jusqu'alors en Alsace, nous avons pu observer et étudier des

aménagements en bois à la base du puits. Ces derniers sont de deux ordres : le premier est lié à la construction du puits, le second à son utilisation.

De l'aménagement lié à la construction du puits, il ne reste que des traces fugaces. Il est matérialisé par une auréole de gravier orangé, de plan grossièrement rectangulaire de 1,10 m × 1,20 m, dans laquelle, au cours de la fouille, des restes fibreux ont été observés et interprétés comme appartenant à un aménagement provisoire destiné à retenir le gravier afin de faciliter l'installation du cuvelage interne. Le cuvelage, de plan rectangulaire (0,60 × 0,70 m), est formé de quatre planches posées de chant sur un seul niveau. Aucun élément d'assemblage entre les différentes planches n'a été observé. Le cuvelage ne repose pas directement sur le fond aménagé en galets mais à une vingtaine de centimètres au-dessus, sur de l'argile grise.

François SCHNEIKERT

BISCHOFFSHEIM

Moyen Âge

28, rue des Moutons

Les sondages d'évaluation ont été motivés par la construction de deux maisons individuelles. Ils couvrent 84,37 % des 272 m² menacés par la construction des maisons.

Les trois sondages sont à l'origine de la découverte de vestiges d'habitat rural des VIII^e-XII^e s. et des XIV^e-XV^e s. Les structures des VIII^e-XII^e s., localisées dans la première zone, correspondent à trois cabanes excavées et à une fosse oblongue. La cabane excavée FC 01 de plan rectangulaire aux angles arrondis (3,90 m sur 2,22 m) est perturbée par l'installation d'une fosse et d'un trou de poteau. Sa relation stratigraphique avec la fosse 108, qui remonte aux XI^e-XII^e s., permet de la dater entre le début du VIII^e et la fin du XII^e s. La cabane FC 02 n'a été que partiellement observée. Elle accuse *a priori* un plan quadrangulaire (2,44 m sur au moins 1,54 m). Un sédiment particulier, s'étendant sur une largeur d'environ 0,32 m et puissant d'au moins 0,10 m, est localisé le long des parois occidentale, méridionale et orientale de la cabane. Il a été interprété comme le comblement des tranchées de récupération du soubassement de parois construites sur sables basses ou sur solins. La cabane est attribuée avec réserve aux XI^e-XII^e s. La cabane FC 03, uniquement perçue en plan, mesure 4 m de long sur 2,26 à 2,60 m de large. Il n'a pas été possible de savoir s'il s'agissait d'un grand fond de cabane ou de deux fonds de cabane ou fosses se recoupant. Les rares fragments de céramiques recueillis permettent de proposer une datation des XI^e-XII^e s.

Les recoupements de structures observés indiquent clairement plusieurs phases durant les VIII^e-XII^e s. La faiblesse de la superficie décapée et l'absence de fouille intégrale empêchent de préciser la chronologie de cette occupation alto-médiévale et de vérifier une éventuelle continuité ou discontinuité de l'occupation entre le XII^e et le XIV^e s. La présence de quelques tessons de céramique rouge suggère néanmoins une continuité de l'occupation.

Les vestiges des XIV^e-XV^e s. correspondent à deux murs et des fosses dégagés sous un niveau de destruction et d'abandon qui scelle l'ensemble de la zone I. Le mur 100, observé sur une longueur de 3,40 m, est orienté est-ouest. Il est conservé sous la forme d'une tranchée de fondation étroite large de 0,34 m. La fondation est constituée de gros galets, de pierres calcaires et de rares morceaux de grès liés par une matrice limono-argileuse. Le mur 101, orienté nord-sud, a été reconnu sur une longueur totale de 14,60 m. Il s'agit également des vestiges d'une fondation en tranchée étroite large de 0,52 m à 0,84 m. La fondation, liée par une matrice limono-argileuse, est constituée de gros galets, de pierres calcaires, de rares morceaux de grès et de quelques fragments de tuiles. D'après le mobilier céramique découvert, le mur 101 est attribuable aux XIV^e-XV^e s. La présence d'un amas de pierres (US 1009) formant un alignement grossier, orienté nord-ouest - sud-est et daté du XIV^e s., permet d'émettre l'hypothèse d'un solin appuyé contre le mur 101.

BISCHOFFSHEIM, 28 rue des Moutons
Plan général des vestiges
Relevé : Jean-Luc Wüttman, DAO : Pierre Girard, Édith Peytremann

La longueur du mur nord-sud correspond à celle des murs gouttereaux observés sur les rares maisons rurales médiévales alsaciennes connues. Le solin 1009 coïncide avec le tiers septentrional du mur 101. Aussi est-il possible d'y voir un dispositif aménagé pour la construction d'un porche ou d'un appentis en relation avec la partie centrale du bâtiment. Les murs de ce dernier, probablement à pans de bois hourdis de torchis, si l'on tient compte de la quantité importante de torchis découverts dans le niveau de destruction, reposaient sur des sablières basses disposées sur les fondations en pierres. En revanche, il

est plus difficile de restituer les matériaux utilisés pour la toiture. Les quelques fragments de tuiles creuses mis au jour ne sont pas suffisants pour couvrir l'ensemble du toit. L'hypothèse d'une couverture en chaume comportant quelques tuiles au niveau de la faîtière est plus probable. Un chauffage du bâtiment à l'aide d'un poêle est envisageable d'après le mobilier céramique recueilli dans le niveau de destruction et dans certaines fosses. Parmi les fosses attribuées aux XIV^e-XV^e s., les fosses 114, 123 et la tranchée 115 sont interprétées comme un solin ou comme une sablière basse associée à un poteau.

L'organisation de ces différentes fosses, trous de poteau et tranchées renforce l'hypothèse d'un appentis accolé au mur 101.

La zone II a également révélé trois fosses aux fonctions indéterminées appartenant à cette période. La fosse 200 a montré un comblement dont le niveau supérieur se ca-

ractérise par la présence abondante de torchis brûlé et de céramique de poêle attribuable aux XIV^e-XV^e s.

Treize structures n'ont pas pu être rattachées à une période précise.

Édith PEYTREMANN

BOURGHEIM

Rue des Potiers

Deuxième âge du Fer -
Gallo-romain

La commune de Bourgheim est située au cœur des collines sous-vosgiennes, à 4 km au nord-est de la ville de Barr. Le village est divisé en deux parties par la *Kirneck*, qui le traverse d'ouest en est. Le site est implanté dans la partie méridionale de l'agglomération, à 150 m au sud-ouest de l'église.

L'intervention archéologique, préalable à la construction d'une maison d'habitation dans le lotissement *Burggartenreben* de Bourgheim, devait permettre d'évaluer le potentiel archéologique d'un terrain situé au sein de l'important site d'habitat et de production, gaulois et gallo-romain, qui est implanté sur une terrasse lœssique au sud de la *Kirneck* et d'un carrefour de voies antiques.

Les 68 m² explorés ont livré dix-neuf structures dont cinq fours de potier et deux fosses qui pourraient constituer des aires de service d'autres fours. Conformément à la prescription, les fours découverts ne devaient pas faire

l'objet de fouille dans le cadre du diagnostic archéologique. En revanche, il fallait observer leur niveau d'enfouissement et l'état de leur conservation.

Les fours et plus précisément les éléments qui subsistent de leurs laboratoires apparaissent entre 0,60 et 0,90 m sous le niveau de sol actuel (entre les cotes 198,70 et 199 m NGF). Dans l'ensemble, ils sont bien conservés et nous supposons qu'on peut trouver dans tous les cas les soles *in situ*.

Si de rares vestiges semblent dater de La Tène finale, l'occupation principale s'échelonne du milieu du I^{er} s. au troisième quart du II^e s. La mise au jour de cinq fours de potier confirme le caractère artisanal de cette partie de l'agglomération gallo-romaine. Un abondant matériel céramique de la période antonine renvoie au dernier pic de l'activité des fours.

Gertrud KUHNLE

BOURGHEIM

13, rue des Potiers

Deuxième âge du Fer -
Gallo-romain

L'excavation d'une piscine privée d'une superficie de 52 m² a fait l'objet d'une intervention archéologique préventive limitée à la profondeur de l'ouvrage, soit environ 1 m. Les archéologues ont pris en charge le creusement et procédé aux investigations nécessaires. Localisé dans la partie sud de Bourgheim, le site a livré 30 structures archéologiques correspondant à deux phases d'occupation anciennes, au cours de La Tène finale puis durant le II^e s. En majorité il s'agit de structures en creux, fosses et éventuellement trous de poteaux, dans quelques cas des indices de rejets artisanaux (scories métalliques) sont no-

tables. Deux fours sont identifiés dont un de l'époque de La Tène finale. Ce dernier est une simple fosse non aménagée, aux parois rubéfiées. Il s'agirait d'un four à un seul volume, d'usage courant à cette époque. Le second four d'époque antique est une structure circulaire de 1,15 m de diamètre, dotée d'un laboratoire et d'une chambre de chauffe. Construit en argile gâchée, le four présentait une sole perforée en argile, de 0,15 m d'épaisseur.

Richard NILLES

DAMBACH-LA-VILLE

Lieudit Wilmstein, plateforme
départementale ZA

Deuxième âge du Fer -
Gallo-romain

Au pied des collines sous-vosgiennes, le gisement est situé sur les alluvions sablo-limoneuses non calcaires de la plaine d'Alsace, dans la zone de captage de la *Scheer*, un affluent de l'III.

Type de site

Un diagnostic archéologique réalisé sur 30 ha par l'IN-

RAP en 2003 au lieudit *Wilmstein* a permis de découvrir le site de production céramique de Dambach-la-Ville. Divers vestiges antiques ont été observés sur une surface de 14 ha. Répartie sur 5 secteurs distincts, la fouille réalisée en 2004 sur 3 ha a mis au jour 42 fours et de nombreux aménagements associés.

Une prospection géomagnétique conduite entre les secteurs explorés sur 10 ha a confirmé la densité remar-

*DAMBACH-LA-VILLE, lieudit Wilmstein
Vue générale du secteur 1
Cliché : Gertrud Kuhnle*

Parmi les 42 fours fouillés en 2004, on compte 39 fours de potier et 3 fours de tuilier.

4 fours de potier à un volume et deux alandiers opposés, s'inscrivant dans la tradition des fours laténiens, ont livré une production pré-romaine (40/30 à 15 av. J.-C.). Les 35 fours de potier de type romain, à deux volumes et un alandier, renvoient à quatre grandes phases de production échelonnées entre 15 av. J.-C. et 160 apr. J.-C. Les plans des fours ainsi que leurs caractéristiques techniques sont variés. Certains fours sont isolés, d'autres, organisés en batterie regroupant de 2 à 5 fours fonctionnent avec une aire de service commune.

Aux vestiges des fours sont associés des aménagements et constructions annexes : deux fosses d'installation de tours de potier, un ou peut-être deux puits, des fosses

et fossés ainsi que des restes de bâtiments et aménagements divers en bois, matérialisés par une cave et de nombreux trous de poteau.

Les emplacements de tours de potiers sont généralement matérialisés, sur le terrain, par des fosses circulaires (entre 0,75 et 1 m de diamètre) pourvues en leur centre d'un trou de profondeur variable correspondant au négatif de l'axe du tour. Sur le site de Dambach-la-Ville *Wilmstein*, deux fosses circulaires correspondent à de tels aménagements. Dans l'une, des fragments de tuiles calaient autrefois l'axe en bois du tour qui a disparu. Dans l'autre se trouvait une meule entière (0,73 m de diamètre) qui a été déposée à plat dans la fosse. L'axe du tour en bois était fiché dans la perforation centrale de la meule (0,14 m de diamètre) dont le poids de plus de 100 kg contribuait à le maintenir vertical.

DAMBACH-LA-VILLE, lieudit Wilmstein

Reconstitution d'un tour de potier et vue de la meule in situ ayant servi d'élément de calage pour l'axe fixe du tour

Dessin : F. Gauchet, photo : Gertrud Kuhnle

Par ailleurs, une tuilerie est organisée autour d'un grand four de tuilier qui a connu, entre 30 apr. J.-C. et le début du II^e s., au moins quatre états d'utilisation. La découverte de l'ensemble des bâtiments de production (le four et trois halles) est exceptionnelle et permet de la restituer entièrement. Dans un premier temps, une grande halle en L et une halle-galerie étaient associées au four. Le dernier agrandissement du four a entraîné la destruction de la halle-galerie et la construction d'une nouvelle halle. Ainsi, le four de tuilier fonctionnait toujours avec deux halles destinées, entre autres, au séchage et au stockage.

Caractéristiques et datation de la production de céramiques

Les potiers ont fabriqué de la vaisselle de table (assiettes, coupes, gobelets, cruches ...) en céramique fine (environ 20 %) et des récipients servant à la préparation culinaire (jattes, marmites, mortiers, pots à cuire ...) et au stockage (pots de stockage et jarres de grandes dimensions appelées *dolia*) en céramique plus grossière dite céramique commune (environ 80 %).

La période d'activité du centre de production est exceptionnellement longue : elle s'étend sur deux siècles et demi, période qui peut être déclinée en 6 phases de production.

La première correspond à la production datée de la fin de l'époque gauloise (40/30 à 15 av. J.-C.), issue des fours laténiens. Aux côtés de bols, gobelets, marmites tripodes, *dolia*, tonnelets et bouteilles, le répertoire est caractérisé avant tout par la présence de deux importantes séries : les écuelles à bord rentrant et les pots à bord mouluré. Durant cette phase, les deux types de montage (au colombin et au tour) coexistent.

La deuxième phase, d'époque augustéenne (15 avant à 15 apr. J.-C.), est marquée par une montée en puissance de la production. Tout en conservant un faciès largement comparable au précédent, le répertoire est enrichi par de nouvelles formes, des assiettes et des cruches notamment, qui signent une romanisation des pratiques de table et, donc, de la production.

Les deux phases suivantes, datées du I^{er} au début du II^e s., correspondent peut-être à la période de pleine production. Bien que la vaisselle culinaire et les récipients de stockage prédominent toujours, la production comporte maintenant une part plus importante de vaisselle de table. L'avant-dernière phase, datée des années 120-160 apr. J.-C., n'est représentée que par un seul four. Cet atelier est spécialisé dans la production d'une céramique souvent orangée et de belle qualité qui est composée d'assiettes, de jattes, de mortiers et de pots.

Enfin, la dernière phase, de la fin du II^e s., n'est attestée que par un important lot de ratés de cuisson, retrouvé dans l'unique cave mise au jour. Ce lot, majoritairement composé de plats, marmites, grandes jattes carénées à collerette et de divers types de pots, témoigne de l'existence d'une ou de plusieurs unités de production non découvertes à ce jour.

Conclusion

Pour l'Alsace, la découverte de Dambach-la-Ville *Wilmstein* est exceptionnelle à plusieurs titres. Ce site, par son étendue dans l'espace comme dans le temps ainsi que par le nombre de fours étudiés, s'est en effet révélé être l'un des plus grands centres de production céramique gallo-romaine en milieu rural jamais fouillé en France.

Gertrud KUHNLE

ECKBOLSHEIM

Zénith

Néolithique

Le projet d'aménagement d'une nouvelle salle de spectacle, le Zénith, a motivé un diagnostic archéologique. Celui-ci ne concerne que l'emprise du bâtiment et ses abords immédiats, sur une surface de 4,6 ha.

Sur les 129 sondages réalisés, 7 sont positifs, mettant au jour 8 structures en creux parmi lesquelles peuvent être distingués 5 fosses, 2 silos et 1 «fente».

Le mobilier, constitué de 17 tessons de céramique, ne permet pas de proposer une datation précise, mais la présence d'une «fente», structure récurrente pour le Néolithique, pourrait laisser entrevoir une occupation à cette période.

François SCHNEIKERT

ELSENHEIM

Lieudit Bruehli

Premier âge du Fer

Une prospection au détecteur de métaux a été autorisée sur la nécropole protohistorique d'Elsenheim, au lieudit *Bruehli*, durant le mois de novembre 2004.

Les objets retrouvés datent du Hallstatt D. La majeure partie des découvertes a été faite dans la zone nord du champ. Étant donnée la faible profondeur à laquelle nous les avons trouvés, on peut en conclure que les tombes doivent être en partie détruites.

Aucune découverte de poterie ni d'ossements n'a été faite.

Un tumulus non répertorié a été découvert à l'intérieur de la forêt à environ 100 m au nord du tumulus 7. Celui-ci a été arasé il y a une vingtaine d'années par un engin de travaux publics. Nous n'y avons trouvé aucun objet.

À noter qu'une fibule à cabochon romaine du I^{er} s. apr. J.-C. a été mise au jour, ainsi que 2 monnaies romaines assez dégradées.

Jean-Claude LÉONARD

ERNOLSHEIM-SUR-BRUCHE

Lieudit Breitenweg

Protohistoire - Haut Moyen Âge
- Moderne

L'intervention menée à l'ouest de la commune de Ernolsheim-sur-Bruche (Bas-Rhin), au lieudit *Breitenweg*, a permis la mise en évidence de traces d'occupations humaines sur un versant de pente orienté au sud, situé au bord de la Bruche.

L'érosion du site est importante, comme l'atteste la présence de tessons roulés dans des niveaux de colluvions situés dans la partie la plus basse des terrains. Ils at-

testent une première occupation au cours de la Protohistoire. Un silo et des trous de poteaux caractérisent par ailleurs une occupation plus récente du site, entre le deuxième quart du VI^e s. et le milieu du VII^e s. Au moins une fosse signale également une occupation datée au plus tard du XVII^e s. Ces structures apparaissent très érodées.

Éric BOËS

ERSTEIN

2, rue du Vieux Marché

Gallo-romain - Moyen Âge

La construction d'un immeuble avec parking souterrain dans le noyau ancien de la ville d'Erstein a motivé ce sondage urgent ; des indices de structures archéologiques apparaissent en effet sur le terrain déjà partiellement excavé. Les bonnes dispositions de l'entreprise et la rapidité de mobilisation d'une petite équipe de bénévoles de la Société d'histoire des Quatre Cantons (Benfeld, Erstein,

Geispolsheim, Illkirch-Graffenstaden) ont permis de préciser la nature et la datation de ces vestiges qui remontent l'origine médiévale de la ville d'Erstein, avec quelques indices très discrets d'une présence romaine.

Étienne HAMM

GEISPOLSHEIM

Carrière Oesch

Deuxième âge du Fer

L'opération, menée à proximité du site néolithique (groupe d'Entzheim) et laténien fouillé dans les années 1970, a permis de mettre au jour : un trou de poteau daté de la Protohistoire, une fosse, peut-être datée du Hallstatt C (contenant céramique et torchis) ainsi qu'un fossé et une

fosse oblongue dont la nature et la chronologie sont indéterminées.

Bérangère FORT

GERSTHEIM

Domaine de Bancalis

Âge du Bronze

Opération menée par V. Ganard ; rapport non rendu.

La fouille a livré un site considéré comme majeur pour le début de l'âge du Bronze régional avec un corpus céramique (essentiellement de la céramique grossière) conséquent. Il consiste en un regroupement de nombreuses fosses à galets chauffés de dimensions différentes dont

les plus développées pouvaient atteindre une dizaine de mètres de longueur. Ces «fours» pouvaient présenter une sorte de lit de grosses branches sur le fond de la structure. Il ne s'agit pas d'un classique site d'habitat. Le lieu semble avoir été également fréquenté au RSFO.

SRA Alsace

HAGUENAU

Espace des Gares

Moderne

Le projet de restructuration du parvis de la gare de Haguenau ainsi que d'une partie des espaces limitrophes et de l'actuelle gare routière a été précédé d'une série de sondages archéologiques. Potentiellement et après analyse des cartes anciennes, le site pouvait révéler des vestiges liés d'une part à l'enceinte urbaine du XIII^e s., et d'autre part aux fortifications d'époque moderne.

Deux fossés appartenant au système bastionné mis en place au XVII^e s. ont été mis en évidence, il s'agit très probablement de fossés en eau entourant l'un des bastions.

Richard NILLES

HAGUENAU

Rue du Tournoi

Négatif

Situé dans le périmètre des fortifications avancées du XVII^e s., le site pouvait apporter des informations sur l'un des ouvrages bastionnés reconnus sur les plans anciens.

L'intervention n'a pas confirmé cette option.

Richard NILLES

KUTTOLSHEIM

Rue de Nordheim

Haut Moyen Âge

La construction de deux maisons individuelles sur une surface de 1654 m² est à l'origine de la réalisation de sondages d'évaluation. Ces derniers couvrent 6,25 % de la zone menacée.

La prescription est motivée par la découverte en 1938 et 1939 de trois sépultures mérovingiennes par le grand-

père du propriétaire des terrains. Sur les quatre tranchées réalisées, une s'est avérée positive. D'une superficie de 40 m², elle a révélé deux cabanes excavées, un four domestique et un foyer.

*KUTTOLSHEIM, rue de Nordheim
Plan et coupe des cabanes excavées et du four
Relevé : Philippe Kuchler*

La cabane excavée (FC 01) accuse un plan rectangulaire aux angles arrondis. Elle mesure 2,94 m de long sur 2,46 m de large. Sa profondeur conservée est de 0,23 m. Sa partie occidentale est partiellement occultée par la seconde cabane excavée (FC 02). Deux trous de poteau se trouvaient dans le fond de la cabane le long de son côté oriental. Dans l'angle sud-est, une petite fosse ou dépression est profonde d'une dizaine de centimètres. Le

comblement de la cabane a livré de nombreux déchets de faune relevant partiellement d'une activité de boucherie (les ossements issus de la fouille ont été identifiés par J.-H. Yvinec que nous remercions). Trois fragments de plaque plano-convexe, comportant des incisions disposées sur les grands côtés, proviennent également de la cabane. Ces plaques correspondent à des traverses de peignes ou à des «plates semelles» appartenant à

un manche de couteau. Le mobilier céramique est homogène. Il s'agit de céramique claire commune, de céramique claire granuleuse, de céramique grossière non tournée et de céramique fine non tournée. Il convient par ailleurs de signaler la présence d'une dent humaine. Ces différents éléments permettent de dater le comblement de la cabane de la seconde moitié du VII^e s.

La seconde cabane excavée (FC 02), d'orientation identique à la cabane FC 01, recoupe son angle nord-ouest. De plan rectangulaire aux angles arrondis, ses dimensions ne sont que partiellement connues dans la mesure où elle est également perturbée par l'installation d'un four (FR 03). Sa largeur est de 2,10 m. Sa longueur est d'au moins 2,10 m. Sa profondeur conservée est d'environ 0,50 m. Un trou de poteau est disposé au milieu du côté sud-est. L'hypothèse d'une cabane à deux trous de poteau faitiers peut être émise. Parmi les ossements découverts, quelques-uns correspondent à des déchets d'une activité de boucherie. Le mobilier céramique est principalement représenté par la céramique claire commune. La présence d'une fusaïole biconique en céramique polie et d'un petit couteau en fer renvoie à des activités domestiques comme le filage. Là encore, le mobilier céramique est attribuable à la seconde moitié du VII^e s.

Le four FR 03 est partiellement installé dans le comblement de la cabane excavée (FC 02). Il est composé d'une fosse servant simultanément d'accès et de cendrier (FOS 107) et d'un laboratoire de cuisson (LAC 106) creusé en sape à partir de la paroi sud-ouest de la fosse 107. Probablement de plan ovale, elle mesure au moins 1,50 m de long sur 2,45 m de large. Le fond de la fosse, situé 22 cm plus bas que la sole du laboratoire, est rubéfié au contact avec la gueule du four. La sole du laboratoire

(US 1007), réalisée en argile damée sur une épaisseur d'environ 3 cm, mesure environ 1,50 m de diamètre, soit une superficie de 1,76 m². Elle présente une légère déclivité vers l'est. La hauteur de la voûte du four était d'au moins 0,27 m, d'après les éléments de parois conservés. Il est possible que le four ait été protégé par une superstructure légère dans la mesure où deux trous de piquets ont été découverts à proximité du laboratoire. Le mobilier céramique découvert dans le comblement de la fosse d'accès est également attribuable à la seconde moitié du VII^e s.

Le foyer 108 se trouve à environ 6 m au sud-est de la cabane FC 01. Il accuse un plan ovale long de 0,70 m et large de 0,50 m. Ses parois sont évasées et son fond est concave. Il est conservé sur 0,13 m. La base est rubéfiée sur 6 cm.

Le recoupement des cabanes excavées et du four indique au moins trois phases d'occupation attribuables à une période couvrant les deuxième et troisième tiers du VII^e s., sans pour autant qu'il soit possible de distinguer chronologiquement les trois phases. En l'absence de mobilier, il n'a pas été possible de dater le foyer 108. Sa proximité avec les autres structures est cependant un argument pour le considérer comme contemporain de ces dernières.

Les éléments découverts lors de ces sondages attestent la présence d'un habitat attribuable à la seconde moitié du VII^e s. Il est en revanche plus difficile de parler de la nature de l'habitat et de sa relation avec les sépultures anciennement découvertes.

Édith PEYTREMANN

LEUTENHEIM Hexenberg

Âge du Bronze final

Après une «année blanche», les fouilles ont pu reprendre pendant l'été 2004 et il s'agit donc maintenant de la deuxième année de la trisannuelle accordée en 2001.

L'objectif proposé à la campagne de cet été, en accord avec la proposition de la CIRA de février 2002, concerne toujours l'ouverture des secteurs au sud des fouilles 2000 et 2002 (ici secteurs 29, 32, 33) pour rejoindre les secteurs fouillés en 1999. Cela devait amener à une ouverture de 1500 m² d'un seul tenant.

Nous continuons toujours à étudier le développement du site enclos vers l'intérieur du plateau et nous sommes là à une quarantaine de mètres en deçà du système palissadé.

Le matériel (quasi exclusivement céramique) est toujours aussi fragmenté et en mauvais état de conservation avec peu de remontages réalisables. Des éléments importants pour la structuration du site ont pu être fouillés dont un regroupement de fosses de types divers, une nouvelle fosse d'extraction (Str. 514) et deux fosses dites «bilo-

bées» dont l'architecture semble démontrer une fonction précise (fours?). Le niveau dit «de circulation» est ici mal préservé et n'a livré aucun élément particulier, en dehors des tessons roulés habituels. Deux trous de poteaux ont été retrouvés, dont la localisation indique clairement qu'ils sont associés à un dispositif en rapport avec une fosse et non à un bâtiment.

En ce qui concerne le mobilier céramique, seule une dizaine de tessons à décor polychrome (bandes horizontales graphitées sur fond de peinture rouge) a été retrouvée, et le cortège céramique est toujours inscrit dans le Bronze final IIIb : divers types de coupes et urnes à haut col, gobelets et petits pots, tuiles faitières. On peut noter, pour la première fois, l'apparition d'une seule et unique fosse du Hallstatt D2, étudiée par H. Delnef (INRAP), qui a livré une écuelle, à profil caréné et bord court, et un fragment de fibule du type P3z de Mansfeld.

Marina LASSERRE

LORENTZEN

Lieudit Wadmatt

Gallo-romain

Le projet d'aménagement par la commune de Lorentzen d'une piste cyclable entre le village de Lorentzen et celui de Diemeringen le long de la RD 919 dans une zone archéologiquement sensible (Lefranc 1997), a entraîné la mise en œuvre de sondages et une surveillance des travaux.

L'emprise de l'aménagement sur le parcellaire couvrait une surface de 2000 m de long et de 3,80 m de large. Le décaissement atteignait en certains endroits 0,80 m de profondeur.

Quatre structures en dur ont été mises au jour sur l'ensemble du tracé de la piste cyclable ; une seule a livré du mobilier datable.

Trois de ces structures sont attribuables à la période gallo-romaine et une à la période moderne.

Partiellement arasée, la structure n° I était composée d'un radier de pierres calcaires et moellons de grès comportant aux angles nord-est des trous de poteaux. Il s'agit vraisemblablement d'un hérisson ayant servi de fondation à un bâtiment de forme rectangulaire dont la fonction dans l'Antiquité nous échappe ; quelques tessons de céramique datés de la fin du I^{er} s. et du II^e s. apr. J.-C. ont été découverts au niveau de l'empierrement.

La structure n° II mise au jour au nord du site s'apparente

à un chemin empierré partiellement détruit reposant sur un tout-venant de *tegulae* et d'*imbrices* pilées et orienté dans un axe est - nord-est ayant desservi le site gallo-romain.

La structure n° III est un ancien paléochenal de la rivière Eichel comblé par un remblai de fragments de briques portant des traces de vitrifications et de mortier de chaux, de fragments de meules en roches grises volcaniques de l'Eifel, et de tuiles ayant subi une action prolongée au feu. Certaines ont fondu sous l'effet de la chaleur.

La structure n° IV est un remblai compact de matériaux architecturaux, tels des linteaux et des encadrements de fenêtres en grès du XVIII^e et XIX^e s., mis en place en 1945-46 pour servir de fondation à des baraquements en bois qui ont accueilli des réfugiés de Lorentzen ayant perdu leur maison dans les combats de la libération de l'Alsace Bossue, durant l'hiver 1944-45.

Il est établi, au vu de ces travaux, que la zone d'occupation antique est concentrée en bordure des terrasses alluvionnaires de la rivière Eichel entre la RD 919 et la voie de chemin de fer Sarreguemines-Strasbourg.

Paul NÜSSLEIN

MOLSHEIM

Lieudit Trankloch

Indéterminé

Le projet de la déviation de Molsheim est à l'origine des sondages d'évaluation réalisés à la hauteur de la section 5 RD 30-RD 42, sur une superficie de 1,25 ha correspondant à un linéaire de 250 m (la déviation mesurant 1,5 km). Les tranchées couvrent environ 10,65 % de la zone prescrite et environ 1,72 % de la surface totale concernée par l'aménagement.

La prescription était motivée par la présence, à envi-

ron 300 m au sud, d'une importante nécropole mérovingienne. Les sondages se sont avérés négatifs, à l'exception de deux trous de poteau et deux fosses, qu'il n'a pas été possible de dater. Ils n'ont, par ailleurs, pas permis d'observer un ancien chemin, visible sur les clichés aériens et sur quelques plans, que la tradition historiographique attribue à la période antique.

Édith PEYTREMANN

MUTZIG

Boulevard Clémenceau

Paléolithique

L'opération archéologique réalisée en novembre 2004 sur un projet immobilier de la commune de Mutzig a été motivée par la découverte, en 1992, puis la fouille, d'un important site du Paléolithique moyen à proximité.

Le secteur diagnostiqué en 2004 est localisé à une quarantaine de mètres à l'est du site préhistorique proprement dit, dans une zone encore vierge de toute investigation archéologique.

Nos recherches n'ont pas conduit à la découverte d'un niveau archéologique conservé, mais ont confirmé le caractère sensible du secteur par la mise au jour de quelques pièces archéologiques paléolithiques en position secondaire sur une petite partie du secteur diagnostiqué.

Nelly CONNET

NIEDERBRONN-LES-BAINS

Négatif

Casino, 10, place des Thermes

L'intervention archéologique, préalable à l'extension du restaurant du Casino de Niederbronn-les-Bains, devait permettre d'évaluer le potentiel archéologique d'un terrain situé à une vingtaine de mètres d'une source minérale romaine, toujours utilisée de nos jours.

Aucune structure et aucun niveau d'occupation antique n'ont été mis au jour au cours de ce diagnostic. Le secteur avait fait l'objet d'importants remaniements à en juger l'im-

portant remblai moderne que l'on rencontre jusqu'à 1,50 à 1,80 m de profondeur. Toutefois, la présence de tourbe, dont le toit se situe à 1,75-1,95 m sous le niveau de sol actuel et qui comblait certainement une grande dépression, est intéressante car elle permet d'appréhender le milieu naturel de la source minérale dans l'Antiquité.

Gertrud KUHNLE

NIEDERSTEINBACH

Moyen Âge

Château de Vieux-Wasigenstein

L'abreuvoir situé dans le *Nuwe Graben* (nouveau fossé) du château de Vieux-Wasigenstein qui avait été vidé vers 1970, l'a été une nouvelle fois en 2004 dans le cadre des travaux d'entretien réalisés par le SILE (Syndicat d'initiative de Lembach et environs), ce qui a permis son observation détaillée. Trois de ses côtés sont creusés dans le roc, le quatrième, orienté au nord, étant constitué par un mur grossièrement formé de blocs de récupération simplement empilés, sans emploi de mortier. Dans son état actuel, la longueur de l'abreuvoir est de 19,80 m avec une largeur de 5,60 à 6,30 m, sa profondeur variant de 0,60 m à 1 m. L'emplacement où il a été creusé est un niveau de grès sain et homogène qui lui permet de garder l'eau, et ceci malgré la présence d'une fissure dans l'angle nord-est, au niveau du fond. D'une longueur d'environ 7,50 m avec une largeur de six à douze centimètres, cette fissure a été entièrement colmatée à l'aide d'argile recouverte par des fragments de tuiles canal dont plusieurs sont encore en place au contact de la paroi est. Une attache pour chevaux de grande taille se trouve près de l'extrémité nord. Cet abreuvoir, qui est uniquement alimenté par les eaux de pluie, contient de l'eau tout au long de l'année. Les semaines qui ont suivi la vidange ont permis d'observer qu'il n'existe aucun suintement de la roche. Fin octobre 2004,

donc quatre mois après avoir été entièrement vidé et à l'issue d'une période de pluie de plusieurs semaines, la hauteur de l'eau était d'environ 0,70 m à l'extrémité sud, à l'endroit le plus profond. La seule variation de niveau que l'on observe depuis est une légère baisse en été. Une petite rigole d'une quinzaine de centimètres de profondeur, creusée dans le roc à l'extrémité sud, servait de trop-plein. Dans l'abreuvoir, l'eau ne pouvait donc pas monter plus haut que le niveau du fond de la rigole.

Le fait qu'à l'extrémité nord, la longueur de la paroi rocheuse ouest soit supérieure d'environ cinq mètres à celle de l'abreuvoir, semble indiquer que la surface de ce dernier a été réduite postérieurement par la mise en place de la paroi formée de blocs de pierre de récupération mentionnée plus haut. Les abreuvoirs doivent comporter au moins un côté en plan incliné pour permettre aux animaux d'y accéder. Un tel aménagement n'est pas visible, mais il a pu se trouver du côté nord et être recouvert de terre lors de la mise en place de la paroi appareillée. Cette dernière aurait donc été destinée à transformer l'abreuvoir en bassin. L'époque à laquelle la paroi appareillée a été mise en place n'est pas connue.

René KILL

ORSCHWILLER-SÉLESTAT

Mésolithique - Néolithique - Âge
du Bronze - Âge du Fer

Lieudit Wannerhof

Des surveillances de labours ont été effectuées par l'auteur sur les communes d'Orschwiller et de Sélestat, lieudit *Wannerhof*, département du Bas-Rhin, sur le site d'habi-

tat préhistorique «Orschwiller/Sélestat» mis en évidence en 1999.

*ORSCHWILLER/SÉLESTAT, lieudit Wannenhof
Matériel céramique et lithique du néolithique ancien
Dessin : Jean-Claude Klinger*

Une douzaine d'outils lithiques (meule, molette, broyeur, nucléus/percuteur, lamelles, encoche, petit polissoir, grattoirs, perçoir, raclette...) du Mésolithique, du Néolithique et de l'âge du Bronze ainsi qu'une quinzaine de tessons de poterie décorés datant du Néolithique, notamment rubané, de l'âge du Bronze puis du Premier âge du Fer ont

ainsi été récoltés lors de ces prospections 2004. Tout ce matériel est déposé et visible à la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Jean-Claude KLINGER

OSTHOUSE

Lotissement Zorn de Bulach

Premier âge du Fer - Deuxième
âge du Fer - Bas-Empire - Haut
Moyen Âge - Moyen Âge - Bas
Moyen Âge - Moderne -
Contemporain

Cette fouille d'archéologie préventive a été motivée par le projet de construction d'un lotissement localisé en limite sud-est du village actuel. La problématique établie à l'issue du diagnostic archéologique (2002) était de préciser la nature des occupations successives et de comprendre le développement topo-chronologique d'un site localisé dans une zone particulièrement sensible, à proximité immédiate d'une nécropole antique et du château des Zorn de Bulach.

Réalisée sur une superficie de 2500 m², l'intervention a révélé trois cent quarante-quatre structures archéologiques, parmi lesquelles deux cent sept ont pu être attribuées à cinq périodes d'occupation allant de la Protohistoire à l'époque moderne. Parmi elles, c'est la période

allant du IX^e au XII^e s. qui est la mieux représentée puisqu'elle a livré, à elle seule, plus de la moitié des vestiges datés.

Une occupation discrète à l'époque protohistorique

Les premières traces d'anthropisation remontent à l'époque protohistorique. Elles révèlent une occupation discrète du secteur, caractérisée par la présence de quelques trous de poteaux, de silos et de fosses. Étant donnée la faible quantité de structures mises au jour (sept au total), la nature de cette occupation reste difficile à interpréter. La présence de trois silos atteste néanmoins une activité agricole, éventuellement localisée en marge d'un habitat. D'après le mobilier archéologique recueilli dans le comblement des structures, ces vestiges sont attribués aux périodes de transition Bronze final IIIb / Hallstatt C et Hallstatt D / La Tène ancienne.

OSTHOUSE, lotissement Zorn de Bulach
Plan d'ensemble des structures archéologiques présentées par périodes
Relevé : Jean-Luc Wüttmann, DAO : Pierre Girard, Édith Peytremann, Yves Henigfeld

Un établissement rural de l'Antiquité tardive ?

Après une période d'abandon de plusieurs siècles, le site est réinvesti de la fin du III^e s. à la première moitié du IV^e s. de notre ère. Une trentaine de structures en creux, se présentant sous la forme de fosses associées à quelques trous de poteaux et à un silo, se répartissent sur l'ensemble du site. En l'absence de vestiges clairement identifiables, la nature de cette occupation reste toutefois imprécise. Tout au plus peut-on émettre l'hypothèse d'un établissement rural dont le ou les bâtiments principaux pourraient se trouver en dehors de la zone explorée.

Si l'on se réfère à la datation des vestiges, on est tenté de mettre en relation cette occupation avec la découverte d'une nécropole attribuée à l'Antiquité tardive aux lieu-

aits *Leimengrub* et *Kleinfeld*, à une centaine de mètres au sud-ouest du site.

Un site d'habitat rural du IX^e au XII^e s.

Après un nouveau hiatus chronologique de quatre siècles environ, le site est marqué par une nouvelle occupation qui s'étend, sans discontinuité chronologique, du IX^e au XII^e s. Cette dernière est caractérisée par l'aménagement d'une trentaine de cabanes excavées (essentiellement à deux poteaux axiaux), d'un grand bâtiment sur poteaux à deux nefs et d'un ensemble de trous de poteaux, de fosses et de silos.

Relativement discrète du IX^e au X^e s., cette occupation se densifie sensiblement du XI^e au XII^e s., cette période ayant livré un nombre minimum de soixante-dix-sept

*OTTROTT, Mont Sainte-Odile, Mur païen, Porte d'Ottrott
Plan général des sondages et restitution de la porte
Relevé : R. Roux, topographie : J.-L. Wüttmann, DAO : J. Koch*

Les sondages réalisés en juillet 2004 sur la porte dite «d'Ottrott» ont permis d'étudier un élément méconnu du célèbre ensemble fortifié, long de plus de 10 km. Réalisée et financée dans le cadre d'un projet d'aménagement de site par la Conservation régionale des monuments historiques, cette campagne a couplé un relevé topographique avec des sondages du sous-sol. À cet endroit, le tracé du mur coupe, transversalement, la combe orientée nord-sud, sur plus d'une soixantaine de mètres. Ruiné depuis le XVIII^e s., d'après ce que nous en connaissons grâce à l'iconographie, l'aménagement constituait peut-être le principal point d'entrée de cette enceinte. En effet, sa position de barrage en travers de la combe plaide en faveur d'une singularité, ainsi qu'un élément de montant découvert lors de cette campagne. En effet, les dimensions de cette pièce sont plus importantes que celles des éléments d'encadrements des autres portes (de Barr, de l'*Elsberg*...). Cette entrée était dotée d'un couloir de plan identique mais de dimensions plus importantes que les

autres passages (7,70 m × 3,30 m environ). Un segment de mur parallèle qui doublait l'enceinte du côté oriental soutenait probablement l'escalier d'accès à la superstructure du passage.

L'ensemble est très érodé et peu de vestiges sont restés conservés *in situ*. L'utilisation de la voie dite romaine venant d'Ottrott à des fins cultuelles (pèlerinage du Mont Sainte-Odile) jusqu'aux époques récentes explique l'absence d'éléments et de blocs qui furent dégagés pour ne pas encombrer le chemin. La voie proprement dite était constituée par un simple chemin creusé dans le ravinement de la pente. Il ne subsistait aucune trace d'une voie dallée comme celle qui fut découverte en aval au début du XX^e s. Les sondages ont également démontré l'ampleur des fouilles effectuées entre 1942 et 1943 sous la direction de H. Reinert.

Jacky KOCH

REICHSTETT

6, rue Courbée

Bas Moyen Âge - Moderne

Au 6, rue Courbée ne s'élevait en 2004 plus qu'une maison à colombages attribuable à la première moitié du XVIII^e s.

Le propriétaire ayant décaissé une partie de la ruelle (*Schlupf*) située entre sa maison et celle du voisin avant notre intervention, nous avons donc commencé les sondages au niveau de la cuisine dans cette ruelle.

Nous y avons trouvé, au fond d'une cavité creusée dans le sol natif, un dépotoir composé de fragments de céramiques culinaires grises cannelées, une lampe à huile et quelques fragments de pots de poêle et de tuiles creuses et des os pour l'essentiel. Ces objets sont tous attribuables à la seconde moitié du XV^e s.

La partie superficielle de la cavité était composée de fragments de carreaux de poêle à décor de fond d'assiette et de céramique culinaire attribuables à la fin du XVI^e ou du début du XVII^e s.

La seconde opération a consisté à fouiller la cuisine elle-même. Son sol était encore recouvert de dalles de grès rose du XVIII^e ou du XIX^e s. et partiellement restauré au courant du XIX^e s. Dessous, sous une couche de sable se trouvait la couche de destruction d'une maison (torchis rubéfié, charbon de bois). Le matériel est peu abondant. Sous cette couche se trouvait une couche d'incendie épaisse de 1 à 3 cm contenant de nombreux objets détruits en même temps que l'incendie : céramiques culi-

naires (blanches cannelées, vernissées vert, marmite tripode, couvercles), des carreaux de poêle à décor d'assiette, un couteau, un panier en paille, des cordelettes. Le tout est attribuable à la fin du XVI^e ou du début du XVII^e s. Sous cette couche ont pu être identifiés la base de la table à feu d'une cuisine, un alandier en relation avec le poêle, un trou de poteau rapporté soutenant des éléments de l'étage et les traces des sablières délimitant les deux murs gouttereaux de la maison.

Les sols de la maison révélèrent quelques tessons des XV^e et XVI^e s.

En conclusion, nous avons découvert les restes d'une maison construite au courant du XV^e s. Elle était composée d'au moins deux travées, l'une pour la *Stube* (sous forme de traces) et l'autre pour l'entrée-cuisine (entièrement conservée). L'existence de la troisième travée n'a pas été assurée, les traces ayant disparu au XVIII^e et au XIX^e s. Cette maison avait probablement deux niveaux et possédait un toit en tuiles creuses au XV^e s. Ses dimensions sont environ de 6,50 m de large et de 8,50 m de long. Elle a été remaniée au cours du XVI^e s. (poteau de soutien) et sa toiture était en chaume lors de sa destruction. Reichstett a été détruit en 1625 par les troupes suédoises. La destruction de cette maison a de fortes chances de correspondre à cet événement.

Jean-Claude KUHN

ROSHEIM

Rue du Lion, Parking Hubster

Moyen Âge

L'étude archéologique du bâti a été motivée par le projet de réaménagement du parking dit Hubster à Rosheim, prévoyant la démolition d'un mur. Le mur menacé appartient à un bâtiment, aujourd'hui très partiellement conservé, repéré et sommairement étudié pour la pre-

mière fois en 1986 dans le cadre de l'enquête réalisée à Rosheim par le Service régional de l'Inventaire. Le bâtiment, alors attribué à l'époque romane, a en partie été démoli en 1999 à la suite de son effondrement accidentel.

dée sur l'exploitation de l'ensemble des données archivistiques disponibles (iconographiques, graphiques et photographiques), également inégales et lacunaires. Cette approche devait permettre de restituer, au moins partiellement, le parti architectural primitif du bâtiment et de préciser sa datation.

L'édifice constitue un grand bâtiment maçonné de plan rectangulaire (19,35? × 12,44 m), pourvu de chaînes d'angle en pierre à bossage rustique, comportant en élévation au moins deux niveaux (rez-de-chaussée de plain-pied et étage). Les indices de datation recueillis suggèrent, avec réserve, une datation dans le dernier quart du XII^e ou au début du XIII^e s. Par son plan rectangulaire allongé et par ses dimensions importantes, il paraît appartenir à un groupe de vastes bâtiments, interprétés comme des édifices dépendant des cours dîmières ou colongères de Rosheim : les sources écrites suggèrent qu'il pourrait avoir été rattaché à la cour colongère de l'abbaye de Hesse, couvent décimateur de la paroisse de l'église Saints-Pierre-et-Paul. Sa destination précise, en revanche, nous échappe entièrement (grange dîmière ou habitation ?). Enfin, l'étude de l'édifice, situé dans la partie centrale de la ville de Rosheim, a permis de reconsidérer la question de son environnement topographique, caractérisé par la proximité immédiate, au XII^e et au XIII^e s., de l'église paroissiale, d'importantes cours colongères et d'une enceinte urbaine.

ROSHEIM, Parking Hubster
Élévation de l'angle sud-est du bâtiment
Relevé : Philippe Kuchler, Maxime Werlé

Les élévations conservées étaient peu accessibles au moment de l'étude archéologique, qui a livré des informations relativement partielles. Elle a par conséquent été intégrée dans une approche globale de l'édifice, fon-

Maxime WERLÉ

SARRE-UNION

Négatif

Place de la République, Rue de Bitche

Opération négative.

Emmanuelle THOMANN

SAVERNE

Moderne

Église de la Nativité-de-la-Vierge

L'intervention archéologique a été motivée par la découverte, au cours de travaux de reprise en sous-œuvre des fondations de l'église de la Nativité-de-la-Vierge à Saverne, de structures funéraires. Elle a permis de documenter et de relever deux caveaux funéraires aménagés dans le sous-sol de la chapelle de la Vierge, chapelle sépulcrale de l'évêché de Strasbourg édifée vers 1493.

Le premier caveau, dépourvu de cercueil, paraît avoir été profané à la Révolution. Le deuxième caveau, déjà mis au jour pour la première fois en 1890, conservait une sépulture constituée d'un cercueil en plomb déposé dans un cercueil en bois. Ces caveaux ont reçu, vers le milieu du

XVIII^e s. (1756 et 1762), les sépultures identifiées comme celles de François Armand Auguste de Rohan-Soubise, prince-évêque de Strasbourg, et de Armand Julien de Rohan, archevêque de Reims et prévôt du chapitre de la cathédrale de Strasbourg. Les indices archéologiques et architecturaux recueillis suggèrent toutefois que les caveaux, qui ne sont pas contemporains, appartiennent à une phase funéraire antérieure : les sources écrites rapportent en effet que François Armand Auguste de Rohan-Soubise (décédé en 1756) a été inhumé dans l'ancienne sépulture d'Albert de Bavière (décédé en 1506).

Maxime WERLÉ

SAVERNE, Fossé des Pandours
Élévation du rempart sud
Relevé : C. Féliu, G. Alberti

La campagne de 2004 a porté sur trois secteurs de l'*oppidum*. Sur le *Baerenkupfel*, la zone 6, ouverte en 2003, mais qui n'avait pas été fouillée entièrement, a fait l'objet d'une nouvelle exploration. Le rempart sud du *Baerenkupfel* a également été repris : certaines questions relatives à son parement restaient en effet en suspens au terme des campagnes de 1996 et 1997, pendant lesquelles il avait été coupé sur une très faible largeur. Enfin, une nouvelle zone a été ouverte sur le versant nord du *Barbarakopf*.

La zone 6 du *Baerenkupfel* a été élargie vers l'est, afin de cerner l'emprise d'une large zone empierrée. Celle-ci était composée d'éléments de petit module et de très nombreux tessons d'amphore qui permettaient vraisemblablement de combler des trous ou des ornières. Deux tranchées ont donc été ouvertes à une douzaine de mètres au sud du sondage principal. Elles n'ont pas recoupé le pierrier dont seule la limite nord-ouest a été clairement reconnue. Longue de 45 m au moins pour une largeur qui dépassait 15 m, cette vaste aire empierrée était installée de ce côté au bord d'une terrasse de 50 à 60 cm de haut, constituée par une accumulation de sédiments. Le soutènement de ces matériaux pouvait revêtir plusieurs formes : par endroits, un éboulis trahit la présence d'un renfort en pierre, sinon d'un petit muret ; ailleurs, un fossé pourrait avoir accueilli une palissade. Ce remblai couvrait un petit nombre de structures qui témoignent d'une première occupation du secteur. Quelques autres aménagements épars – drains, effets de paroi ténus – ont été relevés au nord-ouest, en contrebas de la terrasse. Celle-ci constitue donc le principal résultat de la fouille de cette zone. De grandes dimensions, elle ne peut pas être considérée comme une voie, mais plutôt comme une place. D'après une première étude du mobilier de parure et des

amphores, il semble que cet aménagement puisse être placé à La Tène D1b, sans véritable prolongement à La Tène D2a, contrairement à ce que l'on peut observer sur d'autres secteurs de l'*oppidum*.

Lors des campagnes de 1996 et 1997, une coupe du rempart sud du *Baerenkupfel* avait permis de mettre en évidence quelques traits d'une architecture relativement classique pour la fin de la Protohistoire. Le rempart était formé d'un parement, adossé à un petit massif de pierres, lui-même recouvert d'une masse de sable qui formait le corps de l'ouvrage. À l'arrière, un empilement de blocs offrait un renfort à cette rampe de terre, sans qu'il soit possible de parler de parement. La fouille de 2004 a porté sur la façade du rempart, dont la construction restait mal connue. Celle-ci a été dégagée sur une longueur d'une dizaine de mètres (cf. figure). Trois interruptions du parement ont alors été relevées ; elles correspondent à l'emplacement de poteaux frontaux qui formaient l'armature de la fortification, selon un schéma habituel, de type *Pfostenschlitzmauer*. Il faut cependant noter que l'écartement de ces poteaux est relativement élevé et dépasse assez largement la moyenne. Il pose alors la question de la stabilité de la construction, dont les premières assises reposaient de plus à même la pente. Le mobilier découvert est relativement pauvre et ne permet pas de dater précisément le rempart. Tout au plus peut-on remarquer l'absence d'éléments postérieurs à La Tène finale ; elle suggère une construction encore contemporaine de l'*oppidum*, qui appartiendrait donc à une seconde phase pendant laquelle l'habitat n'aurait alors plus couvert que deux sommets, le *Koepfel* étant exclu.

Enfin, sur le *Barbarakopf*, deux tranchées perpendiculaires ont été ouvertes à quelques centaines de mètres

SCHERWILLER, Château de l'Ortenbourg
Élévation des fenêtres du mur est
Relevé : Jacky Koch

La campagne de restauration effectuée sous la maîtrise d'œuvre de D. Gaymard, architecte en chef des monuments historiques, a touché le logis de ce château, bâti entre les années 1262-65 d'après les sources écrites. La partie concernée par les travaux de l'été et de l'automne 2004 est le logis conservé sur trois niveaux en élévation, chemin de ronde sommital inclus. Les murs extérieurs de

ce bâtiment orienté nord-sud étaient échafaudés sur la totalité des élévations, ce qui a facilité l'accès à de nombreux endroits. L'opération d'étude archéologique du bâti n'est cependant intervenue que dans une phase avancée des travaux de restauration et nous n'avons pu accéder qu'aux seules maçonneries des parements intérieurs. La structure d'ensemble du logis a été documentée grâce à

des relevés en élévations effectués au théodolite électronique.

Le bâtiment est divisé en trois niveaux. Le rez-de-chaussée comporte l'entrée principale dans le mur oriental. Elle dessert une pièce d'entrée, le logis ayant été originellement divisé en trois parties. Deux pièces rectangulaires sont divisées par un mur de refend axial. Une troisième pièce est créée au sud par un mur transversal. L'ensemble est ajouré par des fentes d'éclairage. Des éléments à usage domestique sont présents dans les murs sud et ouest (cheminées et latrines). Le mur occidental est également percé par deux archères à niches. Le second niveau est constitué par l'étage noble qui devait à l'origine être subdivisé en trois pièces, d'après les rythmes des baies à niches qui ajourent les murs. Une grande pièce était située dans la partie centrale, rehaussée par les fe-

nêtres à lancettes qui ornent la façade orientale. Une cheminée monumentale, entourée de niches, s'appuie sur le mur occidental, complété par des latrines. Au sud, la pièce appuyée sur le refend transversal du niveau 1 était divisée en deux parties par une cloison axiale. Le volume sud-ouest était doté de latrines et d'une cheminée particulière, le volume oriental par de simples fenêtres. Le troisième niveau était constitué par les combles du logis. La toiture était encastrée dans l'intérieur du mur. Elle reposait sur un ressaut construit dans le parement intérieur. La crête des murs recevait le chemin de ronde, protégé par un parapet crénelé et une galerie extérieure dont les consoles sont conservées sur tout le pourtour du château.

Jacky KOCH

SCHWEIGHOUSE-SUR-MODER

Prospection

Âge du Bronze final

Lors de la prospection sur la commune de Schweighouse-sur-Moder en 2004, une hache à douille en bronze a été mise au jour.

Jean-Christophe LÉONARD

SÉLESTAT

Arsenal Saint-Hilaire, 20, rue des Chevaliers

Moderne - Contemporain

Le diagnostic archéologique réalisé dans la cour de l'arsenal Saint-Hilaire à Sélestat était motivé par un projet d'aménagement, comportant la construction d'un atelier partiellement enterré, des aménagements de surface et des excavations ponctuelles.

permis d'identifier que quatre phases d'occupation. La plus ancienne, qui correspond à une structure maçonnée arasée, ne paraît pas antérieure à la fin du Moyen Âge ou au début de l'époque moderne, l'essentiel de la stratigraphie appartenant aux époques moderne et, surtout, contemporaine.

Les sondages, limités aux horizons supérieurs de la stratigraphie, sur une profondeur maximale de 1,30 m, n'ont

Maxime WERLÉ

SELTZ

25, rue de la Gare

Négatif

Opération négative.

François SCHNEIKERT

STRASBOURG

1, rue Mentelin

Gallo-romain - Haut-Empire - Bas-Empire - Moderne

Des sondages réalisés en avril 2003 ont montré l'intérêt de ce site soumis à un projet d'aménagement immobilier. D'une emprise de 6000 m², la fouille a été circonscrite sur 2500 m², côté route des Romains. L'opération a livré quasi essentiellement des vestiges d'époque antique, allant du I^e au IV^e s. Le haut Moyen Âge est totalement absent et il est avéré que l'occupation sur ce site s'est interrompue

avant la fin de la période antique pour ne reprendre que timidement à partir de la période moderne.

Cependant l'occupation *in situ* ne démarre réellement qu'au cours des années 130 à 140, et précédemment seul un tronçon du *decumanus maximus* traverse le site, les premiers éléments de fréquentation de la voie ne semblent pas antérieurs à la fin du I^{er} s. Un axe de voi-

*STRASBOURG, Ancien glaciaire
Écuelle issue de la fosse-silo 02
Cliché : François Schneikert*

Ce gisement constitue sans doute un petit site d'habitat du Néolithique récent situé sur la bordure méridionale de la terrasse loessique de Schiltigheim.

François SCHNEIKERT

STRASBOURG

1, boulevard de Metz

Bas Moyen Âge

À proximité immédiate de la gare de Strasbourg, un projet d'extension du parking Sainte-Aurélie sur un terrain de la SNCF, situé au n° 1 boulevard de Metz, a entraîné une opération de diagnostic archéologique réalisée par l'INRAP du 13 et 16 avril 2004 afin de localiser avec précision l'enceinte médiévale dite du 3e agrandissement de Strasbourg. Érigé entre 1374 et 1390, le mur avait déjà fait l'objet d'études détaillées place de la Gare, sous le parking Sainte-Aurélie et avenue du Président Wilson (Kern 1990 ; Kohl, Waton 1992 ; Henigfeld 1999).

Quatre sondages profonds de 4 m ont été implantés sur ce terrain d'une emprise totale de 1250 m² composé de remblais instables, encombrés de nombreux réseaux. Sur la terrasse inférieure, les sondages S1 et S2 se sont révélés négatifs. Sur la terrasse supérieure, les sondages S3 et S4, distants d'une quinzaine de mètres l'un de l'autre, ont permis la mise au jour du mur d'enceinte, et d'en préciser l'orientation.

Dans le sondage 3, l'arase des briques est apparue à la cote 142,50 m NGF. En bon état de conservation, le mur, large de 1,40 m, a été dégagé jusqu'à la cote 140,70 m NGF, à 3,80 m de profondeur. À ce niveau, le ressaut supérieur du mur n'était, de loin, pas encore accessible : celui-ci, en effet, avait été localisé en 1992, dans les puits de forage du parking Sainte-Aurélie, à la cote 139,25 m NGF. La hauteur conservée du mur, au n°1 du boulevard

de Metz, a été estimée à 5,25 m au minimum.

Enfin, dans le sondage 4, un sol en galets du Rhin a été observé à la cote 141,58 m NGF, scellant le mur médiéval, en mauvais état à cet emplacement. Ce niveau de circulation datant probablement du XVII^e s., période de réaménagement du proche bastion du XVI^e s., était recouvert par une importante couche de démolition comprenant des structures maçonnées provenant probablement des vestiges du Moulin des Huit-Tournants.

Bibliographie

Henigfeld 1999 : HENIGFELD Yves. *Strasbourg, angle Wilson/Wodli*. 26 p. Rapport de diagnostic : Strasbourg : AFAN, SRA Alsace : 1999.

Kern 1990 : KERN Erwin. Enceinte du 3e agrandissement de la ville, construite entre 1374 et 1390, Strasbourg, place de la Gare. In : *Vivre au Moyen Âge : 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace* : exposition Strasbourg, Ancienne Douane, 1990. Strasbourg : Éd. les Musées de la ville de Strasbourg, 1990, p. 112-113.

Kohl, Waton 1992 : KOHL Jacques, WATON Marie-Dominique. *Parking Sainte-Aurélie*. [10] p. Rapport de sondage : Strasbourg : SRA Alsace : 1992.

Juliette BAUDOUX

STRASBOURG

IUFM, 141, avenue de Colmar

Contemporain

Le diagnostic, motivé par le projet de reconstruction et d'extension de l'IUFM, devait permettre d'estimer le potentiel archéologique d'un terrain (27500 m²) situé en bordure du Rhin Tortu. Il n'a livré aucune trace d'occupation structurée antérieure à l'époque contemporaine, mais la surface effectivement accessible n'a permis de sonder

que 2,5 % de la superficie du terrain. La mise en évidence de la stratigraphie plaide en faveur d'un secteur à vocation agricole ou pastorale (?), longtemps marqué par l'influence de son contexte géographique et hydrographique.

Maxime WERLÉ

STRASBOURG

Lycée Jean Rostand

Bas Moyen Âge - Moderne

Ce diagnostic archéologique, réalisé préalablement à la restructuration du Lycée Jean Rostand, a mis en évidence des vestiges de fortifications de la fin du Moyen Âge et des bâtiments militaires datant de l'époque moderne.

Cette intervention a notamment permis de préciser le tracé et la chronologie du système défensif enserrant le faubourg oriental de la ville médiévale (actuel quartier de la Krutenau), édifié, d'après les sources écrites, entre 1404 et 1441. Deux sondages, localisés dans la partie sud-est de l'îlot, ont révélé la présence d'un mur d'escarpe et d'un fossé bordé par un mur de contrescarpe.

Rencontré à une profondeur d'environ 3,30 m, le mur d'escarpe, observé sur une longueur cumulée de 4,20 m, se développe selon un axe NE-SO. Conservé sur une hau-

teur moyenne de 0,80 m, il est épais de 1,90 m à sa base et de 1,80 m dans sa partie supérieure. Côté fossé, son parement externe repose sur un système de fondation en bois composé de planches installées sur deux rangées de pieux appointés disposés en quinconce, d'une longueur comprise entre 1,12 et 1,23 m et d'un diamètre allant de 0,20 à 0,24 m. Il est formé d'un grand appareil de blocs à bossages en grès assemblés à joints vifs qui, à l'origine, devait supporter une maçonnerie en briques. Les bossages, saillant sur une épaisseur moyenne de 1,5 cm, ne présentent apparemment pas de marques lapidaires. Le parement interne (côté ville) est, quant à lui, composé de briques digitées jaune-orangées, posées en boutisse et liées au mortier de chaux.

STRASBOURG, Lycée Jean Rostand
Plan de localisation des vestiges archéologiques dans les sondages 1 et 2
Relevé : Jean-Luc Wüttmann, DAO : Pierre Girard, Yves Henigfeld

Le fossé à fond plat, tapissé à sa base par une couche hydromorphe, s'étend sur une largeur de 21,50 m. Il est bordé par un mur de contrescarpe, qui n'a pu être observé que très ponctuellement. Presque totalement recouvert jusqu'à sa base, son parement (côté fossé) atteint une épaisseur de 0,90 m et une hauteur conservée de 0,40 m. Il est composé de pierres de taille en grès rose assemblées à joints vifs, pourvues d'un bossage lisse faiblement saillant (3 mm) et d'une ciselure périphérique de 6 à 7 cm de large. Tout comme le mur d'escarpe, il est fondé sur un système de planches reposant à l'horizontale sur des pieux appointés de section quadrangulaire, d'une longueur comprise entre 1,15 m et 1,23 m.

Cinq pieux, prélevés à la base des murs d'escarpe et de contrescarpe, ont fait l'objet d'analyses dendrochronologiques. Les quatre premiers ont été abattus vers 1410 et le dernier durant l'automne-hiver 1410-1411 (Archéolabs réf. ARC 04/R2696D/3).

Après le démantèlement du système défensif à la fin du XVII^e s. (1682-1690), les terrains sont dévolus à la construction de casernes dont les bâtiments, destinés à loger la garnison royale, sont reconstruits en 1784. Parmi eux, un bâtiment attribuable à cette seconde phase de

réaménagements a pu être partiellement étudié dans le sondage 1. Les vestiges, observés sur une longueur de 59 m et une largeur maximale de 6 m, correspondent probablement à l'angle sud-est d'un grand bâtiment orienté selon un axe nord-sud, visible sur des plans de 1852 et de 1903. D'après le document le plus récent, il servait d'écurie. Les murs apparaissent à une profondeur moyenne de 0,50 m par rapport au sol actuel. Les maçonneries, chaînées entre elles, sont formées d'une élévation et d'un système de fondation composé d'arcs de décharge sur piliers reposant sur des plots en béton maigre. L'élévation (épaisseur : 0,67 m ; hauteur maximale conservée : 0,28 m) est composée de briques jaunes, orangées et rouges, montées en petit appareil régulier, liées avec un mortier de chaux blanc incluant des graviers fins. Les arcs et les piliers de fondation (épaisseur maximale : 1,30 m ; profondeur maximale : environ 2,50 m) sont composés de moellons en grès rose liés au mortier maigre. Un niveau d'occupation interne, composé de carreaux de pavement hexagonaux en terre cuite, a été observé à l'extrémité sud du bâtiment. Un niveau de circulation de galets externe a, quant à lui, été rencontré à son extrémité nord.

Yves HENIGFELD

Négatif

STRASBOURG
Route d'Oberhausbergen

Opération négative.

Bérandère FORT

Moderne

STRASBOURG
Route d'Oberhausbergen, rue du
Zielbaum

Le diagnostic a permis de mettre au jour une dizaine de fosses circulaires ou quadrangulaires à bords arrondis qui pourraient être interprétées, malgré leur faible profondeur, comme des fosses de plantation. Elles sont datées, par la céramique, des XVII^e et XVIII^e s. Aucune trace de

l'aqueduc gallo-romain provenant de Kuttolsheim n'a été repérée.

Bérandère FORT

Négatif

STRASBOURG
Rue Cerf Berr, rue Henri Loux

Opération négative.

Bérandère FORT

Négatif

STRASBOURG
Rue Cerf Berr

L'intervention avait pour objectif d'estimer le potentiel archéologique d'un terrain d'une superficie de 3395 m², localisé dans la partie septentrionale du quartier de Koenigshoffen, au nord de parcelles sondées en mai

2004. Les sondages réalisés à cet emplacement n'ont livré aucune trace d'occupation ancienne.

Yves HENIGFELD

STRASBOURG

Rue de l'Église rouge

Négatif

L'intervention archéologique, préalable au projet d'une déchetterie à Strasbourg, rue de l'Église rouge, devait permettre d'évaluer le potentiel archéologique d'un terrain situé au bord de la terrasse de loess de Schiltigheim à proximité de vestiges protohistoriques découverts en milieu humide au lieudit *Schiltigheimermatt* ainsi que de quelques vestiges isolés datant de l'époque gallo-romaine ou du haut Moyen Âge.

Aucune structure et aucun niveau d'occupation antique n'ont été mis au jour au cours de ce diagnostic. À l'ouest,

le secteur est perturbé par de grands trous remplis de déchets contemporains. Par ailleurs, trois pots figés verticalement dans le substrat servant de pièges à souris ou à mulots sont à mettre en relation avec les jardins familiaux qui occupaient le terrain de 1949 jusqu'au milieu des années 80.

Il est important de noter qu'on peut saisir la limite de la terrasse de loess à 100 m à l'est de la rue de l'Église rouge.

Gertrud KUHNLÉ

STRASBOURG

Rue Henri Loux

Négatif

Opération négative.

Bérangère FORT

STRASBOURG

Rue Henri Loux

Négatif

L'intervention avait pour objectif de vérifier le potentiel archéologique d'une parcelle de 1750 m², localisée, dans la partie septentrionale du quartier de Kœnigshoffen, au nord-ouest d'un terrain sondé en mai 2004. Les sondages

réalisés à cet emplacement n'ont pas révélé de vestiges archéologiques.

Yves HENIGFELD

TRUCHTERSHEIM

Lieudit Rothenacker

Négatif

Les sondages réalisés sur le projet d'extension de cette zone d'activités économiques et localisés à proximité d'un site de l'âge du Fer se sont révélés négatifs.

Jacky KOCH

WASELONNE

Lotissement Osterfeld Tranche 10

Moyen Âge - Moderne

L'opération d'évaluation archéologique au lieudit *Osterfeld* à Wasselonne était motivée par le projet d'extension du lotissement communal, sur un terrain d'une emprise de près de deux hectares. Elle a permis de mettre au jour une aire d'ensilage d'étendue restreinte et de faible densité, caractérisée par quatre structures en creux, interprétées comme des fosses-silos. Celles-ci, inégalement conservées sur une profondeur observée variant de 0,29 à 1,15 m, n'ont pas livré de mobilier. Une attribution chronologique aux périodes néolithique ou protohistorique est

cependant envisageable.

Par ailleurs, trois fossés parcelaires et/ou de drainage, pouvant être datés du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne, témoignent volontiers de la vocation agricole de ce terrain, situé sur un versant de la vallée de la Mossig, à proximité de l'agglomération de Wasselonne.

Maxime WERLÉ

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 4

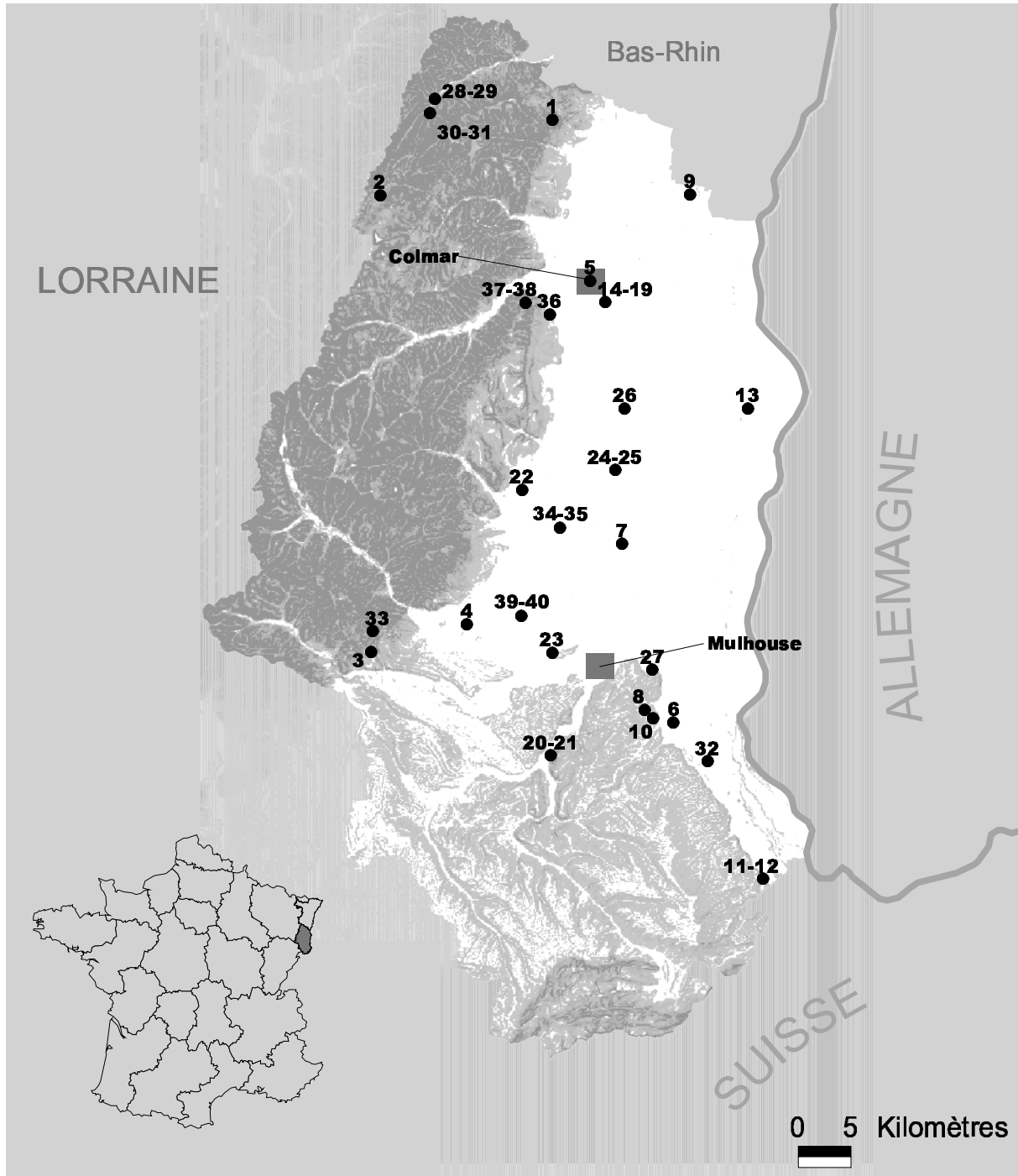
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
68 028	BERGHEIM - Gravière Bruhly	SCHNEIKERT F. (IRP)	EV		Négatif	1
68 044 0001 68 044 0005	LE BONHOMME - Lotissement Le Cerisier	CLERC P. (IRP)	OPD	25	MOD	2
68 045	BOURBACH-LE-BAS - Prospection	PRAX A. (AUT)	PRM			3
68 063 0023	CERNAY - Angle nord-est du rempart extérieur de la ville	LATASSE F. (AUT)	SD	19	MA - MOD	4
68 066	COLMAR - Rue Curie, ZI nord	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		Négatif	5
68 301 0011	DIETWILLER - RD 201	HENIGFELD Y. (IRP)	OPD	15	BRF - FE1	6
68 082 0020	ENSISHEIM - Rue du Moulin	WOLF J.-J. (COL)	SD	19	MOD	7
68 084	ESCHENTZWILLER - Rue des Peupliers	FORT B. (IRP)	OPD		GAL	8
68 110 0001	GRUSSENHEIM - Villa de la Nachtweid-Seirath	STRAUEL J.-Ph. (AUT)	PRD	20	GAL	9
68 118	HABSHEIM - Rue de Landser	KUCHLER Ph. (IRP)	OPD		Négatif	10
68	HAUT-RHIN - Prospection	STEYER G. (AUT)	PRM		Négatif	
68	HAUT-RHIN - Forêt de la Hardt	PIERREVELCIN G. (AUT)	FP	16	BRO - FER	
68 126 0001	HÉGENHEIM - Rue de Hésingue 45	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	23	HMA	11
68 126 0001 68 126 0009	HÉGENHEIM - Rue de Hésingue 45	BILLOIN D. (IRP)	SP	23	NEO - HMA	12
68 130 0015	HEITEREN - Prospection	HERZOG D. (ASS)	PRM		GAL	13
68 145	HORBOURG-WIHR - Cours de la Sapinière	PEYTREMANN É. (IRP)	EV		Négatif	14
68 145 0005	HORBOURG-WIHR - Grand'Rue, derrière l'église catholique	WERLÉ M. (IRP)	OPD	24	GAL - MA - MOD	15
68 145 0048	HORBOURG-WIHR - Grand'Rue 31	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	20	HAU - CON	16
68 145	HORBOURG-WIHR - Rue de la Synagogue 5	FUCHS M. (ASS)	SD		GAL - MOD	17
68 145 0018 68 145 0039	HORBOURG-WIHR - Rue des Écoles et Rue de l'III	FUCHS M. (ASS)	SD	21	BAS	18
68 145 0039	HORBOURG-WIHR - Rue des Écoles 6	FUCHS M. (ASS)	FP	21	GAL	19
68 145 0001	ILLFURTH - Britzgyberg	ADAM A.-M. (SUP)	FP		FE1	20
68 145 0029	ILLFURTH - Lotissement Naegelberg	ZEHNER M. (ANT)	SP	15	FER2	21
68 156 0002	ISSENHEIM - Lieudit Ostein	WOLF J.-J. (COL)	SD	24	BMA	22
68 166	KINGERSHEIM - Prospection	LOUIS J.-Cl. (AUT)	PRM			23

N° de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
68 205	MEYENHEIM - Rue des Gravières	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		Négatif	24
68 205 0019 68 205 0020 68 205 0021	MEYENHEIM - Rue du Vignoble	WERLÉ M. (IRP)	OPD	15/20	BRF - FE2 - MA	25
68 242	OBERHERGHEIM - Lieudits Mit- tlere et Niedere Elben	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		Négatif	26
68 278 0003	RIXHEIM - Avenue du Général de Gaulle 64	WOLF J.-J. (COL)	SD	23	HMA	27
68 294 0002	SAINTE-CROIX-AUX-MINES - Samson	GRANDEMANGE J. (AUT)	FP	25	MOD	28
68 294	SAINTE-CROIX-AUX-MINES - Tunnel Maurice Lemaire	CLERC P. (IRP)	SD	25	MOD	29
68 298	SAINTE-MARIE-AUX-MINES - Massif du Neuenberg	CLERC P. (IRP)	PRT	25	MOD	30
68 298 0128 68 298 0139	SAINTE-MARIE-AUX-MINES - Mine Saint-Louis Eisenthür	CLERC P. (IRP)	SD	25	MOD	31
68 309	SIERENTZ - Lieudit Monenberg	WOLF J.-J. (COL)	SD			32
68 334 0006	THANN - Place Joffre	KOCH J. (IRP)	SP	23	BMA MOD	- 33
68 343 0026	UNGERSHEIM - Lieudit Lehle, Bio- scope	BOËS É. (IRP)	OPD	27	GAL	34
68 343 0014 68 343 0017 68 343 0026 68 343 0027	UNGERSHEIM - Lieudit Lehlemat- ten, Bioscope	CHÂTELET M. (IRP)	SP	12/15/ 20	NEO - BRF - FE1 - GAL	35
68 365 0016	WETTOLSHEIM - Échangeur RD1 - RN83	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	12/15	NEO BRF	- 36
68 374 0002 68 374 0029	WINTZENHEIM - Château du Hoh- landsbourg, Oberschloss	KOCH J. (IRP)	OPD	24	BRF - MA - MOD	37
68 374	WINTZENHEIM - Lieudit Saint- Gilles, Lycée agricole de Pflixbourg	CHÂTELET M. (IRP)	OPD		Négatif	38
68 375 0002	WITTELSHEIM - Lieudit Uffholzer- rain	STRICH J. (AUT)	PRM	20	GAL	39
68 375 0002	WITTELSHEIM - Lieudit Uffholzer- rain, CD 2 bis	SCHNEIKERT F. (IRP)	SP	20	GAL HAU	- 40

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

2 0 0 4



Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 4

Négatif

**BERGHEIM
Gravière Bruhly**

Opération négative.

François SCHNEIKERT

Moderne

**LE BONHOMME
Lotissement Le Cerisier**

Dans le cadre d'une demande d'autorisation de lotissement au lieudit *Le Cerisier*, sur la commune du Bonhomme (Haut-Rhin), le Service régional de l'archéologie a arrêté une prescription de diagnostic sur les terrains concernés afin de vérifier l'existence présumée d'installation minière et d'en évaluer l'importance.

En effet, l'endroit est connu pour abriter une fonderie d'argent du XVI^e s. repérée dans le cadre de prospections menées en archéologie minière par des spécialistes alsaciens.

Ce que nous appelons «fonderie» est en réalité un ensemble complexe de structures liées au traitement des minerais qui comprend notamment une partie dédiée à la fonte des métaux et aux traitements thermiques. En plus de zones de stockage de matières premières, de produit intermédiaire et de charbon de bois, ces sites peuvent aussi comprendre des aires de grillage et plusieurs types de fours. On y trouve souvent aussi des ateliers de traitements mécaniques, sous eau ou à sec, de triage mécanique et/ou manuel, le tout disposant d'une alimentation en eau utilisée principalement pour la force motrice devant actionner les soufflets et autre machinerie. Ils sont donc souvent, mais pas toujours, localisés proches des cours d'eau et repérés le plus généralement grâce aux scories résiduelles qu'on y trouve en grande quantité.

Les sondages ont été réalisés en trois jours durant le mois de juin 2004. Pour diagnostiquer les 13 500 m² de terrain, 26 fenêtres de sondages d'une longueur moyenne de 10 m ont été réalisées à l'aide d'une pelle hydraulique de 150 CV munie d'un godet lisse, dit de curage, de 2,40 m de large, soit environ 625 m² qui représentent près de 5 % de la surface totale. Mais le nombre et les dimensions de ces fenêtres sont à relativiser par rapport au fait que la grande majorité d'entre elles a été réalisée dans la pente, sous une faible couche d'humus, dans les moraines d'origine glacière, affleurantes et stériles. Des blocs de granite

cyclopéens affleuraient nettement surtout en bordure de la terrasse que constitue cet ensemble. Il n'était pas utile de multiplier ici les ouvertures.

Parmi les 26 sondages effectués, seuls 4 se sont révélés positifs et permettent de délimiter une zone dans l'angle nord du terrain concerné par l'aménagement du futur lotissement, dans laquelle les niveaux archéologiques sont conservés.

L'essentiel des données archéologiques récoltées durant cette opération de diagnostic concerne la présence d'un établissement lié à la métallurgie de l'argent et du plomb provenant des gisements de Sainte-Marie-aux-Mines et ses environs, devant principalement être actif au XVI^e s. Toute la zone est marquée en effet par la présence d'une grande quantité de scories résiduelles de cette industrie dont la typologie, très variable, fait l'objet d'études. Certaines dépassent plusieurs kilogrammes alors que d'autres sont millimétriques. Des analyses de compositions sont également connues et en cours.

La particularité de ce site réside dans la présence, sur les niveaux de circulation, d'importantes quantités de micro scories constituant des unités stratigraphiques spécifiques. Elles témoignent du réemploi régulier de ces résidus dans la chaîne opératoire de la métallurgie de l'argent à la Renaissance, après concassage à une granulométrie régulière. Les formes de ces petits éléments restent énigmatiques car certains se présentent sous forme de gouttelettes alors que d'autres sont clairement issus d'un concassage mécanique. La présence d'un bocard est donc probable même si aucune structure construite n'a été rencontrée lors de ce diagnostic. Aucune structure de chauffe n'a été observée lors de cette opération, mais plusieurs fragments de briques ou de granite partiellement vitrifiés témoignent de l'existence de telles structures dans la proche périphérie.

De nombreux restes de la guerre de 1914-1918 perturbent toute la zone. Ils n'ont pas cependant détruit la totalité des niveaux archéologiques mais semblent n'avoir que ponctuellement traversé ou recouvert des structures anciennes. Il est malgré tout encore difficile de prouver le

fait probable que tout ou partie de la halde à scorie du XVI^e s. ait été reprise ou remaniée pour combler les ouvrages de guerre au début du XX^e s.

Patrick CLERC

BOURBACH-LE-BAS

Prospection

Rapport non rendu.

Alain PRAX

CERNAY

Rempart

Moyen Âge - Moderne

La tour est située sur une parcelle de 6 ares, à l'angle nord-est des anciennes fortifications de la cité de Cernay.

À l'issue d'une visite de terrain (J.-J. Wolf et J.-P. Bévilacqua en 1996), un premier chantier fut mis en œuvre en 2003 : il permit de dégager les vestiges de la partie affleurante de cette tour, qui était depuis plusieurs décennies complètement envahie par la végétation...

Les investigations furent poursuivies en 2004 : elles permirent de décombrer la partie intérieure de la tour et de mettre au jour plusieurs niveaux d'époques médiévale et moderne. En dégagant partiellement le flanc nord et sud

de l'ouvrage sur plus de 3 mètres de haut, nous avons pu mettre en évidence une remarquable arquebusière, ainsi qu'un impressionnant appareillage constitué de pierres de taille en grès et d'éléments de brèche de faille provenant de l'exploitation minière médiévale du *Schletzenbourg* à Steinbach.

Ce sondage a permis de confirmer l'intérêt de ce système de fortification urbain, tant sur un plan historique qu'archéologique.

Frédéric LATASSE

COLMAR

Zone industrielle nord, rue Curie

Négatif

Opération négative.

François SCHNEIKERT

DIETWILLER

RD 201

Âge du Bronze final - Premier âge du Fer

L'intervention avait pour objectif de préciser le potentiel archéologique d'un terrain menacé par le projet d'aménagement d'un parc d'activités, localisé en limite des communes de Dietwiller et de Schlierbach, en bordure de la RD 201. Les 359 sondages réalisés à cet emplacement n'ont pas révélé de traces d'occupation ancienne, à l'ex-

ception toutefois d'un four à galets chauffés, attribuable, grâce à l'étude du mobilier et aux sites de comparaison régionaux, à une période comprise entre l'âge du Bronze final IIb et le Hallstatt C.

Yves HENIGFELD

ENSISHEIM

Rue du Moulin

Moderne

À la demande de la Ville d'Ensisheim, le Service départemental d'archéologie a été chargé en 2004 du diagnostic archéologique préalable à un projet de construction, à l'extérieur du centre médiéval de la ville, entre le *Quatelbach* et l'III.

Le terrain se situe à l'extérieur des remparts médiévaux (inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques le 25.07.1996) et inclut les fortifications Specklin de la fin du XVI^e s., dont l'un des bastions se trouvait menacé. Les douves de l'enceinte moderne sont partiel-

lement occupées par un étang. Une documentation historique et iconographique fournie (Schwien 1984 ; Fischer 1996, notamment) considère l'endroit comme un élément du rempart extérieur. Le diagnostic avait pour objectif de le vérifier et de déterminer l'état de conservation d'éventuelles structures archéologiques.

Les sondages ont été conduits en s'appuyant sur la documentation au moyen de la méthode classique de superposition des différents plans.

L'emplacement de la butte semblait correspondre à l'un des bastions projetés par D. Specklin, de Strasbourg, architecte militaire, ingénieur et cartographe. Specklin avait été chargé par l'administration autrichienne, à partir de 1579, d'étudier le renforcement et la modernisation des fortifications d'Ensisheim. Trois plans ont été réalisés de sa main (1580-1581) : les travaux ont été menés de 1582 à 1588.

J.-J. Schwien a publié un plan de 1698, conservé à la BNUS. Si l'on rapproche ce document de la description faite par Vauban à Le Peletier à Strasbourg (30.06.1698 ; Archives de l'Armée de Terre, Génie, Vincennes), il s'avère que le plan est bien, pour les abords de la ville (remparts extérieurs compris), un levé de l'existant, tandis que les améliorations proposées par Vauban (3e enceinte) sont figurées en surimpression sur les diverses parties (prairies, champs, chemins) du terroir. Le plan de 1698, hors les parties projetées, confirme donc la réalité des constructions Specklin et leur existence à la fin du XVII^e s. C'est le cas notamment du bastion de la parcelle 119.

Un plan sans date (AN C 8587 : cf. Schwien 1984) pourrait être le levé préparatoire au plan Vauban de 1698.

Le plan de 1780 du cours de l'ill aux abords de la ville (ADHR C 1250 : cf. Schwien 1984) détaille encore l'ouvrage.

Les plans ultérieurs (1817, 1835, 1841 : ADHR 7 S 150, 99, 98 : cf. Schwien 1984) manquent de précision. Comme celui de 1698, les plans napoléoniens de 1811 figurent la barbacane, aujourd'hui encore partiellement conservée au nord du bastion. Pour l'ouvrage de terre, le tracé est fbu (feuille F) ou approximatif (section A). Le plan de 1836 parachève cet estompage.

Les sondages ont montré que la butte en question résulte non d'une accumulation de rejets, mais d'une édification *ad hoc* de remblais terreux.

Comme le suggère le levé de 1698, un mur arraché, de construction très sommaire, délimite le bas du bastion et les douves. Contrairement à ce que l'on peut imaginer à partir de la netteté des plans de Specklin (le profil caractéristique de la butte est composé d'un méplat sommital, séparé de son glacis à 45° par une rupture de pente très perceptible), aucune trace de mur courant autour de la partie supérieure n'a été mise en évidence.

Aucun élément mobilier de datation n'est venu concourir à la tentative d'attribution chronologique. La datation se

fonde donc uniquement sur l'identification de l'éminence au bastion de Specklin.

De conservation médiocre, la butte garde l'essentiel de son volume et de son profil d'origine. Mais son prolongement au sud par un rempart de terre a été bouleversé par la construction de la villa Haas au XX^e s. Dans un contexte de bâti très hétérogène, l'identification des douves elle-même reste problématique, comme l'est par ailleurs la connexion des défenses du XVI^e s. avec l'enceinte médiévale par-dessus le *Quatelbach*, au niveau de la barbacane.

La probabilité de l'existence de vestiges organisés autres que le volume de l'ouvrage défensif du XVI^e s. est quasi nulle dans l'emprise étudiée.

Bibliographie

Bakaj, Zehner 2001 : BAKAJ Bertrand, ZEHNER Muriel. *Ensisheim : lieu-dit Reguisheimerfeld* : THK 2000. 227 p., 113 pl. Document final de synthèse : Strasbourg : Antea SARL, SRA Alsace : 2001.

Bakaj, Zehner, Pellissier 2002 : BAKAJ Bertrand, ZEHNER Muriel, PELLISSIER Julien. *Ensisheim : THK : tranche 2*. 45 p., 36 pl. Document final de synthèse : Strasbourg : Antea SARL, SRA Alsace : 2002.

Bischoff 1984 : BISCHOFF Georges. Ensisheim. In : *Dictionnaire des communes du Haut-Rhin. 1, A-G*. Dir. OBERLÉ Raymond, SITTLER Lucien. Strasbourg : Éd. Alsatia, 1980, p. 373-386.

Fischer 1996 : FISCHER Albert. *Daniel Specklin aus Strassburg (1536-1589) : Festungsbaumeister, Ingenieur und Kartograph*. Sigmaringen : J. Thorbecke Verlag, 1996. 227 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg).

Himly 1970 : HIMLY François J. *Atlas des villes médiévales d'Alsace*. Strasbourg : Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 1970. 133 p. (Publications de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace ; 6).

Mathieu 1983 : MATHIEU Georges. Ensisheim : archéologie. In : *Encyclopédie de l'Alsace. Vol. 5, Drulingen-Freudenstein*. Strasbourg : Éd. Publitotal, 1983, p. 2778-2784.

Metz 1997 : METZ Bernhard. Ensisheim. *Alsatia Munita*, 1997, 13.

R. D. 1983 : R. D. Ensisheim : château. In : *Encyclopédie de l'Alsace. Vol. 5, Drulingen-Freudenstein*. Strasbourg : Éd. Publitotal, 1983, p. 2776.

Salch 1991 : SALCH Charles-Laurent. *Nouveau dictionnaire des châteaux forts en Alsace*. Colmar : Alsatia, 1991. 384 p.

Schwien 1984 : SCHWIEN Jean-Jacques. *Ensisheim, le lieu du glaive : essai sur la mémoire d'une ville*. 3 vol. (476 p., 366 pl.). Th. 3e cycle : Histoire régionale : Strasbourg 2 : 1985.

Jean-Jacques WOLF

ESCHENTZWILLER

Rue des Peupliers

Gallo-romain

Aucune structure archéologique n'a été mise au jour au cours de ce diagnostic. Seuls deux tessons de céramique gallo-romaine et quelques fragments de terre cuite architecturale roulés ont été recueillis dans les niveaux de li-

mons lehmiques ; ils semblent avoir été apportés par un phénomène de colluvionnement.

Bérandère FORT

GRUSSENHEIM

Villa de la *Nachtweid-Seirath*

Gallo-romain

Organisation des prospections

D'une part, l'essentiel des prospections s'est fait de manière isolée par fraction de 2 heures environ 2 fois par semaine avec, comme mission essentielle, la présence et la surveillance des sites afin d'éloigner les prospecteurs clandestins encore trop nombreux.

D'autre part, des après-midi de prospection ont été organisés avec les membres de l'association Archéologie et histoire de Biesheim (dont je suis le secrétaire), regroupant une dizaine de personnes : P. Biellmann, P. Debes, D. Herzog, R. Bach, A. et J.-J. Maurer et Th. Kilka.

Les découvertes sur le site de la villa de la *Nachtweid-Seirath* à Grussenheim : section 30 parcelles 2 et 3

La grande nouveauté de cette campagne de prospection est, d'une part, la confirmation de l'occupation du site dès le 1^{er} s. av. J.-C. avec la découverte de 2 fibules à ressort qui s'ajoutent aux 2 potins séquanais découverts dans les années 1990 et, d'autre part, une fibule à cupule du Hallstatt Final. Élément également important, le coq en bronze associé à Mercure qui pourrait confirmer la présence d'un temple. L'endroit est surélevé et l'on note la présence de nombreuses pierres en calcaire oolithique (unique localisation sur l'ensemble du site).

Conclusions

Ce site, dit de «la villa de la *Nachtweid-Seirath*», est à cheval sur les bans de Grussenheim et d'Illhaeusern. Les ramassages de surface des années 1980 et 1990 (cf. Strauel 2000) ont permis de préciser ses limites géographiques et une datation allant du 1^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. apr. J.-C. Aujourd'hui cette datation est confirmée et même repoussée avec peut-être des précisions sur

la fonction de certains bâtiments. Il va de soi que les recherches doivent se poursuivre, étant donnée l'importance de la surface à étudier, mais aussi pour permettre de déterminer l'importance du site avant la période romaine, vu la proximité des *tumuli* dit de Colmar-Riedwihr.



GRUSSENHEIM

Coq en bronze retrouvé lors des prospections
Cliché : Jean-Philippe Strauel

Bibliographie

Strauel 2000 : STRAUDEL Jean-Philippe. Une grande villa gallo-romaine à Grussenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2000, 13, p. 5-14.

Strauel 2004 : STRAUDEL Jean-Philippe. Nouvelles prospections sur la villa de Grussenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2004, 17, p. 15-16.

Jean-Philippe STRAUDEL

HABSHEIM

Rue de Landser

Négatif

La réalisation de deux immeubles d'habitation, touchant 2805 m², a été précédée d'une étude d'impact archéologique. Les sondages effectués n'ont pas révélé de vestige

ou indice de site.

Philippe KUCHLER

Opération négative.

Gérard STEYER

L'objectif de cette prospection thématique a été d'établir une évaluation du potentiel documentaire des *tumuli* de la forêt de la Hardt, ainsi que leur qualité de conservation. Il s'agissait également de proposer un inventaire des tertres déjà détruits, et/ou en danger, dans les zones récemment aménagées.

La zone d'étude concerne la forêt de la Hardt et les communes correspondantes, entre piémont sundgauvien et Rhin. Plusieurs aspects ont été abordés.

La première partie a été consacrée à la documentation concernant l'ensemble de la zone d'étude. Toutes les publications anciennes ont été reprises, en même temps que les fichiers de la Carte archéologique du SRA et l'étude préliminaire effectuée par J.-J. Wolf (Wolf 1998) ; les diverses planches de mobilier ainsi que les cartes anciennes ont été rassemblées et présentées.

La campagne de prospection proprement dite, appuyée par des relevés topographiques (GPS et diamètres/hauteurs), a été menée sur une zone restreinte, autour des communes de Battenheim, Baldersheim, Sausheim, Ottmarsheim, Rixheim et Hombourg. Les données issues de la littérature ancienne annonçaient un nombre de 68 *tumuli* répartis sur 17 sites. 50 d'entre eux ont été retrouvés, ainsi que 12 nouveaux. Ces 62 tertres relevés se répartissent en deux nécropoles de 18 et 28 tertres, les 16 autres étant soit isolés, soit par groupes de 2 à 5 tertres. Les informations récoltées (position en Lambert II étendu et diamètres) ont été présentées sous la forme de cartes au 1/5000, par site, et sur un plan général au 1/100000.

Des zones d'implantation privilégiées ont pu être repérées, notamment le long des terrasses parallèles au Rhin, mais aussi dans le secteur autour de Sausheim. Cette zone correspond à un carrefour important nord-sud, le long du Rhin, et est-ouest, entre Allemagne et Franche-Comté.

Un inventaire des bases de prospections aériennes (B. Bakaj) conservées à l'ex-Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin (Ensisheim) a été effectué. Les photographies aériennes d'une partie de la zone d'étude ont pu être étudiées et repositionnées sur les plans cadastraux.

Un inventaire de tout le mobilier (M. Michler) cité dans la littérature archéologique a été établi. Ce mobilier, conservé au musée historique de la Ville de Mulhouse et au musée Unterlinden de Colmar, n'était pas accessible,

pour des raisons diverses. Ainsi, aucun mobilier issu des fouilles anciennes n'a pu être mis en relation avec les *tumuli* qui ont été relevés.

L'inventaire du mobilier déjà dessiné a néanmoins permis d'avoir une vision globale plus claire du type de matériel rencontré dans les tertres de la forêt de la Hardt. Ainsi, les tombes, qui s'échelonnent chronologiquement du Bronze final IIIb au Hallstatt D1, présentent une certaine uniformité dans le type de dépôt et parfois de pratique funéraire. Plusieurs *tumuli* ont ainsi livré le même type d'épée, représenté au Ha C et D1. Pour la céramique, la présence de grandes urnes, dont celles à col en quille, et de coupes (pratique de poser une coupe dans une urne plus grande) est récurrente pour les dépôts funéraires.

En complément à cette étude de mobilier, il s'agissait également de proposer des perspectives d'études paléanthropologiques (É. Boës) à partir des *tumuli* de la Hardt. Les documents n'étant pas accessibles, seul le *tumulus* du *Hünerhübel* (Rixheim, hors zone d'étude) a été pris en considération.

Ces différents travaux ont été réunis dans une base de données commune. Les données de prospection aérienne ont été, pour des raisons de commodité, rassemblées dans une base annexe. Cette prospection thématique a fait l'objet d'une deuxième campagne, en 2005.

Bibliographie

Pierrevelcin et al. 2004 : PIERREVELCIN Gilles, MICHLER Matthieu, BOËS Éric, BAKAJ Bertrand. *Les tumuli de la forêt de la Hardt et de ses environs*. 45 p., 85 pl. Rapport de prospection thématique : Strasbourg : SRA Alsace : 2004.

Wolf 1998 : WOLF Jean-Jacques. *La Hardt : étude préliminaire de la carte archéologique du massif forestier*. Document SDAHR, 1998. 7 p. : ill.

Gilles PIERREVELCIN

Tumuli de la forêt de la Hardt et de ses environs
Relevé : Gilles Pierrevelcin, Emmanuel Pierrez

En 2004, une fouille préventive, réalisée en amont d'un projet immobilier sur une emprise de 1200 m², à Hégenheim, à quelques kilomètres à l'ouest de Bâle, sur la rive gauche du Rhin, a permis d'enrichir singulièrement la connaissance d'une nécropole mérovingienne connue depuis 1958. À cette époque, des travaux de terrassement avaient en effet révélé l'existence de cinq tombes d'époque mérovingienne, dont une placée au centre d'un fossé circulaire, et d'une inhumation de cheval.

Quarante et une sépultures ont été mises au jour, parmi lesquelles cinq prenaient place au centre de grands monuments circulaires de 8 à 9 m de diamètre, recouverts à l'origine d'une levée de terre délimitée par des fossés interrompus en un ou deux endroits. La présence d'un simple tumulus est très probable sur la tombe 74, particulièrement riche et caractérisée par un espace libre et un effet de rotation dans la disposition des sépultures implantées alentour. Les autres tombes s'organisent en deux ensembles : les unes à proximité immédiate des monuments funéraires, évoquant des regroupements, et les autres en rangées dans la partie orientale de la nécropole.

Une première étude chronologique et sociale de la nécropole permet de discerner au moins trois phases d'utilisation, s'échelonnant entre le dernier tiers du VI^e et la fin

HÉGENHEIM

*Alignement de 3 tombes masculines dotées d'un
scramasaxe*

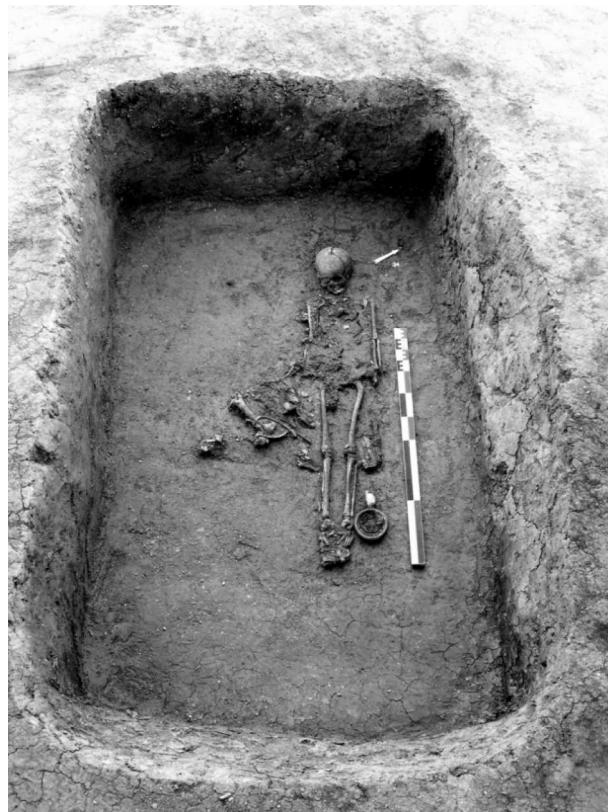
Cliché : David Billoin

du VII^e s. Elle établit également que la partie ouest de l'espace funéraire, où se regroupent les monuments sous *tumuli* et les tombes les plus riches, était à l'origine manifestement réservée à une élite, tandis qu'à l'est s'était développée la nécropole communautaire, dont seule une toute petite partie a été dégagée. Si le regroupement des tombes aristocratiques dans un espace particulier constitue un phénomène bien connu dans le sud de l'Allemagne, c'est en revanche la première fois qu'il est observé en Alsace.

Les tombes placées au sein des monuments se distinguent par leurs dimensions imposantes (de l'ordre de 3 × 2 m). Les chambres funéraires, en bois, y présentent systématiquement un double espace vide de type *Morken*. Leurs dépôts d'offrandes témoignent enfin d'un niveau de richesse important : vaisselle ou gobelet en verre, sceau à cerclage de fer, monnaies en or, équipement militaire comprenant une épée, un scramasaxe et un bouclier, accompagnés d'une lance ou de flèches, pour les hommes ; colliers de perles en pâte de verre à grains d'ambre et d'améthyste, médaillons en or, châtelaine ornée de pendentifs en coquillage (cyprée) ou de boule en cristal de roche, pour les femmes. Toutes les tombes, sauf une, renfermaient du mobilier, particularité liée au nombre exceptionnellement élevé de chambres funéraires.

L'abondance des offrandes alimentaires, qui concerne le quart des sépultures, ajoute encore une singularité à cette nécropole. Sur environ 350 tombes comptant ce genre d'offrande recensée en Europe, seules 15 livrent la triade «porc, poule, œufs» ; celles d'Hégenheim et d'Erstein (Bas-Rhin) en font partie et sont, à ce jour, les seuls cas identifiés en France. L'absence totale de fibules dans les éléments de parure féminine est un caractère commun avec certaines nécropoles du nord de la Suisse (Bâle-Bernerring, Elgg et Marktoberdorf), où elles ne figurent que très rarement. Les objets qui, comme la plaque-boucle à masque humain, attestent de contacts avec le monde mérovingien occidental, semblent faire exception. Par son organisation, ses rites et son architecture funéraires, la nécropole d'Hégenheim se différencie de la plupart des ensembles du nord de la Gaule. Elle s'apparente davantage à l'aire culturelle germanique d'Outre-Rhin, à laquelle semble s'intégrer l'Alsace. Il est probable que le groupe social très militarisé présent dans ses riches sépultures ait assuré une mainmise sur le secteur stratégique de la haute plaine rhénane. L'exemple analogue de la toute proche nécropole de Bâle-Bernerring pourrait confirmer l'hypothèse d'une consolidation étendue du pouvoir franc du royaume d'Austrasie.

Une sépulture campaniforme a également été étudiée légèrement en marge de la nécropole des VI^e-VII^e s. Apparemment isolée, cette inhumation, accompagnée d'un grand gobelet décoré, est la première à avoir été découverte depuis les années 1960 en Alsace.



HÉGENHEIM
Sépulture féminine 74
Cliché : David Billoin

Bibliographie

- BILLOIN David, DENAIRE Anthony, JEUNESSE Christian, THIOL Sandrine. Découverte d'une sépulture campaniforme à Hégenheim (Haut-Rhin). *Bulletin de la Société préhistorique française*, à paraître.
- BILLOIN David, CHÂTELET Madeleine, PUTELAT Olivier, THIOL Sandrine. La nécropole mérovingienne à *tumuli* d'Hégenheim (Haut-Rhin). In : *L'Austrasie : sociétés, économies, territoires, christianisation : actes des XXVI^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne*, Nancy, 22-25 septembre 2005. GUILLAUME Jacques, PEYTRÉ-MANN Édith dir. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008, p. 269-281. (Mémoires de l'association d'archéologie mérovingienne ; XIX).
- BILLOIN David. La nécropole mérovingienne à *tumuli* d'Hégenheim. *Archéopages*, 2007, 18, p. 36-37.
- BILLOIN David, THIOL Sandrine. La nécropole mérovingienne à *tumuli* d'Hégenheim (Haut-Rhin) : un site exceptionnel à plus d'un titre. *Bulletin d'histoire du piémont jurassien de Bâle à Lucelle*, 2004, 8, p. 5-8.
- BILLOIN David, THIOL Sandrine. Fabuleuses découvertes : la nécropole mérovingienne à *tumuli* d'Hégenheim (Haut-Rhin). *Histoire médiévale*, 2004, 58, p. 78-79.

David BILLOIN

HEITEREN

Prospection

Gallo-romain

Historique

Situé sur la voie romaine d'*Argentoratum* (Strasbourg) et Augst, en Suisse, le village de Heiteren est cité pour la première fois dans une charte datée de 768. Pourtant, sur le ban communal, on signale, sans localisation précise, la découverte d'armes, de monnaies, de statuettes en bronze, de sigillées décorées de l'époque gallo-romaine (Zehner 1998 : 176-177).

Concernant plus précisément le site étudié (réf. Heiteren 015), le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin signale la découverte d'un as de Nîmes, de 2 Turonos Cantorix (monnaie gauloise) et d'un nombre important de numéraires du IV^e s. apr. J.-C.

De nombreuses tuiles antiques jonchent le secteur. Il était donc intéressant d'en savoir plus.

La méthode de travail

La technique utilisée est celle, bien rodée et dont l'efficacité n'est plus à prouver, que nous utilisons dans le cadre de l'association Archéologie et histoire de Biesheim dont je suis membre depuis 2000.

Le secteur étudié est partagé en carrés de 50 m de côtés. Chaque carré est parcouru et sa surface balayée consciencieusement à l'aide d'un détecteur de métaux. Les objets métalliques situés dans le champ du détecteur jusqu'à une profondeur d'une quinzaine de centimètres sont signalés par l'appareil. Dégagés du sol, ils sont mis dans une boîte et laissés sur place avec un jalon. En fin de journée, leur position est mesurée et reportée sur le plan cadastral. J'ai été épaulé dans ce travail par J.-Cl. Herzog et R. Lorens, tous deux membres de l'association.

Conclusions

Au total, 49 objets ont été découverts et étudiés.

La surface apparemment réduite du site (600 m²) de même que les nombreux objets à caractère «civil» découverts, laissent penser à une habitation isolée. Pourtant, cette hypothèse reste à confirmer car une attache de cuirasse a été découverte.

Le premier siècle est bien représenté : 17 objets (1 as de Nîmes, 1 sesterce de Domitien, des fibules et un fond de poterie sigillée avec la marque du potier Bassus).

On trouve aussi des monnaies de différents peuples gaulois : un demi potin Turonos Cantorix (séquan), un potin «à la tête d'indien» (leuque) et une monnaie de bronze Germanus Indutilli (trévire) ainsi qu'un denier républicain de D. Junius Silanus (85 av. J.-C.).

Tout ceci laisserait supposer une occupation précoce du site.

Les deuxième (4 objets) et troisième siècles (2 objets) sont moins représentés mais présents.

Huit monnaies de Constantin 1er et de Valentinien (IV^e s.) prouvent que le site était encore occupé à cette époque.

Ce site est donc occupé dès le début de la période romaine et ce, jusqu'au IV^e s.

Bibliographie

Zehner 1998 : ZEHNER Muriel. *Le Haut-Rhin* : 68. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, 1998, p. 146-147. (Carte archéologique de la Gaule ; 68).

Herzog 2004 : HERZOG Denis. Une campagne de prospection sur un site gallo-romain de Heiteren. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2004, 17, p. 13-14.

Denis HERZOG

HORBOURG-WIHR

Cours de la Sapinière

Négatif

Des sondages ont été réalisés sur une superficie de 1000 m², Cours de la Sapinière, à l'occasion de la construction d'un bâtiment. Ils concernent 8,46 % de la surface menacée.

La problématique était de vérifier la présence de vestige antique afin de cerner l'extension orientale de l'agglomération. Les quatre sondages réalisés se sont avérés négatifs.

Édith PEYTRMANN

HORBOURG-WIHR

Grand'Rue, derrière l'église catholique

Gallo-romain - Moyen Âge - Moderne

La problématique de l'opération d'évaluation archéologique, motivée par le projet de construction d'un immeuble d'habitation, était liée à la localisation du terrain

qui, bien que situé en dehors de l'enceinte du *castellum* du Bas-Empire, était susceptible de conserver des vestiges liés au *vicus* gallo-romain du Haut-Empire.

*HORBOURG-WIHR, Grand'Rue derrière l'église catholique
Plan des sondages archéologiques
Relevé : Jean-Luc Wüttmann, DAO : Maxime Werlé*

Il convenait, en outre, de vérifier et/ou de préciser l'emprise supposée du front oriental du château des comtes de Wurtemberg, dont les vestiges étaient attendus, d'après les plans topo-chronologiques de Horbourg, sur la parcelle considérée.

Le diagnostic archéologique n'a livré aucun indice d'occupation de l'époque gallo-romaine, à l'exception de mobilier céramique résiduel, recueilli en position secondaire dans des couches remaniées aux époques moderne et contemporaine. Il apparaît en revanche que le projet de construction immobilière est partiellement implanté sur l'emprise du fossé du château, lequel a détruit tous les dépôts stratigraphiques (naturels et/ou anthropiques) antérieurs jusque sous le toit du substrat graveleux.

En effet, le diagnostic a permis de mettre au jour, pour la première fois d'un point de vue archéologique, des structures liées au château des comtes de Wurtemberg à Horbourg. Il offre un repère topographique fiable, permettant de préciser la localisation du front oriental du système défensif. Les sondages ont permis de documenter

le mur d'escarpe, le fossé et le mur de contrescarpe d'un point de vue morphologique et technique. Ils n'apportent pas, en revanche, d'indice chronologique supplémentaire à la question de l'origine (médiévale ?) et de la datation de la construction du château, tel qu'il est connu par les sources écrites et iconographiques (1543-1597/1598).

La disparition quasi-complète de ces structures défensives du paysage contemporain de Horbourg est intervenue de façon progressive. La stratigraphie du terrain permet en effet de distinguer deux séquences chronologiques, que les sources écrites permettent de rattacher à deux phases distinctes : le premier est la destruction du château par les Français en 1675, le second est l'exploitation du site du château comme carrière de pierre de réemploi jusque dans le courant du XVIII^e s. Dès lors, le terrain est aménagé en jardin potager et en verger, ce qu'il est resté jusqu'à aujourd'hui, dépendant du presbytère depuis la construction de l'église catholique en 1897.

Maxime WERLÉ

HORBOURG-WIHR

31, Grand'Rue

Haut-Empire - Contemporain

La construction d'un complexe immobilier sur une surface de 900 m² est à l'origine de la réalisation de sondages d'évaluation. Ces derniers couvrent environ 12,7 % de la superficie concernée.

La problématique de la recherche consistait à évaluer le potentiel archéologique des parcelles localisées au sein du périmètre de l'agglomération antique.

Les deux tranchées qui ont été réalisées attestent deux phases d'occupation, séparées par un niveau d'abandon à mettre en relation avec un épisode d'inondation.

La phase la plus ancienne, attribuée sans précision au I^{er} s. de notre ère, est caractérisée par des structures en creux implantées dans le substrat constitué de graviers et sables ello-rhénaux. Ces structures correspondent à un trou de poteau, deux fosses aux fonctions indéterminées et à un fossé orienté nord-ouest/sud-est, quasi parallèle à la Grand'Rue, dont il est distant d'une vingtaine de mètres.

La phase la plus récente, à cheval sur les I^{er} et II^e s. de notre ère, débute par un niveau graveleux de construction qui scelle le niveau d'abandon lié à un apport fluviatile. Un niveau d'occupation, associé à des battitures

et à des fragments d'alliage cuivreux, se développe sur ce premier niveau. La seule structure fonctionnant avec ce niveau correspond à un solin constitué de moellons de grès rose et jaune, de granite rose et de calcaire blanc. Ce solin recevant probablement une sablière basse atteste vraisemblablement la présence d'un bâtiment construit en matériaux périssables.

Le secteur subit un réaménagement matérialisé par un apport de remblai scellant le niveau d'occupation. La présence d'une couche de destruction, caractérisée par sa forte densité de torchis brûlé, indique probablement la présence d'une construction en bois et torchis, détruite par un incendie. La dernière occupation, attribuable à cette phase, est caractérisée par un trou de poteau qui perce la couche de destruction.

Un important niveau de limons de débordement marque l'abandon du secteur jusqu'à sa réoccupation au XIX^e s. par une ferme. Ces limons de débordement ont été identifiés sur l'ensemble de l'agglomération et sont généralement attribués à la fin du II^e s.

Édith PEYTREMANN

HORBOURG-WIHR

5, rue de la Synagogue

Gallo-romain - Moderne

Quatre sondages ont été réalisés, en janvier-février 2004, sur une parcelle de jardin de la rue de la Synagogue. L'emprise est située au sud du *vicus*, dans un secteur méconnu, proche d'un paléochenal de l'III (cours moderne rectifié au XIX^e s.). L'objectif était de documenter l'extension sud-ouest de l'agglomération antique et son contact avec la rivière. Quatre tranchées de sondage manuel ont été réalisées selon un axe nord-sud. Il en résulte que la première tranchée au nord est encore au contact d'une occupation antique légèrement stratifiée, et qui s'étirole progressivement vers le sud. Les niveaux antiques (limons noirs argileux) sont au contact du toit des graviers holocènes rhénaux et sont eux-mêmes recouverts par plusieurs importantes couches d'alluvions post-antiques

de l'III (complexe sablo-limoneux, avec poches argileuses de couleur ocre), atteignant au maximum 1,50 m d'épaisseur. La découverte d'une monnaie isolée du XVI^e s. tend à confirmer que ces dépôts alluvionnaires post-antiques se sont mis en place durant plusieurs siècles. De véritables études géomorphologiques seraient à mener pour comprendre ce phénomène.

Quant à la nature de l'extension de l'occupation antique, qui semble ténue mais bien réelle, des sondages réduits ne permettent pas de l'appréhender. Seuls des décapages extensifs permettront d'en donner une vision claire.

Matthieu FUCHS, Manuel VILOLO

HORBOURG-WIHR

Rue des Écoles, rue de l'III

Bas-Empire

L'aménagement d'un plateau au carrefour des rues de l'III et des Écoles programmé pour l'été 2004 a offert l'opportunité de dégager les vestiges de la porte sud du *castrum* du IV^e s. Cette porte avait été localisée et partiellement dégagée par E.-A. Herrenschneider en 1885, puis à l'occasion de travaux d'assainissement par E. Kopp en 1969. Ces derniers travaux expliquent la lacune dans la partie médiane de la porte. La campagne de 2004 a permis de dégager les vestiges de la bande de roulement (tiers subsistant) entre les deux massifs de maçon-

nerie qui supportaient les piédroits de la tour-porte. Le nettoyage de ces massifs a livré plusieurs blocs d'architecture de bâtiments civils antérieurs en réemplois, corroborant les observations du XIX^e s. L'examen en sous-œuvre du massif ouest a permis d'observer des traces de poteaux de fondations, bien que le bois ne soit pas conservé. Le dernier tiers des dalles composant la bande de roulement a été prélevé pour un projet de valorisation.

Matthieu FUCHS, Manuel VILOLO

*HORBOURG-WIHR, 6, rue des Écoles
Vue oblique des fondations de l'édifice antique
Cliché : Matthieu Fuchs*

La campagne de fouille programmée menée durant l'été 2004 a permis de remettre au jour l'ensemble d'un bâtiment public – que nous interprétons comme un temple – daté du début du III^e s., occupant une position centrale au sein du *vicus*.

Ce bâtiment antique avait déjà été dégagé en 1884-85 par E. A. Herrensneider et relevé par C. Winkler. Il était alors interprété alors comme le *praetorium* du camp militaire qui avait lui-même fait l'objet de nombreux sondages durant cette période.

La fouille de Herrensneider avait également mis au jour des sarcophages mérovingiens, une vaste nécropole médiévale et les traces de maçonneries médiévales, vestiges d'une ou plusieurs églises post-antiques. La thèse de l'église médiévale a été corroborée par les textes d'archives qui placent sans conteste à cet endroit l'église paroissiale, démolie en 1594 pour cause de vétusté. Un sondage réalisé en 1964 par Ch. Bonnet et M. Jehl à l'ouest du bâtiment avait mis en évidence pour la première fois la problématique d'une puissante stratigraphie (4,50 m) au cœur du *vicus*, dont près de 3 m de niveaux antiques et

d'une occupation échelonnée du I^{er} au IV^e s.

La campagne de 2004 a permis de dégager à nouveau l'ensemble du périmètre du bâtiment, d'étudier en particulier le seuil de la porte, d'effectuer des sondages périphériques et de fouiller le tiers nord de l'intérieur du bâtiment jusqu'au substrat.

L'emprise de la fouille était considérablement perturbée par les investigations de 1884-85, plus importantes qu'il n'y paraissait.

Les données stratigraphiques confirment une occupation continue de ce secteur dès le milieu du I^{er} s. En l'absence de niveau d'occupation conservé (destruction par les implantations médiévales et la fouille de 1884) le *terminus post quem* place le bâtiment vers la fin du II^e s. ou, plus vraisemblablement, au cours du 1^{er} tiers du III^e s. D'une construction initiale homogène, il a fait l'objet de travaux de réaménagement durant l'Antiquité. Le bâtiment semble perdurer au sein du camp du IV^e s. et a été manifestement réoccupé à l'époque mérovingienne (l'hypothèse d'un sanctuaire paléochrétien n'est pas à écarter, mais

n'est pas prouvée) avant d'être rasé à l'époque médiévale pour faire place à une église plus vaste et à son cimetière paroissial (comme l'attestent les tombes qui entaillent les maçonneries antiques) jusqu'à la fin du XVI^e s.

Le positionnement dans le secteur du *forum* supposé, le plan et les proportions de l'édifice ainsi que les traces

d'un enduit extérieur très soigné de couleur rouge désignent ce bâtiment comme un édifice public. L'hypothèse d'un temple nous semble la plus vraisemblable.

Matthieu FUCHS, Manuel VINOLO

Premier âge du Fer

ILLFURTH Britzgyberg

La fouille programmée sur le site du *Britzgyberg* a fait l'objet d'une autorisation 2003-2005. Ces trois années ayant été consacrées à la reprise des données antérieures, au-

cune intervention n'a été effectuée sur le terrain.

Anne-Marie ADAM

Deuxième âge du Fer

ILLFURTH Lieudit Naegelberg

Le projet d'aménagement d'un lotissement au lieudit *Naegelberg* a motivé la fouille d'évaluation archéologique menée par l'INRAP au mois de juin 2003 (responsable d'opération : F. Latron). Sept des trente-sept sondages se sont avérés positifs. Les vestiges d'habitat mis au jour ont été datés de La Tène moyenne et finale. La fouille se limite à la partie nord-ouest du site qui a livré l'ensemble des structures. Deux fenêtres, la première à l'ouest, la seconde à l'est de la zone concernée par les travaux, ont été décapées. L'une présente une série de fosses-silos servant au stockage des grains, la seconde, une zone d'habitat.

Cet habitat protohistorique est situé en contrebas de la fortification hallstattienne localisée sur l'éperon barré du *Britzgyberg* (Schweitzer 1997). L'âge d'or de la fortification date du Hallstatt D ; son existence se termine à la fin de cette période, voire au début de La Tène ancienne. En effet, les éléments les plus tardifs mis au jour lors des fouilles de R. et J. Schweitzer sont attribuables au début du Second âge du Fer (Schweitzer 1989 ; Zehner 1998). D'autres sites de La Tène ancienne ont été découverts récemment en contrebas de la fortification hallstattienne : une population non négligeable devait encore subsister autour de l'éperon barré et ceci pendant toute la période laténienne (Zehner 1998).

La découverte d'un habitat de La Tène moyenne au lieudit *Naegelberg* est exceptionnelle dans notre région. Un seul autre site d'habitat peut être rattaché à cette période pour le moment : Flaxlanden (BSR 2001). Plusieurs incinérations peuvent également être attribuées à cette fourchette chronologique. Ces dernières sont exclusivement localisées dans la Bas-Rhin (Zehner 2001).

Le site d'Ilfurth-*Naegelberg* s'est établi sur un terrain loessique au pied de la fortification hallstattienne du *Britz-*

gyberg. La nature de ce substrat a permis l'aménagement de nombreuses fosses-silos en forme de cloche, caractéristiques du Néolithique et de la Protohistoire.

Le site se scinde en deux zones distinctes : une zone de fosses-silos et une zone d'habitat. Les structures de la zone est contenaient nombres de fragments de torchis cuits et rejets de foyer qui démontrent la proximité de l'habitat dans ce secteur. Les fosses-silos de la zone ouest étaient plus pauvres en mobilier et ne contenaient pas ou peu de vestiges provenant d'un habitat proche. Ils n'ont pas été utilisés comme fosse dépotoir.

Les aménagements retrouvés sur le site – fosses-silos et fond de cabane – se rapprochent plutôt des installations connues à La Tène ancienne. Aucun fond de cabane de La Tène finale n'est connu dans la région et les fosses-silos sont rares. Les Gaulois de l'époque avaient plutôt privilégié les constructions de type grenier pour la conservation des grains (Roth-Zehner 2004b). Les activités agricoles sont implicitement évoquées par les structures en elles-mêmes puisque les fosses-silos devaient conserver les grains. La découverte de fragments de meules et broyons en sont une autre manifestation.

D'autres activités, artisanales celles-ci, ont été répertoriées sur le site : la métallurgie par la présence de scories et fragments de parois de fours métallurgiques et l'activité textile par la mise au jour de deux fusaïoles dans le fond de cabane st. 20. La métallurgie est présente sur un nombre important de sites de l'âge du Fer et se manifeste plus souvent par la découverte de scories de fer ; néanmoins des quantités importantes apparaissent plus particulièrement à partir de La Tène finale. Le site de Matzenheim-*Les Berges du Panama* (fin de La Tène C2-La Tène D1) est le seul avec celui d'Ilfurth à avoir livré des fragments de parois de fours métallurgiques (Zehner 2000 ; Roth-Zehner 2004c).

*ILLFURTH, lieudit Naegelberg
Plan du site
DAO : Muriel Roth-Zehner*

*ILLFURTH, Ieudir Naegelberg
Planche typologique
DAO : Muriel Roth-Zehner*

Les mobiliers mis au jour dans ces structures nous ont réservé des surprises. La fosse-silo st. 13, fouillée lors du diagnostic, date de La Tène finale, probablement de la fin de La Tène C2-La Tène D1a en comparaison avec les sites de la région. Des formes spécifiques attribuables à La Tène moyenne, qui ne sont pas répertoriées à La Tène ancienne et finale dans notre région, ont été découvertes dans les fosses 05, 08, 14, 35, 40 et 49. La fosse-silo 08 renferme les deux seuls fragments tournés découverts sur le site. La forme n'a pu être déterminée mais la technique n'est pas celle des céramiques du Kaiserstuhl – production de céramique tournée de La Tène ancienne – ni celle de La Tène finale. La structure 05 propose l'unique bouteille, qui annonce déjà clairement les mobiliers de La Tène finale. Les quatre autres fosses ont livré des fragments de pots à bord rentrant/tonnelet, forme caractéristique de cette phase pour le moment.

Proposer une datation absolue de cet ensemble céramique est prématuré. C'est un ensemble qui se place entre La Tène ancienne et les premiers ensembles de La Tène finale de la région que l'on date de la fin de La Tène C2-La Tène D1a. Le site d'Illfurth–Naegelberg date ainsi de La Tène moyenne (La Tène C1-C2) sans que l'on puisse aujourd'hui préciser la fourchette chronologique. Il recueille encore un nombre important de caractéristiques des ensembles de La Tène ancienne (écuelles, aucun fragment de céramique à pâte orangée, quasi-absence de céramique tournée) mais réunit aussi des spécificités de La Tène finale plus particulièrement au niveau des formes (formes de pots de stockage, bouteilles).

Bibliographie

Roth-Zehner, Bakaj 2004 : ROTH-ZEHNER Muriel, BAKAJ Bertrand. *Flaxlanden : Les coteaux du Steinberg*. 24 p. Rapport de diagnostic : Strasbourg : Antea Sàrl, SRA Alsace : 2004.

Roth-Zehner 2005 : ROTH-ZEHNER Muriel. Sites et

structures d'habitat à La Tène finale et au début de l'époque romaine dans la plaine d'Alsace. In : *Colloquium Turicense : Siedlungen, Baustrukturen und Funde im 1. Jh. V. Chr. zwischen oberer Donau und mittlerer Rhone = Sites, structures d'habitat et trouvailles du 1er siècle av. J.–C. entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône : actes du colloque de Zürich, 17-18 janvier 2003*. KAENEL G., MARTIN-KILCHER S., WILD D. dir. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande, 2005, p. 209-222. (Cahiers d'archéologie romande ; 101).

Roth-Zehner 2005 : ROTH-ZEHNER Muriel. L'habitat rural à La Tène finale en Alsace. *Archaeologia Mosellana*, 2005, 6, p. 153-166.

Schweitzer 1989 : SCHWEITZER Joël. L'oppidum hallstättien du Britzgyberg d'Illfurth (Haut-Rhin). In : *L'Alsace celtique : 20 ans de recherches : exposition, Colmar-Haguena-Mulhouse, Musée d'Unterlinden-Musée historique de Haguena-Musée historique de Mulhouse, 1989-1990*. PLOUIN Suzanne dir. Colmar : Musée d'Unterlinden, 1989, p. 64-67.

Schweitzer 1997 : SCHWEITZER Joël. L'oppidum du Britzgyberg et le faciès hallstättien dans le Horst de Mulhouse. In : *Vix et les éphémères principautés celtiques : les VI^e et V^e siècles av. J.–C. en Europe centro-occidentale : actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993*. BRUN P., CHAUME B. dir. Paris : Éd. Errance, 1997, p. 57-66. (Archéologie aujourd'hui).

Zehner 1998 : ZEHNER Muriel. *Le Haut-Rhin : 68*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, 1998. 375 p. : ill. (Carte archéologique de la Gaule ; 68).

Zehner 2000 : ZEHNER Muriel. Un habitat de La Tène finale à Matzenheim (Bas-Rhin). *CAPRAA*, 2000, 16, p. 119-138.

Zehner 2001 : ZEHNER Muriel. Les nécropoles de La Tène moyenne au début de l'époque romaine en Alsace. *CAAAH*, 2001, 44, p. 13-31.

Muriel ZEHNER

ISSENHEIM

Lieudit Ostein

Bas Moyen Âge

Un début de destruction de site, pourtant répertorié (site 002, ne pas confondre avec 004, celui de la motte castrale d'Issenheim dans le parc de l'Institut Champagnat) a été signalé à Issenheim (lieudit *Burglen, Schaenzle*) par les Brigades vertes du Haut-Rhin. À la suite du défrichage, par un agriculteur, de la motte d'Ostein, et d'une tentative d'arasement de la butte, le Service départemental d'archéologie a été chargé en 2004 du relevé archéologique des tranchées faites à la pelle mécanique. L'intervention archéologique s'est bornée au relevé plani-et stratigraphique et à la couverture photographique et n'a pas été suivie de sondage. Par contre, une prospection pédestre et une photographie depuis une nacelle mise à disposition par la Ville d'Issenheim ont complété la documentation sur le site.

Un bâtiment en dur, probablement une maison forte du bas Moyen Âge, est recouvert par l'élévation de terre : un

angle de mur, épais de 0,60 m, a été touché à 1,10 m de profondeur par la tranchée 2 au sommet de la motte. Ch. Knoll y a fait un sondage en 1859, dont la trace est encore visible.

Prospection et cliché de nacelle ont révélé, par une ceinture de terre noire, l'existence d'un fossé circulaire autour de la motte et, à faible distance, des vestiges de construction du village disparu d'Ostein. Une partie de ce village, encore existant au XVIII^e s., a été rasée par le contournement d'Issenheim par la RN 83. Le plan de finage de 1761 précise l'emplacement du château et de l'ancienne église d'Ostein, celle-ci au sud de la motte.

L'intervention archéologique a abouti au resserrement des liens avec les Brigades vertes, notamment par des stages de formation et de sensibilisation à l'archéologie, en 2004, ainsi qu'au rappel, par la Ville, des protections du POS.

ISSENHEIM, lieudit Ostein
Plan du site
Relevé : Jean-Jacques Wolf

Bibliographie

HAERING Michel. *Histoire d'Issenheim*. Guebwiller : CCM, 1992. 275 p.
SALCH Charles-Laurent. *Nouveau dictionnaire des châteaux forts en Alsace*. Colmar : Alsatia, 1991. 384 p.

WERNER L.G. Les villages disparus de Haute-Alsace. IV, L'arrondissement de Guebwiller. *BSIM*, 1919, 85.
WIRTH J. *Châteaux et féodalité de Murbach*. Mémoire de Maîtrise : Paris-Sorbonne : 1970.

Jean-Jacques WOLF

*MEYENHEIM, rue du Vignoble
Vue du chantier depuis l'église paroissiale
Cliché : Maxime Werlé*

MEYENHEIM, rue du Vignoble
Plan de situation du périmètre du diagnostic et implantation des sondages
Relevé et DAO : Jean-Luc Wüttmann, Maxime Werlé

La deuxième phase d'occupation du site est représentée par une seule structure, correspondant à un vaste creusement indéterminé, associé à un foyer. Le mobilier lithique (une meule dormante fragmentaire) et céramique

plaide en faveur d'une datation recouvrant La Tène finale (I^{er} s. av. J.-C.) et le début de l'époque romaine (I^{er} s. apr. J.-C.).

La troisième phase d'occupation correspond à la

construction, à l'occupation et au démantèlement d'un grand bâtiment maçonné de plan quadrangulaire. Dans la mesure où les niveaux d'occupation et/ou les aménagements intérieurs ne sont pas conservés, la vocation (agricole, artisanale ou résidentielle ?) du bâtiment nous échappe entièrement.

La dernière phase d'occupation est caractérisée par la présence de structures en creux de fonction indéterminée, attribuées au Moyen Âge central (XI^e/XII^e s.). Cette

occupation, que le diagnostic n'a pas permis d'identifier avec assurance d'un point de vue chronologique et fonctionnel, pourrait être liée à la motte castrale immédiatement mitoyenne. Celle-ci, attestée par les sources écrites en 1281, est en effet habituellement datée (sans preuve) du XII^e s.

Maxime WERLÉ

OBERHERGHEIM

Négatif

Lieudits Mittlere Elben et Niedere Elben

Opération négative.

François SCHNEIKERT

RIXHEIM

Haut Moyen Âge

64, avenue du Général de Gaulle

Un projet immobilier sur le site 003 de Rixheim, nécropole mérovingienne signalée et publiée à la fin du XIX^e s., a conduit le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin à effectuer une sauvetage urgent en 2004.

Dans des conditions épouvantables, l'intervention archéologique a dû se limiter au relevé d'une douzaine de sépultures mérovingiennes (les moins profondes ont probablement été détruites sans observations), dont seules quatre étaient intactes. Si deux tombes étaient plus parées (la T 7, féminine et la T 9, masculine), elles n'atteignaient pas la richesse des sépultures de 1884.

Deux structures de chauffe du Bronze final ont également été notées.

Les découvertes de 2004 feront l'objet d'un rapport dans le cadre d'un projet de recherche conduit par F. Abert.

Bibliographie

BLATZ Jean-Paul. Rixheim au haut Moyen Âge. *Bulletin de la Société d'histoire de Rixheim*, 1996, 12, p. 2-26.

MIEG M. Notice sur la découverte d'un cimetière de l'époque franque à Rixheim. *BSCMHA*, 1881-1884.

WERNER L.G. Le cimetière franc-mérovingien de Rixheim. *CAHA*, 1922, p. 53-55.

Jean-Jacques WOLF

SAINTE-CROIX-AUX-MINES

Moderne

Samson, Vallon de Saint-Pierremont

J. Grandemange a commencé la fouille de cette exploitation minière de la Renaissance en 1985. Entre 1985 et 1995, il a d'abord étudié le carreau minier, dont les ateliers d'élaboration et de traitement du minerai et d'habitat des mineurs étaient dans un état de conservation exceptionnel, et a entrepris, depuis 1997, le désencombrement de la galerie d'accès à la mine proprement dite.

Après deux opérations triennales (1998-2000 et 2001-2003) sans succès, les travaux de la troisième campagne (2004-2006) porteront aussi sur cette entreprise délicate et fastidieuse : la désobstruction de la galerie d'accès de

la mine du Samson. Les investigations archéologiques en 2004 n'ont pas permis le franchissement du travers-banc mais d'après l'auteur des signes encourageants ont été notés quant au percement de l'effondrement du travers-banc et donc à l'accès au réseau minier.

Parallèlement une étude minutieuse des techniques de boisement utilisées dans les différentes phases d'exploitation ou de réfection a été entreprise.

SRA Alsace

*SAINTE-CROIX-AUX-MINES, tunnel Maurice Lemaire
L'entrée au réseau minier ancien au moment de
l'intervention des archéologues miniers
Cliché : Patrick Clerc*

Il s'agit, là encore, d'une intervention ponctuelle réalisée en dehors du cadre classique de l'archéologie préventive, nécessitée par la découverte fortuite de vestiges miniers appelant une intervention rapide et spécialisée en archéologie minière.

En effet, dans le cadre des travaux de sécurisation du tunnel routier transvosgien Maurice Lemaire entre Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace) et Lusse (Lorraine), des ouvriers du chantier ont déclaré la découverte «d'un vide contenant des vieux bois» à plus de 200 m de l'orifice côté alsacien. Malheureusement, aucune intervention préventive n'avait été envisagée du côté alsacien du tunnel alors que le contexte archéologique est particulièrement important et qu'une étude d'impact envisageait cette intervention.

Le chantier mené par la société des Autoroutes Paris Rhin Rhône (APRR) suite à l'accident dans le tunnel du Mont Blanc, est réparti sur les deux régions, l'Alsace et la Lorraine. Du côté lorrain où le contexte minier est non négligeable, les documents d'archives mentionnent une im-

portante exploitation minière située au lieudit *Merlusse*, très proche de l'orifice de l'ouvrage. Une prospection thématique de 20 jours avait été demandée par le Service régional de l'archéologie sur le territoire de la commune de Lusse afin de tenter de retrouver cette mine dont l'entrée est aujourd'hui effacée du paysage. Bien que plusieurs galeries aient été localisées, la mine Saint-Jean de la Haute-Merlusse n'a pas été pour le moment retrouvée ni en surface ni lors du percement du tunnel.

Côté alsacien, le contexte archéologique est encore plus considérable car l'orifice est situé à la base du secteur minier de la Goutte des Pommes et du site du carreau Samson.

La découverte fortuite signalée par les ouvriers du chantier a donc été à l'origine de la demande d'intervention d'une équipe spécialisée de l'ASEPAM (Association spécialisée pour l'étude et la protection des anciennes mines) auprès du Service régional de l'archéologie d'Alsace et de l'aménageur.

L'intervention archéologique urgente a donc été lancée avec les autorisations requises un dimanche, lors d'une journée d'arrêt du tunnelier pour entretien, et a permis à deux archéologues miniers de s'introduire entre les armatures métalliques du tunnel dans le réseau minier ancien. Après environ 200 m de creusement, le tunnelier a croisé le tracé quasiment perpendiculaire d'une galerie ancienne, créant ainsi deux accès au vieux réseau situés de part et d'autre du tunnel à plus de 4 m au dessus du niveau du sol actuel. Le premier, du côté sud, en aval et en direction du tunnel principal creusé en 1933, se dirige donc vers l'entrée d'origine de cette mine. Le second, du côté nord, se dirige vers la montagne et le secteur minier du Samson.

L'architecture de la galerie est typiquement liée au XVI^e s., comme le confirment les datations des pièces de bois de la voie de roulage par dendrochronologie. Du côté aval, donc la portion conservée entre les deux tunnels, la galerie bute sur des coulées de béton et des effondrements dus aux travaux. Du côté amont, la galerie se développe sur plus de 60 m, mais devient impraticable pour des raisons de sécurité car elle croise une zone très fracturée à l'origine de plusieurs effondrements successifs et successions de cloches particulièrement instables. Aucun mobilier n'est apparu à part les fragments de voie de roulage de la galerie croisée par le tunnel. Le sol est en effet très encombré de déblais rendant impossible la réalisation d'un sondage manuel. Actuellement, la galerie n'est plus accessible.

Patrick CLERC

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Massif du Neuenberg et propriété Obliger

Moderne

Il s'agit de deux interventions ponctuelles réalisées en dehors du cadre classique de l'archéologie préventive, nécessitées par des découvertes fortuites et appelant une intervention rapide et spécialisée en archéologie minière.

Une galerie de recherche au Schnakenthal

Lors de l'élargissement d'un chemin forestier réalisé à la pelle hydraulique sur le versant *Rauenthal* du *Neuenberg*, un ouvrier travaillant pour l'ONF a signalé la découverte fortuite «d'un effondrement et d'un trou» sous son godet. À notre arrivée nous constatons qu'il s'agit d'une mine déjà repérée grâce à une petite halde située juste en contrebas du chemin et dénommée «Mine Schnakenthal inférieur» sur l'inventaire des sites.

Située à une altitude de 610 m environ, cette galerie de recherche est placée à mi-chemin entre les deux filons dit Chrétien et Saint-Louis proche du petit *talweg* appelé *Schnakenthal*, dans l'alignement du filon des mines de zinc situées sur l'autre versant.

La galerie découverte ne présente pas d'intérêt majeur. Il s'agit d'une portion rectiligne de 7,30 m de longueur creusée pour explorer une fracture stérile.

Aucun mobilier n'a été retrouvé, mais les traces de pointerolles sur le front de taille et la typologie légèrement ogivale de la galerie nous permettent d'envisager des travaux de prospection minière datant du XVI^e s.

L'entrée a été rebouchée pour des raisons évidentes de sécurité.

Le réseau minier propriété D. Obliger

Lors de terrassements à la pelle hydraulique pour l'élargissement d'un chemin privé situé très proche du centre ville de Sainte-Marie-aux-Mines, un particulier a signalé la découverte fortuite d'un orifice donnant accès à une ancienne mine connue à cet endroit mais toujours restée inaccessible.

Le propriétaire a déclaré sa découverte à l'ASEPAM qui a averti la municipalité et le Service régional de l'archéologie. Qu'il soit ici remercié de cette démarche louable.

Une première incursion a été réalisée par une petite équipe d'archéo-spéléologues miniers expérimentés de l'ASEPAM afin de mesurer, dans un premier temps, les risques imminents d'effondrement minier en surface pouvant porter préjudice aux biens ou aux personnes et, dans

un second temps, d'évaluer l'importance et la valeur de la découverte.

Malgré une évolution probable de cet accès, ce dernier peut être pérennisé par des travaux relativement modestes qui assureront, de plus, l'utilisation du chemin qui mène à une habitation privée. Une sécurisation provisoire a été réalisée par le propriétaire.

L'emplacement de cet affaissement est situé dans l'alignement du filon Saint-Barthélemy, à une vingtaine de mètres en amont d'une entrée connue mais effondrée. Aucune halde n'est visible ici, mais il semble bien s'agir d'une ouverture accidentelle sur le réseau de la mine *Zum-Ast* connue dans les textes.

Le plafond en roche, particulièrement fragile à cet endroit et proche de la surface, a semble-t-il cédé sous le poids des engins mécaniques travaillant sur le chemin. Dès les premiers mètres en effet, un puissant filon minéralisé est visible et exploité par un vaste chantier vertical très encombré de déblais miniers. La progression des spéléo-archéologues miniers en est rendue délicate et lente. À la base de ce chantier, un passage étroit donne accès à un premier niveau de galerie qui se dirige vers la surface, mais en grande partie comblé. Un puits incliné étroit et long de 15 m environ, creusé sur le filon, descend sur un deuxième niveau de galerie nettement plus vaste. En direction de la montagne, cette galerie traverse une série de chambres plus ou moins encombrées de déblais et mène enfin à un vaste chantier incliné de plus de 40 m de hauteur pour 15 m de large, au sommet duquel d'autres niveaux de galeries sont visibles, dont une est creusée depuis la surface en direction de ce chantier.

L'ampleur du nouveau réseau est exceptionnelle. Il s'agit de l'une des plus grandes «premières» réalisée depuis de nombreuses années sur le district minier de Sainte-Marie-aux-Mines. La topographie qui a débuté est en cours. Elle nécessite cependant une équipe spécialisée du fait de l'instabilité de certains remblais et des conditions d'accès au réseau.

Aucun mobilier archéologique n'est pour le moment visible, mais de nombreuses empreintes demeurent, dont des traces de voie de roulage en bois malheureusement très altérées ainsi que des traces d'outils qui doivent faire l'objet d'une étude approfondie à venir.

Patrick CLERC

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Mine Saint-Louis Eisenthur

Moderne

Dans la continuité des opérations engagées en 2002 et poursuivies l'an passé dans la Mine école Saint-Louis-Eisenthur, l'ASEPAM (Association spéléologique pour l'étude et la protection des anciennes mines), dont le siège est à Sainte-Marie-aux-Mines, a une nouvelle fois organisé et encadré un chantier de jeunes bénévoles en

2004, dans le cadre de son programme d'étude et de la mise en valeur de ce patrimoine minier. L'objectif pour l'association est de développer, lors des visites guidées qu'elle organise et encadre dans ce site, le problème fondamental de l'exhaure dans les mines, ou comment puiser les eaux d'infiltrations des profondeurs de la terre.

*SAINTE-MARIE-AUX-MINES, mine Saint-Louis
Eisenthür, puits Jade
Cuveau en bois cerclé de fer
Cliché : Patrick Clerc*

Cet objet est apparu dans toute sa splendeur, presque intact, à peine un peu désarticulé, mais dans un état de conservation exceptionnel.

De forme globalement tronconique, sa base ovale est nettement plus large que son sommet. Il est constitué d'une série de douves cerclées de ferrure et muni d'une anse. Les dimensions générales de ce cuveau sont remarquables : hauteur = 52 cm, largeurs de l'ouverture = 45 sur 35 cm, grande largeur base = 60 cm, petite largeur base = 45 cm. L'ouverture en son sommet et la base sont de forme ovale aux longs côtés aplatis.

Il est constitué d'un ensemble de 16 pièces de bois. On compte 14 douves (ou douvelles, ou encore douelles) de 51 cm de haut pour une épaisseur de 15 mm, très bien ajustées les unes aux autres. On peut les classer en trois catégories :

- les douvelles d'arrondis : au nombre de 8, elle sont larges en moyenne de 8 cm à la base pour 5 cm en

haut. Elles sont placées pour former les parties arrondies des côtés, les angles ;

- les douvelles droites : elles sont quatre, larges de 17,5 cm à 21,5 cm à la base pour 13 à 18 cm au sommet. Elles forment les côtés aplatis de l'ovale et sont renforcées par des ferrures ;
- deux douvelles forment enfin les petits côtés du cuveau et reçoivent les ferrures sur lesquelles est fixée l'anse et qui relie le cerclage inférieur à celui du haut. Elles sont larges de 15,5 et 16 cm à la base pour 13,5 cm au sommet.

Deux planches, très finement ajustées l'une à l'autre, forment le fond. Leurs rebords extérieurs sont taillés en pointe afin de s'insérer dans le jable pratiqué à 30 mm de la base de chacune des douvelles. Cette fine rainure, qui assure ainsi le maintien et l'étanchéité de l'ensemble, est profonde de 7 mm environ.

L'anse est formée d'une pièce en fer forgé de section carrée de 15 mm de côté et rectiligne. Les extrémités sont courbées à 90° pour former un crochet qui se place dans l'extrémité supérieure des fers plats latéraux. Au centre, un anneau devait recevoir le système de suspension malheureusement absent.

L'ensemble du cuveau est assemblé et renforcé par une série de puissantes ferrures. Deux cerclages, l'un à la base, l'autre au sommet, assurent la bonne tenue de l'ensemble. Le fond et les côtés sont renforcés par des fers qui semblent avoir été mis en position à chaud. En effet, les fers plats latéraux sont repliés et pincent les deux cerclages pour mieux assurer leur liaison commune.

La fonction de contenant de cet objet est évidente et particulièrement adaptée à circuler dans les puits verticaux, accroché au bout d'une corde, elle-même enroulée sur le tambour du treuil. Les matières contenues purent être, elles, de plusieurs natures. Creusées à la pointerolle, les roches excavées sont en général réduites en petits fragments et il est envisageable de les remonter à travers des puits à l'aide de ce type de matériel. Mais la forme tronconique de ce cuveau laisse à penser qu'il fut sans doute plutôt dédié à l'exhaure. En effet, cette forme particulière permet à l'eau de ne pas trop déborder lors des maintenances et des remontées mouvementées des puits. Mais le contexte de découverte nous empêche, pour le moment, de connaître la fonction précise de cet objet.

Comme nous l'avons dit plus haut, il s'agit d'une pièce en tous points exceptionnelle, déjà par son état de conservation mais aussi par le fait qu'elle soit complète. L'iconographie contemporaine, au XVI^e s., montre des exemplaires comparables (*cf. De Re Metallica* d'Agricola, éd. 1556).

Les autres bois et objets archéologiques

À la fin de cette opération, comme le veut sans doute la tradition, dans les derniers instants de creusement, sont apparues les extrémités de ce qui semble être le premier «cadre» en place dans le puits. Il ne s'agit pas exactement d'un cadre au sens strict mais de deux rondins placés dans le sens de la largeur du puits, à l'extrémité septentrionale le long de la paroi et, du côté du compartiment de circulation, à 60 cm de la paroi méridionale du puits. Du côté est, les extrémités s'appuient sur des planchettes qui les isolent et assurent leur maintien contre la roche. Les deux poutres accusent un pendage vers l'ouest. Les

autres extrémités n'ont, par conséquent, pas encore été dégagées. Si ces éléments sont effectivement en place, il est probable que d'autres pièces de bois sont encore présentes en place, plus bas, peut-être même une partie d'échelle ou de cuvelage.

Six pointerolles ont été retrouvées dans et autour du cuveau, mais elles sont globalement dans un très mauvais état de conservation. Certaines sont simplement reconnaissables dans de grosses boules de rouille agglomérées aux pierres et terre qui les entouraient. D'autres laissent entrevoir des côtés de l'outil relativement épargnés par la corrosion.

Un contexte beaucoup plus intéressant nous a été offert par la découverte d'un ciseau à bois en fer, posé par un mineur entre une des planchettes du cadre encore en place et la paroi du puits. Dans un bon état de conservation, cet outil est très bien identifiable. Long de 31 cm, la section est ronde de 16 mm de diamètre. L'extrémité utile est aplatie, tranchante et large de 20 mm. La surface de frappe, sur l'autre extrémité, est émoussée (29 mm) mais encore fonctionnelle.

Un fragment d'anse, similaire à celle qui est sur le cuveau, a été retrouvé proche de cette dernière et de la paroi sud. Long de 33 cm, il est de section carrée de 17 mm de côtés.

Parmi les belles découvertes de cette année, on peut citer deux restes de chaussures en cuir. Elles ont été retrouvées proche du niveau atteint à la fin de cette année. L'une est grande et peut correspondre à une personne adulte, l'autre semble de taille plus petite, mais elle est très dégradée. Toutes les deux présentent de fortes traces d'usure.

Conclusions

Le chantier de jeunes bénévoles a atteint les objectifs qu'il s'était fixés. Le puits Jade est débarrassé de ses déblais sur 4 m de hauteur, suffisamment pour y stocker une grande quantité d'eau pour faire fonctionner des pompes. Les découvertes archéologiques que ces travaux ont engendrées sont exceptionnelles. Le cuveau est une pièce unique pour toutes les mines des Vosges centrales. Les chaussures en cuir sont un témoignage de plus sur la vie des mineurs à cette époque.

La densité d'objets nous a contraints à une progression lente mais fructueuse. Les découvertes sont nombreuses et la mise au jour de matériel archéologique de cette valeur est exceptionnelle et va compléter les données existantes.

En fin de chantier, un ultime sondage a été réalisé à l'aide d'une fine tige d'acier de 2 m de long, afin de vérifier la continuité de l'ouvrage minier. À notre grande surprise, un niveau très dur a été rencontré à environ un mètre sous le niveau actuel de remplissage du puits. Cet obstacle est infranchissable et régulièrement retrouvé sur toute la surface du puits.

Il semble donc peut-être déjà s'agir du fond du puits Jade (?). Mais il ne ferait alors que 5 m de profondeur, et cela ne semble pas, *a priori*, être compatible avec l'équipement de bonne qualité de l'ouvrage. Ce puits, creusé sur le filon minéralisé et riche en galène, dispose en effet de tous les attributs classiquement offerts aux grands puits du réseau. Le *Hornstatt* est de grande taille, le treuil dispose au moins d'une manivelle avec une niche surcreusée dans

*SIERENTZ, lieudit Monenberg
Coupe est-ouest
Cliché : INPA Bâle*

Nous avons connaissance, depuis le milieu des années 1980, d'affleurements de la Haute-Terrasse ris-sienne à hauteur de Sierentz qui apparaissaient périodiquement à la base des collines sundgauviennes lors de travaux de terrassements. Toutefois, l'intérêt de ces profils géologiques restait mineur. L'aménagement de la voirie conduisant au lotissement en construction en 2004 au *Monenberg* a suscité d'intéressantes observations géo-archéologiques.

À l'initiative de Ph. Rentzel (Institut de Préhistoire et d'archéologie paléo-environnementale de l'Université de Bâle), la coupe a été nettoyée, documentée et des échantillons recueillis.

La coupe était orientée dans le sens de la pente du rebord oriental du Sundgau. L'épaisseur importante de la coupe du *Monenberg* (près de 6 m en son maximum sur une longueur de 80 m) révèle une succession exceptionnelle de formations géologiques. À sa base, les graviers de la glaciation de Riss (- 300 000 ans) sont couverts par toute une série de dépôts de loess, de lehms et de paléosols qui s'achèvent à la fin de la dernière glaciation (Würm - 80 000 - 10 000).

Les premières observations sur l'étagement des couches apportent une première explication sur les mécanismes de dépôts et d'érosion, étroitement liés aux conditions climatiques, parfois extrêmes. Les modifications apportées aux dépôts sont motivées par une activité tectonique récurrente au cours du quaternaire. Enfin, le couronnement des dépôts fluviatiles et éoliens des épisodes glaciaires par une importante épaisseur de colluvions montre l'incidence des déforestations et mises en culture du territoire par l'homme sur son environnement. Les premières coulées de boues postglaciaires du *Monenberg* datent ainsi de 7 000 ans. Les colluvions ont été datés par des occupations néolithique et romaine. Avec Riehen et Allschwil (CH), Sierentz est une des principales coupes de référence pour le quaternaire régional.

Plusieurs types d'analyses sédimentologiques (géo-chimie, granulométrie, micro-morphologie), réalisées par l'Université de Bâle et surtout des datations par luminescence OSL ont apporté des précisions sur le calage dans le temps des phénomènes observés. Des hypothèses explicatives plus pertinentes pourront alors être formulées et apporter une contribution majeure à la recherche fondamentale sur l'histoire des territoires du Rhin Supérieur.

Toutefois, les derniers résultats des analyses OSL conduisent à réviser les attributions classiques des hautes terrasses. En effet, trois phases de dépôts de piémont se succèdent dans le Marine Isotopen Stadium (MIS) 7 (245-190 ka). La formation inférieure, sur les graviers de la Haute-Terrasse, est attribuable soit à l'interstade précoce MIS 7, soit à un interstade ultérieur, tel que MIS 9. Ces résultats, qui confèrent à la Haute-Terrasse de cette partie du fossé rhénan un âge minimal de 250 ka, sont en contradiction avec les estimations antérieures, qui la plaçaient dans le MIS 6 (environ 150 ka). La combinaison de ces datations avec les conclusions des études sur d'autres sites implique que le cadre chronologique des formations des terrasses au nord des Alpes s'annonce plus complexe que ce qui avait été communément admis.

Bibliographie

- WOLF Jean-Jacques, PÜMPIN Christine, RENTZEL Philippe. Das Quartärprofil von Sierentz-Monenberg (Elsass, F) am Südende des Oberrheingrabens : ein Vorbericht. *Jahrbuch der archäologischen Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt*, 2004, p. 115-127.
- RENTZEL Philippe , PREUSSER F., PÜMPIN Christine, WOLF Jean-Jacques. Cover sediments and palaeosols on the High Terrace at Sierentz, France, and implications for the chronology of terrace formation in the Southern Upper Rhine Graben. *Swiss Journal of Geosciences*, 2009, 102-3, p. 387-401.

Jean-Jacques WOLF

THANN

Place Joffre

Bas Moyen Âge - Moderne

La campagne de fouilles préventives menée sur la place Joffre a permis d'observer la topographie archéologique de la périphérie de la collégiale St-Thiébaud à Thann (Haut-Rhin). L'occupation de cette partie de l'agglomération médiévale a débuté à la fin du XIII^e s. par la construction du front est de l'enceinte urbaine. Cette muraille de faible épaisseur et de conception médiocre intégrait la tour St-Thiébaud de l'actuelle collégiale, construction saillante sur environ 1,50 m dont les origines restent mal connues. Cette intégration symbolique a pris fin avec le déplacement de 25 m vers l'est de la limite urbaine par la construction d'un second mur aux environs de 1360/35, après le rattachement de Thann dans le domaine des

Habsbourg. L'espace libéré par ce transfert a été occupé par le cimetière, après le remblaiement du fossé primitif. Dans un premier temps, l'espace sépulcral a été limité à une aire située au sud de la collégiale puis il fut étendu jusqu'à la base du nouveau mur. L'organisation du cimetière a été structurée par la construction d'une chapelle sur ossuaire et divers éléments comme une lanterne des Morts, dont la base a été retrouvée au pied de l'enceinte. Cette chapelle, conservée jusqu'à la base de son élévation, était dotée d'un chevet polygonal similaire à des édifices existants en Allemagne du Sud.

THANN, Place Joffre
Plan chronologique des vestiges
Relevé : Jacky Koch, Jean-Luc Wüttmann, DAO : Pierre Girard

Cette organisation a perduré jusqu'à la veille de la Révolution française, bien que le cimetière ait été officiellement déplacé dès le milieu du XVI^e s. à l'extérieur de la ville. La fouille d'une zone restreinte du cimetière a permis l'étude de la taphonomie et des rites sépulcraux d'un échantillon

de quatre-vingt-six inhumations réparties en trois phases d'occupation entre le XIV^e et le XVI^e s., mais son occupation a peut-être perduré jusqu'au XVIII^e s.

Jacky KOCH

UNGERSHEIM

Lieu dit Lehle

Gallo-romain

L'intervention menée au sud de la commune de Ungersheim (Haut-Rhin), au lieu dit *Lehle*, a permis la mise en évidence d'une voie antique implantée dans les terrains inondables de la Thur. La portion de voie dégagée présente le plus souvent un seul fossé latéral. Deux poteaux relevés sous le revêtement indiquent un aménagement lié à l'humidité constante du site.

L'évaluation des parcelles a également permis de préciser l'orientation de la voie en complément du tronçon repéré en 2002. Celle-ci est constituée d'au moins deux

segments rectilignes qui forment un coude au nord de la plus grande parcelle. La densité des structures archéologiques, bien que faible, confirme l'extension des installations le long de la voie vers l'est, probablement en direction de sites déjà répertoriés.

Aucune crémation de l'âge du Bronze n'a été mise en évidence dans les parcelles évaluées.

Éric BOËS

UNGERSHEIM

Lieu dit Lehlematten, Bioscope

Néolithique - Âge du Bronze final - Premier âge du Fer - Gallo-romain

La fouille, au lieu dit *Lehlematten*, a été réalisée en prévision de la construction du Bioscope. Elle a porté sur quatre secteurs couvrant au total 3,7 ha, sur lesquels ont été identifiées trois occupations successives.

La plus ancienne remonte au Rubané final et correspond à un habitat qui s'étendait sur plus de 10 ha. Une dizaine de maisons a été recensée. En raison d'une érosion très importante des sols, leur plan n'a pu être restitué que pour

*UNGERSHEIM, lieudit Lehlematten Bioscope
Plan général des vestiges
Relevé : Madeleine Châtelet*

Le secteur a été réoccupé pour la dernière fois à l'époque romaine. Le site est alors traversé par une voie bordée d'arbustes, qui rejoignait l'établissement rural (*villa* ou *vi-*

cus) découvert anciennement par prospection à un kilomètre plus à l'est, dans le *Thurwald*. Sa chaussée, constituée d'un simple revêtement de gravier, a été presque en-

tièrement détruite par les labours. Les fossés qui la bordaient des deux côtés étaient, en revanche, encore parfaitement conservés. L'intérêt de cet ensemble a été la découverte en bordure sud de la voie, sur une bande d'une trentaine de mètres de large, d'un réseau de fossés, délimitant de petites parcelles qui comportaient parfois un puits et, parfois aussi, quelques fosses. L'absence apparente de bâtiments et le petit nombre de rejets domestiques, bien inférieur à celui généralement relevé sur un

habitat de l'époque romaine, laissent penser qu'il s'agissait de jardins ou de potagers, vraisemblablement exploités par la population de l'établissement voisin. Ces installations maraîchères ont été utilisées pendant un temps relativement court, du derniers tiers du I^{er} au début du II^e s.

Madeleine CHÂTELET

WETTOLSHEIM

RD 1, RN 83

Néolithique - Âge du Bronze final

L'aménagement d'un rond-point, au niveau du carrefour des Noyers, impliquait de modifier le tracé de l'actuelle RN 83 sur une longueur de 1200 m. Ces travaux ont motivé la réalisation de sondages archéologiques permettant de mettre au jour 17 structures réparties de part et d'autre du carrefour des Noyers, avec un secteur plus riche au nord. Il s'agit essentiellement de fosses aux contours irréguliers conservées sur de faibles profondeurs. À défaut de fouilles exhaustives, quelques-unes de ces structures peuvent être considérées comme des chablis ayant piégé du mobilier.

Les seules structures probantes de l'existence d'un ha-

bitat sont un fond de silo et deux fosses détritiques, distantes l'une de l'autre de 105 m, contenant un abondant mobilier céramique ainsi que des morceaux de torchis. L'étude du mobilier permet de distinguer deux périodes. La plus ancienne, datée du Néolithique, est représentée par un seul tesson issu de la structure 20 ; la plus récente est datée de la période du Bronze final IIIb (st. 12, 14, 16 et 18). Ces structures pourraient être mises en relation avec les crémations de la même période, fouillées sur le site de Ricoh distant de 500 m.

François SCHNEIKERT

WINTZENHEIM

Château du Hohlandsbourg

Âge du Bronze final - Moyen Âge - Moderne

La dernière tranche de restauration entreprise sur le châtelet supérieur (*Oberschloss*) du château du *Hohlandsbourg* a été accompagnée d'une campagne de sondages archéologiques, centrée sur la reprise interne du mur nord et du déplacement du moignon d'angle effondré localisé au nord-ouest.

L'analyse de la stratigraphie interne de la pièce centrale (volume B) a mis en évidence l'existence de vestiges bouleversés d'une occupation attribuée au Bronze final sur ce môle sommital, avec la découverte de tessons de céramiques et de nodules de torchis carbonisés. L'occupation médiévale a débuté avec la construction du châtelet supérieur. Initialement le toit du socle rocheux a été sommairement nivelé par des apports argileux, déjà observés lors de la campagne d'études en 1998. Un aménagement de moellons correspond peut-être à une cloison qui séparerait le niveau inférieur du bâtiment. Cette première phase

a été interrompue par un incendie, dont la datation par le mobilier en céramique se situe dans la fin du XIII^e ou les premières années du XIV^e s. Ces données permettent de faire le rapprochement, dans l'ordre de l'hypothèse, avec les événements militaires survenus en 1281, soit deux années après le début de la construction. En décembre 1281, le bailli Otton d'Ochsenstein assiégeait le château qui fut pris et livré aux Colmariens.

La stratigraphie montre une phase intermédiaire (d'abandon ?) puisque les niveaux de reconstruction ont été datés de la seconde moitié du XIV^e s. au plus tôt. À cette époque, l'intérieur du châtelet a été nivelé et un sol homogène mis en place sur toute la surface. Aucun changement majeur n'est intervenu avant la construction de la cave à l'est, suite à l'acquisition du château par Lazare de Schwendi en 1562.

*WINTZENHEIM, château du Hohlandsbourg
Plan chronologique de l'Oberschloss avec localisation des sondages
Relevé : Jacky Koch (DAO)*

En contrebas, la fouille du sous-sol, après le déplacement du vestige d'angle effondré, démontre l'absence de tout niveau antérieur à la seconde moitié du XV^e s. Cette zone a probablement été utilisée pour l'extraction de pierres lors des travaux de construction des lices. Le niveau d'occupation qui scellait le substrat était jonché de débris di-

vers, dont notamment des céramiques de poêle, témoins de la destruction systématique entreprise en 1637. Ils précèdent l'écroulement de l'édifice après son minage par les troupes françaises.

Jacky KOCH

Négatif

WINTZENHEIM
Lieudit Saint-Gilles, Lycée agricole du Pflixbourg

Les sondages, occasionnés par le projet d'extension du lycée agricole, n'ont révélé aucun vestige.

Madeleine CHÂTELET

Gallo-romain

WITTELSHEIM
Lieudit Uffholzerrain

Le projet d'extension d'un bâtiment et de construction de silos sur un terrain situé en périphérie nord du vicus de Wittelsheim au lieudit *Uffholzerrain*, par le Groupement agricole d'exploitation en commun, a suscité un diagnostic prescrit par le Service régional de l'archéologie. Ce diagnostic effectué par l'INRAP a révélé l'existence d'un

bâtiment en matériaux périssables, bâti sur solin ou sur sablière basse. Il est situé à environ 25 m au nord du débouché actuel de la voie romaine sur la CD 2 bis et à environ 30 m à l'ouest de la projection de l'axe théorique de la voie romaine (distance perpendiculaire à l'axe de cette dernière). De ce fait, l'hypothèse du prolongement de la

*WITTELSHEIM, lieudit Uffholzerrain
Plan du secteur
Relevé : Joseph Strich*

L'absence de vestiges sur l'aire située au NE du *vicus*, observée à l'occasion des travaux de terrassement pour la construction de la contournante nord de Wittelsheim au lieudit *Uffholzerrain*, mais aussi au cours de nos prospections antérieures et confirmée par le diagnostic négatif

réalisé par l'INRAP en 2003 au lieudit *Sennheimerweg* (cf. fig.), renforce cette assertion.

Joseph STRICH

Gallo-romain - Haut-Empire

WITTELSHEIM
Lieudit Uffholzerrain, CD 2 bis

La construction d'un nouveau bâtiment agricole et l'aménagement de silos pour le Groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC) sur une surface de 743 m² a conduit à la réalisation de sondages archéologiques.

La prescription a été établie suite aux observations effectuées, d'une part, par M. J. Strich, après l'arasement d'une portion de digue mettant au jour un épandage de

tuiles romaines et, d'autre part, par la situation du projet, localisé dans le prolongement de la voie romaine, à la périphérie de l'extension du *vicus*. Deux tranchées de sondages, de 16 et 18 m de long et 0,50 m de large, ont permis de mettre au jour un bâtiment de plain-pied en matériaux périssables, bâti sur solins ou sur sablières basses. Seule son extension ouest a pu être définie. La fonction

du bâtiment n'a pas pu être déterminée, mais l'absence de vaisselle céramique, d'enduit ou de tout autre élément pouvant rappeler un espace domestique semble exclure la fonction d'habitation. Les éléments de datation des I^{er} et II^e s. apr. J.-C. correspondent aux observations faites jus-

qu'alors. La voie antique n'a pas été recoupée, son axe se trouvant plus à l'est.

François SCHNEIKERT

Opérations interdépartementales

2 0 0 4

N° de site	Libellé de l'opération	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque
67-68	Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace	HENIGFELD Y. (IRP)	PCR	19	MA
67-68	Sites miniers du Haut-Rhin et du Bas-Rhin	LATASSE F. (AUT)	PI	25	MOD

**Archéologie des enceintes
urbaines et leurs abords en
Lorraine et en Alsace
(XI^e-XV^e s.)**

Moyen Âge

Le projet collectif de recherche *Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace (XI^e-XV^e s.)* est né de la volonté de favoriser les échanges inter-institutionnels entre des chercheurs travaillant de façon parallèle sur la question des enceintes urbaines médiévales. Il a pour principal objectif de mettre en commun et de valoriser les résultats de travaux récents et inédits, obtenus selon des protocoles différents (fouilles archéologiques préventives, prospections et relevés de terrain, études des sources écrites, iconographiques et cartographiques).

Il réunit ainsi une vingtaine de chercheurs de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), de l'université Nancy 2 (UMR 7002 : Moyen Âge, Laboratoire d'archéologie médiévale de l'est), du service des Archives municipales de Strasbourg et de Colmar et du Service régional de l'Inventaire de Lorraine.

Après une année probatoire, le collectif s'est réuni, en 2004, au rythme de quatre séminaires pléniers, ayant pour objectif de renforcer le corpus documentaire, de redéfinir les normes de présentation et de préciser un certain nombre d'orientations définies en 2003.

Les sites abordés en 2004 sont au nombre de sept. Il

s'agit des villes d'Épinal (Vosges), de Kaysersberg (Haut-Rhin), de Saint-Mihiel (Meuse), de Sarrebourg (Moselle) et de Sélestat (Bas-Rhin), auxquelles il faut ajouter les villes de Verdun (Meuse) et de Vic-sur-Seille (Moselle), qui n'avaient été que partiellement traitées en 2003. Chaque ville a fait l'objet d'une monographie détaillée, principalement destinée à établir un bilan des connaissances et à mettre en valeur l'apport des fouilles archéologiques récentes. Les textes présentés dans le rapport d'activité sont accompagnés d'un appareil graphique et cartographique normalisé, dont la réalisation a en partie bénéficié d'une autorisation de prospection thématique intitulée *Cartographie et relevés architecturaux d'enceintes médiévales de villes lorraines*.

À terme, ces monographies de sites sont destinées à alimenter la problématique générale du projet, articulée autour de trois questions principales : l'enceinte dans sa dimension architecturale, l'impact de l'enceinte sur la ville et ses abords, les origines et le développement topochronologique des enceintes.

Yves HENIGFELD

Atlas-inventaire des sites miniers du massif vosgien, phase VII

Moderne

La prospection 2004 s'inscrit dans la continuité des campagnes mises en œuvre depuis 1997. Ces opérations ont pour finalité la constitution d'un atlas-inventaire des sites miniers couvrant l'ensemble de la partie alsacienne du Massif vosgien et ses marges.

La prospection 2004, qui a porté sur l'étude des mines de

fer des XVIII^e et XIX^e s. des communes de Thann et de Bitschwiller-lès-Thann, dans la vallée de la Thur, confirme l'intérêt et l'importance de ce district, tant sur un plan qualitatif que quantitatif.

Frédéric LATASSE

Index géographique

ALTORF (67).....	15
Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace (XI ^e -XV ^e s.).....	78
Atlas-inventaire des sites miniers du massif vosgien.....	77
BENFELD (67).....	16
BERGHEIM (68).....	44
BISCHOFFSHEIM (67).....	16
BOURBACH-LE-BAS (68).....	45
BOURGHEIM (67).....	18
CERNAY (68).....	45
COLMAR (68).....	45
DAMBACH-LA-VILLE (67).....	18
DIETWILLER (68).....	45
ECKBOLSHEIM (67).....	21
ELSENHEIM (67).....	21
ENSISHEIM (68).....	45
ERNOLSHEIM-SUR-BRUCHE (67).....	21
ERSTEIN (67).....	21
ESCHENTZWILLER (68).....	47
GEISPOLSHEIM (67).....	22
GERSTHEIM (67).....	22
GRUSSENHEIM (68).....	47
HABSHEIM (68).....	47
HAGUENAU (67).....	22
HAUT-RHIN (68).....	48
HÉGENHEIM (68).....	50
HEITEREN (68).....	52
HORBOURG-WIHR (68).....	52, 54, 55
ILLFURTH (68).....	56
ISSENHEIM (68).....	59
KINGERSHEIM (68).....	61
KUTTOLSHEIM (67).....	22
LE BONHOMME (68).....	44
LEUTENHEIM (67).....	24
LORENTZEN (67).....	25
MEYENHEIM (68).....	61
MOLSHEIM (67).....	25
MUTZIG (67).....	25
NIEDERBRONN-LES-BAINS (67).....	26
NIEDERSTEINBACH (67).....	26
OBERHERGHEIM (68).....	63
ORSCHWILLER-SÉLESTAT (67).....	26
OSTHOUSE (67).....	27
OTTROTT (67).....	29

REICHSTETT (67).....	30
RIXHEIM (68).....	63
ROSHEIM (67).....	30
SAINTE-CROIX-AUX-MINES (68).....	63, 64, 65
SARRE-UNION (67).....	31
SAVERNE (67).....	31, 32, 33
SCHERWILLER (67).....	33
SCHWEIGHOUSE-SUR-MODER (67).....	34
SÉLESTAT (67).....	34
SELTZ (67).....	34
SIERENTZ (68).....	68
STRASBOURG (67).....	34, 35, 36, 38, 39
THANN (68).....	69
TRUCHTERSHEIM (67).....	39
UNGERSHEIM (68).....	70
WASSELONNE (67).....	39
WETTOLSHEIM (68).....	72
WINTZENHEIM (68).....	72, 73
WITTELSHEIM (68).....	73, 74

Index chronologique

Paléolithique.....	25
Mésolithique.....	26
Néolithique.....	15, 16, 21, 26, 35, 50, 70, 72
Protohistoire.....	21
Âge du Bronze.....	15, 22, 26, 48
Âge du Bronze final.....	24, 34, 45, 61, 70, 72
Âge du Fer.....	15, 26, 48
Premier âge du Fer.....	21, 27, 45, 56, 70
Deuxième âge du Fer.....	16, 18, 22, 27, 32, 56, 61
Gallo-romain.....	15, 18, 21, 25, 34, 47, 52, 54, 55, 70, 73, 74
Haut-Empire.....	34, 54, 74
Bas-Empire.....	27, 29, 34, 54
Haut Moyen Âge.....	15, 21, 22, 27, 29, 50, 63
Moyen Âge.....	16, 21, 26, 27, 30, 33, 39, 45, 52, 61, 72, 78
Bas Moyen Âge.....	27, 30, 36, 59, 69
Moderne.....	21, 22, 27, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 44, 45, 52, 54, 63, 64, 65, 69, 72, 77
Contemporain.....	27, 29, 34, 35, 36, 54
Indéterminé.....	25
Négatif.....	22, 26, 31, 34, 35, 38, 39, 44, 45, 47, 48, 52, 61, 63, 73

Publications diachroniques

ACHARD-COROMPT Nathalie, DUMONT Annie, TEGEL Willy, TREF-FORT Jean-Michel, WIETHOLD Julian. Archéologie préventive et sites de milieux humides : les exemples de Hattstatt (protohistoire) et de Vrigne-aux-Bois (époque gallo-romaine). In : *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture : sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydro-systèmes : [Actes du colloque « les fleuves ont aussi une histoire », Baume-les-Aix, avril 2002]*. BURNOUF Joëlle, LEVEAU Philippe dir. Paris : Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2004, p. 45-56. (Archéologie et histoire de l'art ; 19).

BAUDOUX Juliette, WATON Marie-Dominique. Techniques d'intervention de terrain : l'exemple des tramways alsaciens. In : *Diagnostics archéologiques en milieu urbain : objectifs, méthodes, résultats : actes de la table ronde organisée par la Sous-direction de l'archéologie et le Centre national d'archéologie urbaine, Tours, 6-7 octobre 2003*. Tours : CNAU, 2004, p. 85-96.

BILLOIN David. Réflexions autour du funéraire médiéval : l'exemple du cimetière conventuel des Dominicaines de Sélestat (XIIIe au XVIIIe siècle). In : *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques : actes de la table ronde, Glux-en-Glenne, 7-9 juin 2001*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2004, p. 141-150. (Bibracte ; 9).

CHÂTELET Madeleine, BOËS Éric, GOY Corinne, MEUNIER Katia. Ungersheim, le Bioscope : du village néolithique à la voie romaine. In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 9-10.

CHÂTELET Madeleine. Haut-Rhin (68) : Ungersheim : Lehlenmatten [en ligne]. Paris : INRAP, 2004. Disponible sur : <http://www.inrap.fr> (consulté le 05/04/10).

CHENCINSKI Jean. Le sous-sol de Kingersheim : aperçu stratigraphique et paléontologique. *Bulletin de la Société d'histoire de Kingersheim*, 2004, 4, p. 17-24.

CLERC Patrick. Haut-Rhin (68) : Le Bonhomme : le Cerisier [en ligne]. Paris : INRAP, 2004. Disponible sur : <http://www.inrap.fr> (consulté le 05/04/2010).

HENIGFELD Yves. Bas-Rhin (67) : Osthouse : lotissement Zorn de Bualach [en ligne]. Paris : INRAP : 2004. Disponible sur : <http://www.inrap.fr> (consulté le 05/04/2010).

Histoires de collections : la collection Paul Wernert au Musée national suisse. KEASER Marc-Antoine, KUNZ-BRENET Fabienne, PONCET-SCHMID Marie éd. Zürich : Musée national suisse, 2004. 46 p. : ill.

JEUNESSE Christian. L'archéologie préventive après la loi d'août 2003. In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 1.

Journée archéologique régionale 2004 : Strasbourg (Bas-Rhin), 27 novembre 2004. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004. 28 p. : ill.

KUCHLER Philippe. Fouilles archéologiques au 13, rue du Château. *Bul-*

letin - Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs, 2004, 32, p. 29-31.

Les Musées du Bas-Rhin : 67 raisons de découvrir le Département. Strasbourg : Conseil général du Bas-Rhin, 2004. 174 p. : ill.

LOMBARD Norbert. Linkenheim, village disparu à Saasenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2004, 17, p. 25-32.

LOUIS Jean-Claude. L'archéologie à Kingersheim. *Bulletin - Société d'histoire de Kingersheim*, 2004, 4, p. 9-16.

MAINGUY Colette. Énigmes au Mont Sainte-Odile : voyage insolite au cœur des montagnes de l'Alsace mystérieuse. *Le Nouvel observateur*, 2004, 2061, p. 39.

MENGUS Nicolas, WERLÉ Maxime. La pharmacie du Cerf à Strasbourg (XIIe-XXe siècle) : de l'écrit au bâti : une histoire qui coule de sources ? *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2004, 47, p. 59-92.

PEYTREMANN Édith. Haut-Rhin (68) : Hégenheim : 45, rue de Hésingue [en ligne]. Paris : INRAP, 2004. Disponible sur : <http://www.inrap.fr> (consulté le 05/04/2010).

PEYTREMANN Édith. Hégenheim : 45, rue de Hésingue. *Archéopages*, juillet 2004, 13.

REUTENAUER Fabrice. *Topographie historique de la ville de Haguenau*. 116 p. : ill. Contrat d'étude : [Strasbourg] : Service régional de l'archéologie : 2004.

SHELLMANNNS René. Quelques aspects du passionnant patrimoine archéologique de Walbourg. *L'Outre-Forêt*, 2004-II, 127, p. 11-19.

SCHWINDENHAMMER Isabelle. Les fouilles archéologiques récentes au «Landsererweg». *Bulletin - Société d'histoire et de traditions de Habsheim*, 2004, 7, p. 7-9.

THOUVENIN Élodie. *La valorisation du patrimoine archéologique protohistorique et gallo-romain en Alsace : bilan et perspectives*. 2 vol. (104 p.-16 f., [100] p.) : ill. Contrat d'étude : Strasbourg : Service régional de l'archéologie : 2004.

WATON Marie-Dominique. Informations sur les états de la connaissance demandées par le Ministère de la culture et de la communication (périodes historiques). In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 8.

Wittelsheim : de l'âge du Bronze à l'époque romaine : les vestiges dévoilés : synthèse des découvertes du XIXe siècle à nos jours. STRICH Joseph éd. Wittelsheim : Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique de Wittelsheim et environs, 2004. 80 p. : ill.

WOLF Jean-Jacques. L'archéologie à Habsheim ou...7000 ans d'histoire (3). *Bulletin - Société d'histoire et de traditions de Habsheim*, 2004, 7, p. 3-6.

ZIMMERMANN Jean-Robert. Le mur païen du Mont Sainte-Odile : première partie. *Les Vosges*, 2004, 4, p. 8-10.

DETREY Jean, REBMANN Thierry. Exploitation de matière première lithique dans les marges orientales du massif vosgien au Paléolithique moyen : un gîte de rhyolites dans le vallon du Nideck (France, Bas-Rhin). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2004, 101-3, p. 425-456.

KLINGER Jean-Claude. Nouvelles trouvailles préhistoriques en Centre-Alsace. *Annuaire - Les Amis de la bibliothèque humaniste de Sélestat*, 2004, p. 155-164.

REBMANN Thierry. Neandertal en Val de Bruche, entre plaine d'Alsace et Vosges : la station moustérienne d'abri sous roche de Mutzig-Felsbourg (Bas-Rhin, France) . In : *Sessions générales et posters : actes du XIVe Congrès UISPP, Université de Liège, Belgique, 2-8 septembre 2001. Section 5, Le Paléolithique moyen*. Oxford : Archaeopress, 2004, p. 197-213. (BAR International Series ; 1239).

SPYCHER Albert. Randonnées préhistoriques au pied du jura alsacien. *Bulletin du Cercle d'histoire de Hégenheim et environs*, 2004, 8, p. 85-90.

Protohistoire

ABERT Franck. *Idéologie et rites funéraires dans les tumulus alsaciens à l'âge du Fer*. 154 p.-8 pl. : ill. Mémoire de DEA : Archéologie : Paris 1-Panthéon-Sorbonne : 2004.

BOËS Éric...[et al.]. L'anthropisation du Ried Centre Alsace durant la Protohistoire : projet d'étude des tumulus du groupe sud de Mussig. In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 27.

BONNET Charles, LAMBACH François, PLOUIN, Suzanne. Le tertre II de Colmar-Riedwihr (Haut-Rhin) : évolution d'un monument funéraire du Bronze ancien à La Tène A. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2004, 101-3, p. 547-596.

FICHTL Stephan, ADAM Anne-Marie. Un quartier d'habitat et d'artisanat sur le Barbarakopf, oppidum du Fossé des Pandours (Ottersthal, Saverne, Bas-Rhin). *Pays d'Alsace*, 2004-II, 207, p. 7-14.

FICHTL Stéphane. Deux puits sur l'oppidum gaulois du Col de Saverne (Bas-Rhin). *Les dossiers d'archéologie*, juillet-août 2004, 295, p. 82-87.

LASSERRE Marina. Les fouilles du site du Bronze final du Hexenberg à Leutenheim (Bas-Rhin). In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 28.

PLOUIN Suzanne. Quelques objets hallstattiens inédits de la région colmarienne. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2004, 47, p. 11-22.

ROTH-ZEHNER Muriel. Un habitat de La Tène moyenne dans le Haut-Rhin : Illfurth-Naegelberg. La Tène moyenne en Alsace : première approche. In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 25-26.

SCHWENZER Stefan. *Frühbronzezeitliche Volgriffdolche : typologische, chronologische und technische Studien auf der Grundlage einer Materialaufnahme von Hans-Jürgen Hundt*. Bonn : R. Habelt, 2004. 386 p.-139 pl. : ill. (Kataloge vor- und frühgeschichtlicher Altertümer ; 36).

SUTTER Christian. Fouilles archéologiques du Nagelberg d'Illfurth. *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 2004, p. 39-44.

BAUDOUX Juliette, NILLES Richard. Fouilles au 1 rue Mentelin à Strasbourg-Koenigshoffen (fouilles R. Nilles 2004). In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 13-16.

BAUDOUX Juliette. Les amphores de Kembs. In : *Kembs Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin*. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 74-84.

BIELLMANN Patrick. Les abords du camp romain d'Edenburg : prospection en 2004. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2004, 17, p. 5-12.

BOËS Éric, BAUDOUX Juliette, ALIX Gersende, NILLES Richard. La crémation des corps à Strasbourg au IIe siècle après J.-C. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2004, 47, p. 23-38.

FORT Bérengère. Kembs et l'occupation militaire au Ier s. de notre ère. In : *Kembs Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin*. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 31-42.

FUCHS Matthieu. Un bâtiment public monumental au cœur du vicus de Horbourg. In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 17.

GASCOU Jean. Une stèle funéraire panopolite du Musée Archéologique de Strasbourg. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2004, 47, p. 7-10.

GÉROLD Jean-Claude, PRÉVOST-BOURÉ Pascal. Niederbronn la romaine. *Annales de l'académie d'Alsace*, 2004, p. 29-34.

HEIDINGER André. Les fibules romaines de Kembs. In : *Kembs Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin*. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 92-101.

HERRGOTT Matthias. *L'occupation humaine du territoire rauraque (partie française) à l'époque romaine*. 2 vol. (105 p., 253 p.) : ill., cartes. Mémoire de maîtrise : Archéologie : Strasbourg 2 : 2004.

HERZOG Denis. Une campagne de prospection sur un site gallo-romain de Heiteren. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2004, 17, p. 13-14.

Kembs Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin. VIROULET Jean-Jacques, VIROULET Bénédicte dir. Colmar : Impr. Grai ; 2004, 108 p. : ill.

KUHNLE Gertrud. Bas-Rhin (67) : Dambach-la-Ville : Wilmstein [en ligne]. Paris : INRAP, 2004. Disponible sur : <http://www.inrap.fr> (consulté le 05/04/2010).

KUHNLE Gertrud. Dambach-la-Ville : « Wilmstein » : un centre rural de production céramique d'époque romaine. In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 11-12.

PASTOR Line. La production de céramiques communes de deux fours de potiers gallo-romains de Horbourg-Wihr (Haut-Rhin). *Chantiers historiques en Alsace*, 2004, 7, p. 21-30.

PASTOR Line. *Le catalogue des officines céramiques d'Alsace de La Tène Finale et gallo-romaines*. 50 p. : ill. Mémoire de DEA : Sciences de l'Antiquité : Strasbourg 2 : 2004.

PLOUIN Cécile. Le *Mithraeum* de Biesheim (Haut-Rhin). *Chantiers historiques en Alsace*, 2004, 7, p. 9-20.

PONCET Pierre. La montagne du Donon : terre d'histoire, pays d'accueil. *Dialogues transvosgiens*, 2004, 19, p. 111-118.

POPOVITCH Laurent. «...De la question monétaire ». In : *Kembs Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin*. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 85-91.

RICHER Olivier. *Centuriones ad Rhenum : les centurions légionnaires des armées romaines du Rhin*. Paris : de Boccard, 2004. 773 p. (Gallia romana ; 6).

RING Jean-Joseph. Deux témoins des activités artisanales gauloises et gallo-romaines au col de Saverne, dans l'emprise de l'oppidum du Fossé des Pandours. *Pays d'Alsace*, 2004-I, 206, p. 19-26.

RING Jean-Joseph. L'établissement gallo-romain des Stampfbecher-Rothlach : site inédit des sommets vosgiens, dans la forêt indivise de Saint-Jean. *Pays d'Alsace*, 2004-II, 207, p. 15-24.

SCHUCANY Caty, SCHWARZ Peter-Andrew. Les fouilles de l'Université de Bâle dans la zone des sanctuaires du site rauraque de Biesheim-Ëdenburg. In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 18-21.

STRAUEL Jean Philippe. Nouvelles prospections sur la villa de Grusenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2004, 17, p. 15-16.

VALLET Christian. La faune de la « Domus » et des Bateliers II. In : *Kembs Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin*. Colmar : impr. Grai, 2004, mboxp. 102-106.

VIROULET Bénédicte, MURER Axelle, ROUGIER Virginie. La céramique des Bateliers. In : *Kembs Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin*. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 43-73.

VIROULET Bénédicte, VIROULET Jean-Jacques, WOLF Jean-Jacques. Les témoins architecturaux de Cambete. In : *Kembs Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin*. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 16-30.

WOLF Jean-Jacques. Kembs, agglomération antique rhénane. In : *Kembs Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin*. Colmar : impr. Grai, 2004, mboxp. 7-15.

ZIMMER Daniel. Un mausolée monumental du premier siècle à Brumath. *Bulletin - Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 2004, 32, p. 32-39.

Moyen Âge

BILLOIN David, THIOL Sandrine. La nécropole mérovingienne à tumuli de Hégenheim. *Bulletin du Cercle d'histoire de Hégenheim et environs*, 2004, 8, p. 5-8.

BILLOIN David. Haut-Rhin (68) : Hégenheim : rue de Hésingue [en ligne]. Paris : INRAP, 2004. Disponible sur : <http://www.inrap.fr> (consulté le 05/04/10).

BILLOIN David. La nécropole mérovingienne à tumuli d'Hégenheim (Haut-Rhin). In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 6-7.

BOHLY Bernard. La mine médiévale du Donnerloch à Steinbach (Haut-

Rhin) : bilan 2003-2004. In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 23-24.

CHÂTELET Madeleine. Marlenheim (Bas-Rhin) : maison Apprederis. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 192.

CLAERR-STAMM Gabrielle. Une nécropole mérovingienne découverte à Hégenheim. *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 2004, p. 45-50.

CLERC Patrick. Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin) : la mine d'argent Saint-Louis Eisenthür (Neuenberg). *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 290.

GRANDEMANGE Jacques. Samson (Haut-Rhin) : Sainte-Croix-aux-Mines. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 290-291.

HAMM Étienne, BRUNEL Pierre. Observations archéologiques dans l'église historique de Baldenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2004, 17, p. 33-42.

HESSLER Mathias. Ottrott (Bas-Rhin) : château de Kagenfels. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 259.

HESSLER Mathias. Scherwiller (Bas-Rhin) : Ramstein. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 263.

HENIGFELD Yves. Altkirch (Haut-Rhin) : îlot Clémenceau. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 181.

HENIGFELD Yves. Altkirch (Haut-Rhin) : place de la République. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 211.

HENIGFELD Yves. Molsheim (Bas-Rhin) : passage Charles Mistler. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 257.

KILL René, HAEGEL Bernard. Découvertes archéologiques sur le rocher nord du château du Haut-Barr. *Châteaux-forts d'Alsace*, 2004, 6, p. 61-78.

KILL René, HAEGEL Bernard. Découvertes archéologiques sur le rocher nord du château du Haut-Barr. *Pays d'Alsace*, 2004-III, 208, p. 87-99.

KOCH Jacky, BRAUN Suzanne. La tour occidentale de Réguisheim. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2004, 47, p. 39-52.

KOCH Jacky. Châtenois (Bas-Rhin) : quartier du château. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 250.

KOCH Jacky. Fouilles préventives de la Place Joffre : aspects de Thann au Moyen Âge. In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004, p. 22.

KOCH Jacky. Le donjon de Spesburg : nouvelles observations à l'occasion de récents travaux de restauration. *Châteaux-forts d'Alsace*, 2004, 6, p. 45-60.

KOCH Jacky. Lembach (Bas-Rhin) : château de la Froensbourg. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 254.

KOCH Jacky. Urschenheim (Haut-Rhin) : église Saint-Georges. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 234.

KOCH Jacky. Wingen (Bas-Rhin) : château de Hohenbourg. *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 266.

LEGOUX René, PERIN Patrick, VALLET Françoise. *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*. [Chelles] : Association française d'archéologie mérovingienne, 2004. 62 p. : ill. Hors série de : « Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne », 2004.

MASQUILLIER Amaury. Alsace et Lorraine : archéologie des enceintes urbaines et leurs abords (XIe-XVe s.). *Archéologie médiévale*, 2004, 34, p. 270-271.

MESSANG Gaëlle. Les chapelles castrales en Alsace du XIe au XVIIe siècle. *Chantiers historiques en Alsace*, 2004, 7, p. 39-48.

MURER Axelle, WOLF Jean-Jacques. Pairis, essai de reconstitution du bâti d'une ancienne abbaye cistercienne. *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie et du val d'Orbey*, 2004.

PÉRIN Patrick. La nécropole mérovingienne. In : *Trésors mérovingiens d'Alsace : la nécropole d'Erstein (6e-7e siècle après J.-C.) : exposition, Strasbourg, 2004*. CHÂTELET Madeleine, DEKANTER Franck, FEYEU Jean-Yves réd. ; SCHNITZLER Bernadette, ROHMER Pascal dir. Strasbourg : Musées de Strasbourg, 2004, p. 15-16. (Fouilles récentes en Alsace ; 6).

PEYTREMANN Édith. Bas-Rhin (67) : Bischoffsheim : 28, rue des Moutons [en ligne]. Paris : INRAP, 2004. Disponible sur : <http://www.inrap.fr> (consulté le 05/04/2010).

PEYTREMANN Édith. Bas-Rhin (67) : Kuttolsheim : rue de Nordheim [en ligne]. Paris : INRAP, 2004. Disponible sur : <http://www.inrap.fr> (consulté le 05/04/2010).

ROHMER Pascal. La fouille et ses techniques. In : *Trésors mérovingiens d'Alsace : la nécropole d'Erstein (6e-7e siècle après J.-C.) : exposition, Strasbourg, 2004*. CHÂTELET Madeleine, DEKANTER Franck, FEYEU Jean-Yves réd. ; SCHNITZLER Bernadette, ROHMER Pascal dir. Strasbourg : Musées de Strasbourg, 2004, p. 13-14. (Fouilles récentes en Alsace ; 6).

ROHMER Pascal. Les découvertes anciennes : un riche contexte archéologique. In : *Trésors mérovingiens d'Alsace : la nécropole d'Erstein (6e-7e siècle après J.-C.) : exposition, Strasbourg, 2004*. CHÂTELET Madeleine, DEKANTER Franck, FEYEU Jean-Yves réd. ; SCHNITZLER Bernadette, ROHMER Pascal dir. Strasbourg : Musées de Strasbourg, 2004, p. 9-12. (Fouilles récentes en Alsace ; 6).

RUDRAUF Jean-Michel. Le château de Windeck (Dambach) : étude du site et bilan d'une intervention archéologique. *Châteaux-forts d'Alsace*, 2004, 6, p. 5-36.

SCHNITZLER Bernadette. La nécropole d'Erstein. *Archéologia*, 2004, 417, p. 42-49.

SCHNITZLER Bernadette. La Pfalz de Haguenau et les projets de Gottfried Schlag : des fouilles archéologiques récentes. *Châteaux-forts d'Alsace*, 2004, 6, p. 37-44.

SCHNITZLER Bernadette. Nos ancêtres les Mérovingiens : de la perception romantique à la fouille archéologique. *Saisons d'Alsace*, 2004, 25, p. 106-111.

SIMON Sophie. La question des sépultures privilégiées de l'époque mérovingienne en Alsace. *Chantiers historiques en Alsace*, 2004, 7,

p. 31-38.

Trésors mérovingiens d'Alsace : la nécropole d'Erstein (6e-7e siècle après J.-C.) : exposition, Strasbourg, 2004. CHÂTELET Madeleine, DEKANTER Franck, FEYEU Jean-Yves réd. ; SCHNITZLER Bernadette, ROHMER Pascal dir. Strasbourg : Musées de Strasbourg, 2004. 96 p. : ill. (Fouilles récentes en Alsace ; 6).

VUILLEMARD Anne. Les peintures de l'église Saint-Michel de Wihr en Plaine, de leur découverte à leur restauration. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2004, 17, p. 43-50.

ZUMSTEIN Hans. L'église Saint-Martin à Strasbourg : données archéologiques et historiques. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2004, 47, p. 53-58.



Moderne et contemporain

BERNHARDT Robert. Une pierre tombale du XVIe siècle découverte à Wangen. *Annuaire du Cercle d'histoire de Marlenheim et environs*, 2004, p. 37-38.

CLERC Patrick. Interventions archéologiques préventive sur des sites miniers. In : *Journée archéologique régionale 2004*. Strasbourg : service régional de l'archéologie, 2004, p. 2-5.

Service régional de l'Inventaire d'Alsace. *Patrimoine minier d'Alsace : le bassin potassique haut-rhinois*. BUCHHEIT Chip, ROY Virginie réd. ; COUTURIER Bernard, ERFURTH Jean photogr. ; SCHNEIDER Audrey cartogr. Lyon : Lieux dits, 2004, 72 p. : ill. (Itinéraires du patrimoine ; 299).

WATON Marie-Dominique, DECKER Émile. Un lot original d'objets en provenance de latrines de la « Droguerie du Serpent » à Strasbourg (Bas-Rhin). *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2004, 47, p. 93-116.

WOLF Jean-Jacques. La céramique en Alsace Bossue. *Annuaire du Musée régional de l'Alsace Bossue*, 2004, p. 38-49.

Liste des abréviations

2 0 0 4

Chronologie

BAS	Bas-Empire
BMA	bas Moyen Âge
BRA	âge du Bronze ancien
BRF	âge du Bronze final
BRM	âge du Bronze moyen
BRO	âge du Bronze
CHA	Chalcolithique
CON	contemporain
EPI	Épipaléolithique
FER	âge du Fer
FE1	Premier âge du Fer
FE2	Deuxième âge du Fer
GAL	Gallo-romain
HAU	Haut-Empire
HMA	haut Moyen Âge
IND	Indéterminé
MA	Moyen Âge
MES	Mésolithique
MOD	moderne
NEO	Néolithique
PAL	Paléolithique
PAM	Paléolithique moyen
PAS	Paléolithique supérieur
PRO	Protohistoire

Nature de l'opération

EV	fouille d'évaluation
FP	fouille programmée
MH	fouille avant MH
OPD	opération préventive de diagnostic
PCR	projet collectif de recherches
PI	prospection inventaire
PRD	prospection diachronique
PRM	prospection au détecteur de métaux
PRT	prospection thématique
SD	sondage
SP	fouille préventive

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ASS	association
AUT	autre
BEN	bénévole
CDD	contrat à durée déterminée
CNR	CNRS
COL	collectivité territoriale
EN	Éducation nationale
IRP	Institut national de recherches archéologiques préventives
MAS	musée d'association
MCT	musée de collectivité territoriale
MET	musée d'État
MUS	Musée
SDA	Sous-direction de l'Archéologie
SUP	Enseignement supérieur
ANT	Antea SARL

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens /s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen /s.)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire

- 14 Approches spatiales, environnement, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultures associées
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

ALSACE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

**Personnel
du service régional de l'Archéologie**

2 0 0 4

NOM	TITRE	ATTRIBUTION
Christian Jeunesse	Conservateur du patrimoine	Conservateur régional de l'archéologie par intérim. Coordination générale ; relations avec les opérateurs.
Danièle Billaud	Adjoint administratif	Secrétariat du Service régional de l'archéologie.
Laure Dobrovitch	Conservateur du patrimoine	Tracés linéaires (routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse) ; autorisations de lotir, ZI, ZA du Haut-Rhin (à partir de juillet).
Marina Lasserre	Ingénieur d'études	Autorisations de lotir, ZI, ZA du Bas-Rhin ; prospection aérienne ; carrières sur l'ensemble de l'Alsace ; fouille programmée.
Gérald Migeon	Conservateur du patrimoine	Responsable de la carte archéologique ; suivi des travaux MH (hors lignes SNCF) ; coordination BSR ; patrimoine minier (jusqu'en mai).
Emmanuel Pierrez	Assistant-ingénieur	Carte archéologique : administration des bases de données, cartographie, révision de la carte archéologique du Haut-Rhin ; formateur Patriarche.
Marie Stahl	Chargé d'études documentaires	Documentation de fouille ; coordination BSR ; bibliothèque ; suivi des dépôts de mobilier (à partir de juillet).
Georges Triantafillidis	Ingénieur d'études	Carte archéologique : révision de la carte archéologique du Bas-Rhin, étude des POS et SDAU ; coordination prospecteurs.
Marie-Dominique Waton	Ingénieur d'études	Autorisations d'urbanisme sur l'ensemble de l'Alsace (CU, PD, PC), sauf autorisations de lotir ; suivi des travaux MH (sur lignes SNCF) ; CIRA.